

# ENTRAID

Octobre  
2024  
n°479  
12€

# MAGAZINE

INSPIRATIONS COLLECTIVES POUR L'AGRICULTURE ■

MANAGEMENT

# À CHACUN SES BOTTES



IRISOLARIS

&



gisco

# DES PRODUITS PHOTOVOLTAÏQUES AU SERVICE DES AGRICULTEURS ET DE LA TRANSITION ÉNERGÉTIQUE !



**Bâtiments agricoles**



**Parcours volailles**



**Serres**



**Volières**



**Ombrières d'élevage**



**Centrales au sol**



**Solutions d'autoconsommation**



Document non contractuel - 510.375.835 RCS - Aix-en-Provence - 07-2024

Bail à construction, bail emphytéotique ou achat de la centrale pour autoconsommer, nos Conseillers Energies vous accompagnent quel que soit votre projet.

**Tél : 04 65 84 91 38**

Contactez-nous via ce QR Code :



**IRISOLARIS**

promoteur de la transition énergétique

[www.irisolaris.com](http://www.irisolaris.com)



# RAPPEL CONSO

Rassurez-vous, nous n'allons pas présenter une liste d'équipements et de matériels qui font l'objet de rappel pour dysfonctionnement. Il s'agit de quelques données à avoir en tête pour réduire sa conso en GNR.

## 66 000 EUROS

C'est le coût du carburant pour un tracteur de 220ch utilisé 700 heures par an durant 6 ans. C'est dingue. C'est 37 % du coût de détention pour un prix de 1,15 euro du litre de GNR.

## PRIX DU GNR AU PLUS BAS DEPUIS 2 ANS

Au 15 septembre, le prix du litre de GNR est descendu à 1,16 €. Pour rappel, il était autour de 1,40 €/l fin septembre 2023 et de 1,90 €/l en octobre 2022, très loin des 0,90 €/l de septembre 2021.

[entraid.com/articles/prix-gnr-septembre-2024](https://entraid.com/articles/prix-gnr-septembre-2024)

## 10 À 30 % D'ÉCONOMIE

D'une manière générale, les opérateurs du banc d'essai moteur du réseau cuma constatent que les utilisateurs peuvent réaliser une économie de 10 % de carburant en adaptant le régime moteur. Et jusqu'à 30 % en jouant sur le lestage, les pneumatiques, les réglages des outils...

[entraid.com/articles/consommation-carburant-banc-essai](https://entraid.com/articles/consommation-carburant-banc-essai)

## 5 À 10 % SUR LA ROUTE AVEC LA BONNE PRESSION

Durant les périodes de récolte, les essais réalisés par Entraid et les experts du réseau cuma révèlent qu'une pression des pneumatiques adaptées à la route, plutôt qu'une pression mixte champ-route, assure une économie de 11 litres au kilomètre.

[entraid.com/articles/consommation-gnr-tracteur-agricole-route-pression-pneu](https://entraid.com/articles/consommation-gnr-tracteur-agricole-route-pression-pneu)

## ÉDITO CONSOMMEZ- NOUS

C'est notre leitmotiv : apporter à travers nos contenus un maximum de conseils et d'informations utiles pour vous accompagner dans votre quotidien professionnel. Quand les marges se tendent, quand on cherche des économies, le poste des charges lié à la traction fait partie des leviers à surveiller. Ces quelques données chiffrées sur la consommation en carburant en sont un bon exemple. Dans ce contexte, c'est tout un dossier sur l'adéquation tracteur-outil qui vous attend en page 30.

À la une de ce nouveau numéro : des bottes. Elles symbolisent le rôle et les missions des professionnels du secteur agricole. Vous y retrouverez des pistes pour affiner votre organisation et le périmètre de chacun, que ce soit en groupe ou avec des salariés.

Enfin, parmi les 84 pages de ce numéro les initiatives inspirantes sont nombreuses. Elles ne sont certes pas forcément toutes source d'économie, mais riches d'idées et d'énergie. Alors consommez bien, d'autant plus que ce magazine est associé à un nouveau numéro des Rayons X dédié aux ensileuses.

Pierre Criado, directeur de la rédaction d'Entraid Médias

# SOMMAIRE

N°479 octobre 2024



## SEMER DES IDÉES

12

L'HERBE, PLUS VERTE  
AILLEURS ?

La betterave belge,  
concurrente de la française ?

14

L'INSPIRATION DU MOIS  
La SAS Agribiométhane  
valorise son CO<sub>2</sub>

16

CUMA LA MAISON  
L'élevage résiste grâce  
à la valorisation des fourrages  
des cuma de l'Arc en Ciel  
et l'Espoir

18

ENQUÊTE Management :  
adhérent, responsables,  
salariés... à chacun ses bottes

26

AUX MANETTES  
Gestion & management  
en bref

Revue éditée par la SCIC Entraid<sup>1</sup>, SA au capital de 45 280 €. RCS : B 333 352 888. Siège social Rond-point Maurice Le Lannou - CS 56520 - 35065 Rennes Cedex. ( 02 30 88 11 96) Siège administratif ( 05 62 19 18 88) - PDG et directeur de la publication M. Goehry - Directrice générale H. Blanc - Directeur de la rédaction P. Criado - p.criado@entraid.com - Directeur commercial et marketing G. Moro (07 77 66 10 50) - g.moro@entraid.com - Responsable marketing M.Fabre - m.fabre@entraid.com Publicité J. Caillard- j.caillard@entraid.com, D. Soucany - d.soucany@entraid.com, C. Tiennot - c.tiennot@entraid.com. Rédaction Pascal Bordeau - p.bordeau@entraid.com, Vincent Demazel - v.demazel@entraid.com, Elise Comerford-Poudevigne - e.poudevigne@entraid.com, Lucie Debryne ldebryne@entraid.com, Pierre-Joseph Delorme - pj.delorme@entraid.com, Vincent Gobert - v.gobert@entraid.com, Ronan Lombard r.lombard@entraid.com, Matthieu Freulon m.freulon@entraid.com. Directrice artistique Delphine Bucheron - Studio de fabrication I.Coston, I. Mayer, M. Masson - studio.toulouse@entraid.com - Promotion-Abonnement J. Bramardi, L. Ghachi, S. Marestang (05 62 19 18 88). Principaux actionnaires : Frcuma Ouest, Association des salariés, Fncuma, autres Frcuma et Fdcuma. Impression Mordacq, 62120 Aire/La Lys - Couverture : origine papier Belgique-Lanaken-291 km ; Taux de fibres recyclées : 0 % ; Eutrophisation PToT de 0,031 kg/t. Intérieur : origine papier Allemagne-Hagen-446km ; Taux de fibres recyclées 0 % ; Eutrophisation PToT de 0,016 kg/t. Abonnement 1 an : 125 € - Tarif au N° : 12 €. Toute reproduction interdite sans autorisation et mention d'origine.  
[www.entraid.com](http://www.entraid.com)



Un hors-série 'Rayons X Ensileuses' de 60p est joint à ce numéro pour tous nos abonnés.

Un poster Claas 4p A4 est joint à ce numéro pour tous nos lecteurs.

3

LA CARTE

6

L'ACTU CLICHÉ

8

L'ACTU EN VRAC

83

1 MIN CHRONO

10

ABONNEZ-VOUS

## POUSSER LES MACHINES

28

UNE HISTOIRE DE BLÉ

Prix de revient des épandeurs à fumier

30

DOSSIER

Comment optimiser le coût de la traction

38

CRASH-TEST

Le tracteur Fendt 728 Vario Gen7 au labour

44

VU DU CIEL

Des éleveurs investissent dans une laveuse de betteraves

46

ENTRETIEN MOTEUR

Un espace-test pour l'installation en maraîchage

48

EN ROUTE !

Des matériels adaptés pour la récolte des fourrages

50

SOUS TENSION

La micro-méthanisation, un atout à l'installation

52

LES RÈGLES DU JEU

L'indispensable ceinture de sécurité...

## GRANDIR ENSEMBLE

54

ACTUALITÉS

Réseau national

58

NORD-OUEST

Le collectif pour se préparer au changement climatique

62

NORD-EST

« Ne plus avoir peur des prix »

70

SUD-EST

Ils récoltent de la paille à l'ensileuse

72

SUD-OUEST

Préserver les légumineuses, c'est possible en groupe

76

SUD-OUEST

Ils « s'ambiancent » depuis 60 ans...



42

DOSSIER

Coût : la traction avant le tracteur...



58

NORD-OUEST

Se préparer au changement climatique

# AUX SOURCES DU PASTIS

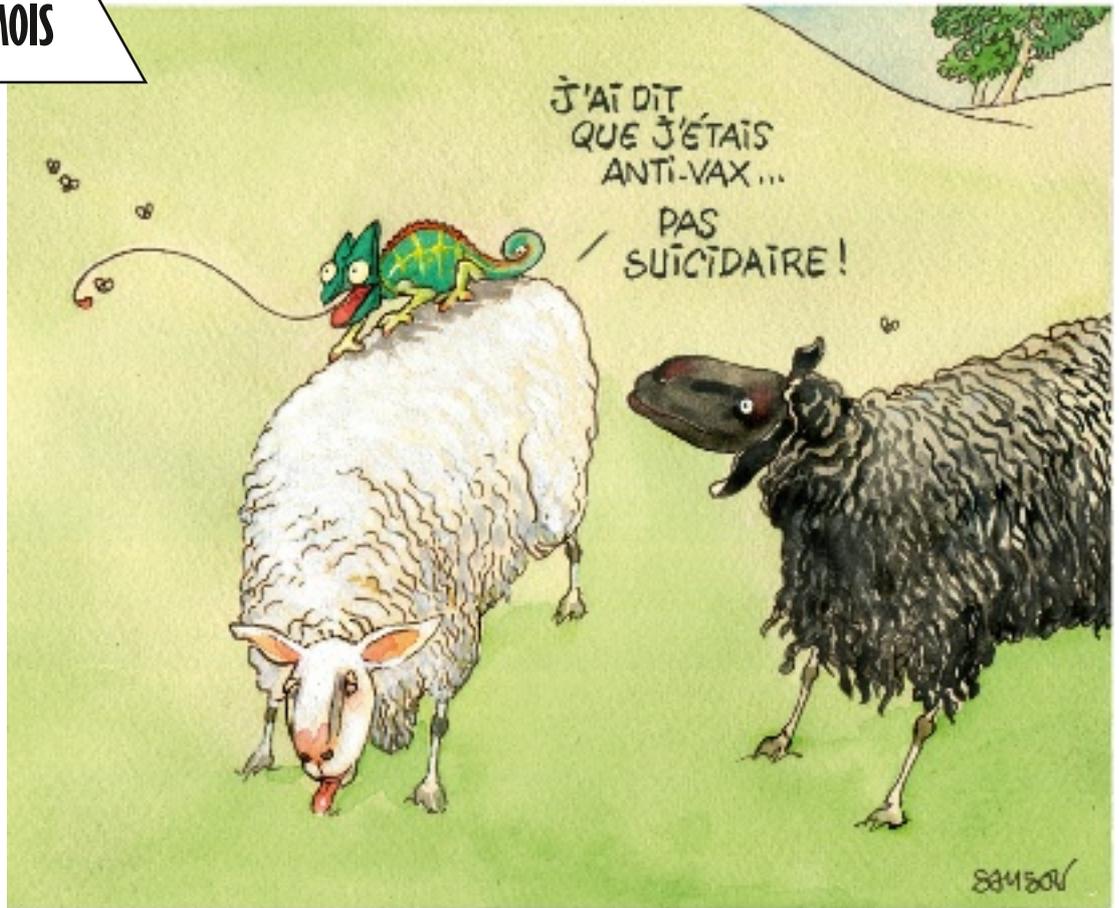
Pierre-Joseph Delorme

**O**n était plutôt habitué à être entouré de vastes étendues bleues sur le plateau de Valensole, dans les Alpes-de-Haute-Provence. Mais avec la baisse du prix de vente de l'huile essentielle de lavandin, des adhérents de la cuma de Montpezat misent depuis quelques années sur la culture du fenouil. Une couleur jaune qui rappelle le pastis auquel est destinée cette culture après distillation. Cette diversification est réalisée en collaboration avec le groupe Pernod Ricard. La culture est semée au printemps et reste en place durant deux ans, avec une récolte annuelle vers la fin de l'été.





## LE DESSIN DU MOIS



©AnnieGenevard

## ANNIE GENEVARD, MADAME LA MINISTRE DE L'AGRICULTURE

Députée LR du Doubs, et vice-présidente de l'Assemblée nationale, Annie Genevard vient d'être nommée ministre de l'agriculture. À la Commission européenne, c'est le Luxembourgeois Christophe Hansen qui est désormais le commissaire chargé de l'agriculture et l'alimentation.

## LE KIOSQUE LA FRÉNÉSIE DE LA CORIANDRE



France Info est allé à la rencontre d'agriculteurs du Gers qui ont mis en place de la coriandre bio, plus pour toucher des aides PAC substantielles que pour en faire une vraie production. Plusieurs agriculteurs et élus l'assumaient le 17 septembre, au micro de Robin Prudent. « J'ai ensemencé de la coriandre pour dégager un revenu sans aléa du marché ou du climat » dit l'un. « C'était une opportunité », reconnaît un autre. Un élu relativise : « C'est un non-sens agricole (...) ils étaient dans la panade. » Mais une syndicaliste d'opposition parle d'un « dévoiement de l'argent public. » Il reste des trous dans l'encadrement pourtant très rigide de la PAC. **PB**



## BIOGAZ : SUR DIX UNITÉS EUROPÉENNES, QUATRE SONT EN FRANCE



Fait marquant d'une carte que l'association européenne du Biogaz publie sur son site web : la forte densité des installations en injection dans l'Hexagone. Sur LinkedIn, Aile analyse : ce dynamisme repose sur des unités françaises de moindre taille par rapport à l'Allemagne (3 fois plus grandes) ou au Danemark (7 fois). **RL**

## LE CHIFFRE

# 7 000

projets ont été financés via la plateforme participative Miimosa en neuf ans, dont 750 en 2023, notamment en lien avec le renouvellement des générations, l'agriculture régénératrice, ainsi qu'avec le maintien de la production agricole française. Tout bénéf ! LD

## LE CREDIT AGRICOLE ACTIONNAIRE D'EXPLOITATIONS

En Bretagne, le Crédit agricole va tester le portage en capital. Cela concerne les candidats à l'installation qui ne disposent pas du niveau de mise de fonds nécessaire. L'opération prendrait la forme de prise d'une participation minoritaire. Les exploitations porcines et avicoles sont ciblées en priorité, étant donné leur niveau élevé de capitalisation. VD

## LES CÉRÉALES À LA PEINE, L'ÉLEVAGE PLUTÔT EN FORME



Renversement de situation en France en 2024. Jean-Christophe Roubin, directeur de l'agriculture au Crédit agricole, a fourni au Space une analyse filière par filière, sur le premier semestre 2024. Un exercice qui pointe les difficultés des filières bio et AOP, toutes productions confondues. Mais aussi la conjoncture défavorable pour les « céréaliers purs », affectés en France par une récolte historiquement basse. Ils sont aussi confrontés à la bonne tenue de la concurrence, alliée à une baisse probable de la demande. Les exploitations d'élevage (hors IGP et bio), qui n'ont pas été épargnées par les aléas ces dernières années, se portent bien au contraire. Avec l'épée de Damoclès des risques épidémiques, et des problématiques propres à chaque filière: renouvellement des générations pour les laitiers, restructuration nécessaire des abattoirs pour la filière porcs, et vigilance par rapport à la concurrence internationale en volaille de chair. À noter : sur les crédits alloués aux exploitations agricoles au premier semestre 2024, les plus fortes baisses concernent la viticulture (-23,4 %) et les céréales (-22,6 %). ECP

## L'EXPRESSION

« À bien y réfléchir, les haies ont donc été plantées et édifiées pour des raisons économiques, avant d'être marginalisées et détruites pour de nouvelles raisons économiques. Dans l'intervalle d'une transformation au long cours, l'économie se modifie dans l'espace : l'allongement des chaînes de commercialisation a court-circuité le lien territorial entre la haie et le foyer agricole. La perte de fonction des haies peut se lire comme la conséquence de la rétrogradation de l'autonomie locale au profit d'une plus grande interdépendance matérielle entre les groupes sociaux urbains et ruraux. »

Léo Magnin, sociologue au CNRS et auteur de "La vie sociale des haies".



## AGRIVOLTAÏSME : FEU VERT POUR TERR'ARBOUS



La préfecture des Landes a délivré, fin août, 53 permis de construire nécessaires au projet d'agrivoltaïsme collectif Terr'Arbouts. Ce dernier devrait aboutir à l'implantation de 200 ha de panneaux photovoltaïques sur un territoire de 700 ha. Dans cette aire de captage prioritaire, qui est aussi une zone traditionnellement maïsicole, agriculteurs, cuma et collectivités travaillent depuis des années à faire baisser dans les eaux les taux de S-métholachlore et de ses métabolites. L'objectif sera de travailler sur des cultures à bas intrants pour gagner encore sur la qualité de l'eau, en maintenant les revenus des exploitations. ECP

## ATTRACTIVITÉ FÉMININE : PEUT MIEUX FAIRE

Les femmes sont-elles condamnées à ne pas participer au renouvellement des actifs en élevage ? Lors du Space cette mi-septembre, l'Idèle et le GIS Élevage révèlent dans une étude menée en 2024 les difficultés persistantes de l'accès des femmes aux élevages. À l'installation, dans la répartition du travail, dans l'exercice même du métier ou encore dans la reconnaissance, les obstacles identifiés sont partout. L'enquête, issue de 314 questionnaires et 17 entretiens ciblés, souligne par exemple que l'équipement agricole reste peu adapté. « 94 % des femmes ont connu des difficultés avec un outil, une tâche », expose James Hogge, chargé d'études en sociologie des femmes en élevage. Contre toute attente, 75 % des hommes interrogés ont déclaré cette même difficulté. Le poids et l'usage répété arrivent en tête des difficultés citées par les deux sexes. VG



FOR A GREEN WORLD



# Tonne Poly+ en fibre de 6 à 28.000 Litres

La Performance = un poids réduit pour une capacité  
de charge optimale

## Séparateur de Phase

Du Resultat = un solide élevé en  
MS et une fraction liquide peu  
chargée



# Bauer - le fabricant Leader

Epandre, valoriser, séparer, irriguer, pomper, hacher, mixer, transférer, fertiliser,  
enfouir, arroser, transporter - Les spécialistes à votre service

Contactez votre responsable de secteur pour en savoir plus.

Ouest et Centre  
Nord et Est  
Sud-Ouest  
Sud-Est

Maarten Tromp  
Florian Lutz  
Hervé Lebigre  
Philippe Wanka

+33 648 30 54 48  
+33 607 21 53 58  
+33 648 90 76 92  
+33 767 75 75 99

m.tromp@bauer-at.com  
f.lutz@bauer-at.com  
h.lebigre@bauer-at.com  
p.wanka@bauer-at.com



[www.bauer-at.com](http://www.bauer-at.com)

# SEMER DES



# UN C O U P D' O E IL

Un petit coup d'oeil au-delà des frontières est toujours utile : ce mois-ci, focus sur le secteur betteravier belge (p.12). Coup de projecteur aussi sur des éleveurs en Indre-et-Loire dont la complémentarité entre filières consolide les exploitations (photo ci-contre, à lire en p.16-17). Mais aussi un dossier management « Chacun ses bottes » pour se rappeler que les groupes fonctionnent mieux quand les rôles de chacun sont définis... et respectés (p.18-25).

# BETTERAVE BELGE, CONCURRENTE, UNE FOIS ?

Rappelons-le, la Belgique est un pays divisé en deux provinces, la Flandre et la Wallonie. Entre les deux, les coûts de production et les exploitations ne sont pas les mêmes. Un betteravier flamand exploite en moyenne 75 ha, un wallon, 90 et un français 138 ha. Tandis qu'en Belgique, la surface moyenne est de 8 ha dans chaque exploitation, contre 17 en France.

## MÊMES COÛTS DE PRODUCTION

Si les structures ne sont pas les mêmes, en revanche, les coûts de production de part et d'autre de la frontière sont assez similaires. « Sans compter les coûts du foncier, qui peuvent peser lourd en Belgique, le coût de production est estimé à 3 200 €/ha », annonce Loïs Penasse, de la confédération des betteraviers belges (CBB). Français et Belges sont sur un pied d'égalité sur ce point.

Sur le plan de la protection phytosanitaire et des normes, les deux pays s'alignent sur les décisions de la commission européenne. Fini donc les enrobages aux néonicotinoïdes (NNI). Cependant, pour les moyens utilisés contre la jaunisse, les Belges ont une arme supplémentaire. « La France n'a pas donné d'autorisation de mise sur le marché de l'acétanitrile, un dérivé des NNI », explique Timothé Masson, secrétaire général de l'association mondiale des planteurs de betteraves et canne à sucre. « Alors que les betteraviers belges peuvent encore l'utiliser en aspersion. »

## RENDEMENT DE 90 T/HA EN 2023

« Globalement, nous utilisons peu d'insecticides », lance Joseph Cleiren, président de la CBB. Il fait également remarquer que la Belgique reste une grande région betteravière : les rendements le montrent puisqu'en 2023,



**BIETENELERS**



**BETTERAVIERS**



ils s'établissent à 90 t/ha. Autre différence, le prix de la betterave payé aux producteurs. « Le prix moyen en France en 2023 s'élèvera aux alentours de 50 €/t, alors qu'en Belgique, il est de 62 €/t », ajoute Timothé Masson. En Belgique, deux groupes sucriers se partagent le gâteau. Le premier, Iscal, est une entreprise privée qui établit ses prix selon ses ventes. L'autre, la raffinerie Tirlémontoise (Sudzucker), propose des contrats de base, avec un prix de 38 €/t ces dernières années, auquel s'ajoute un prix calculé en fonction du marché

**PRIX MOYEN :  
50€/T EN FRANCE,  
62€/T EN BELGIQUE**

du sucre européen. « Ces contrats sont reconduits annuellement et adaptés selon la conjoncture », ajoute le président. Conjoncture qui n'est pas plus rose en Belgique qu'en France. La Belgique, elle, a une filière très efficace grâce à ses rendements et ses usines. Toutefois, elle reste dépendante d'un groupe sucrier allemand. Trop de marchandises et un changement climatique qui s'accroît pourraient assombrir rapidement l'avenir de nos voisins. ☹

Bien souvent, les betteraviers français aux abords de la frontière jalourent leurs collègues belges. Selon les Français, les Belges bénéficieraient de moyens de productions plus fournis et des prix plus rémunérateurs. Une rivalité justifiée ?

Lucie Debruyne

## LA FILIÈRE EN CHIFFRES

En Belgique, on ne dénombre plus que trois sucreries, deux appartenant au groupe Sudzucker et une autre, Iscal, dont 5,6 % du capital sont détenus par les Belges. La réforme des quotas en 2006 a réduit drastiquement la production betteravière en diminuant de moitié le nombre de producteurs... mais en la rendant un peu plus efficiente. À ce jour, on dénombre près de 6 000 betteraviers (contre 22 200 en France), situés principalement au centre et à l'ouest du pays. Le climat et les sols de la Belgique conviennent très bien à la plante, puisque le rendement moyen est de 89 t/ha alors qu'en France il avoisine seulement les 78 t/ha. Enfin, la surface betteravière est sept fois plus petite qu'en France... Pas étonnant pour ce petit pays.

## CHIFFRE CLÉ

**4,8**

millions de tonnes. C'est la production belge de betteraves en 2024. En France, elle est six fois plus élevée avec 29 Mt.

## POURQUOI ON EN PARLE ?

La campagne d'arrachage des betteraves débute en ce mois d'octobre. L'occasion de traverser la frontière belge et de découvrir la filière du Plat Pays. Si elle régit aux mêmes normes européennes, la betterave belge reste, pourtant, mieux payée et dispose d'un peu plus de moyens.

# A LONG WAY TOGETHER



## AGRIMAX V-FLECTO

Quelles que soient vos exigences, AGRIMAX V-FLECTO est votre meilleur allié quand il s'agit d'opérations de travail du sol et de transport. Ce pneu se distingue par une excellente traction et aussi un meilleur confort de conduite tant aux champs que sur route. Doté de la technologie exclusive VF, AGRIMAX V-FLECTO peut transporter des charges très lourdes avec une pression de gonflage inférieure même à une vitesse élevée en assurant un compactage réduit du terrain, d'excellentes propriétés d'auto-nettoyage et également des économies de carburant.

AGRIMAX V-FLECTO est la réponse de BKT tant en termes de technologie que de performances pour les tracteurs forte puissance.



Découvrez la gamme  
radiale de BKT

IMPORTATEUR POUR LA FRANCE

**STERENN**  
PNEUMATIQUES

STERENN Pneumatiques  
ZA de la Maze - 70360 SCEY-SUR-SAÛNE  
Tél. : 0384929700  
Fax : 0384927203  
contact@sterennpneumatiques.com

**CUMA**  
PARTENAIRE  
CUMA FRANCE 2024

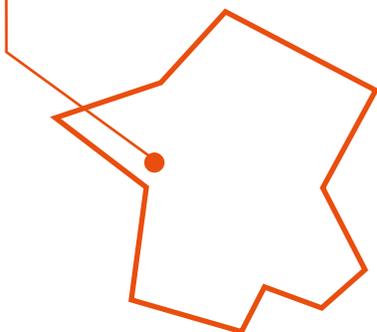
**BKT**

**GROWING TOGETHER**

[in](#) [f](#) [X](#) [v](#) [i](#) [d](#) [bkt-tires.com](#)

## VENDÉE

Mortagne-sur-Sèvre



Le site s'étoffe, se diversifie toujours, pendant que le collectif infuse de l'énergie à son territoire. Quand, mi-juin 2024, l'unité de méthanisation de Mortagne-sur-Sèvre (85) ouvre ses portes au grand public à l'occasion de ses dix ans, les digesteurs ne sont déjà plus les seuls modules de production d'énergie. Depuis 2023, deux panneaux trackers photovoltaïques bifaces de 20 m<sup>2</sup> fournissent environ 10 % de l'électricité consommée sur le site. « Nous avons en projet d'en installer quatre. Mais à 50 000 € pièce, nous avons préféré y aller progressivement », expliquent les associés qui se relayent aux visites guidées proposées tout au long de la journée. Deux ans plus tôt, la construction d'une aire de stockage à toiture photovoltaïque avait déjà effacé quasiment un quart de leur facture d'électricité.

### PLUS D'AUTONOMIE ET MOINS D'ÉMISSIONS

Cet abri de 800 m<sup>2</sup> accueille notamment des biodéchets venus de l'industrie agroalimentaire, dont la flore des digesteurs se nourrit. Les quatre élevages du collectif Agribiométhane valorisent également (et surtout) 19 000 t/an de leurs effluents. Cela représente les trois quarts de la biomasse valorisée en énergie ici. « Aucune culture n'approvisionne les digesteurs. » Thierry Liard rappelle

## POURQUOI CETTE HISTOIRE ?

L'arrivée de la méthanisation a bousculé les possibilités de la production agricole. Après dix ans de fonctionnement, ce groupe pionnier partage une expérience concluante, et pas terminée, avec cette production étroitement liée à leurs activités d'élevage.

# 10 ANS DE DIGESTIO

Au terme d'une décennie qui l'aura vu lancer la production de biogaz, puis la commercialisation de BioGNV, la SAS Agribiométhane ajoute une brique à son système. La liquéfaction du CO<sub>2</sub> lui ouvre une nouvelle activité et améliorera un bilan carbone déjà favorable.

Ronan Lombard

là « un principe fondateur » de la SAS dont il est l'un des douze associés : « Nous considérons que les cultures sont faites pour l'alimentation humaine, et que les intercultures servent d'abord à nourrir le sol. » Jusqu'ici, le système fonctionne ainsi. Mais si l'avenir pousse la structure à revoir sa philosophie, « nous verrons bien comment nous adapter. » N'en doutons pas, car l'esprit d'entreprise et d'évolution impulse l'histoire du groupe. Après l'agencement d'une ligne d'hygiénisation des intrants, puis l'adoption d'un premier tracteur au GNV... 2023 en donne encore l'exemple : la production augmente suite à un agrandissement, qui ajoute un bon million d'euros à l'investissement pour un second digesteur. Outre la modernisation du poste d'épuration qui devra s'adapter à la nouvelle cadence, le collectif d'énergiculteurs planche surtout sur la valorisation d'un coproduit de son process : le CO<sub>2</sub>.

### LE GAZ CARBONIQUE Pousse à l'EXCELLENCE

Les panneaux explicatifs qui encadrent le parcours des visiteurs argumentent du bilan carbone déjà favorable : Agribiométhane émettrait moins de teqCO<sub>2</sub> qu'elle n'en évite. La nouvelle brique du système consistera de plus à capter 1 500 t/an de CO<sub>2</sub> supplémentaires. Elle pousse donc beaucoup plus loin la logique. « On boucle la boucle pour approcher du zéro émissions générées », résume le président de la société,

Damien Roy. De plus, le process de la liquéfaction du gaz carbonique exige de récupérer en amont 100 % du méthane présent dans le biogaz. Ce sont là des petites pertes évitées, qui gonflent en même temps le volume de gaz renouvelable commercialisé.

« Nous pensions à développer la récupération du CO<sub>2</sub> depuis cinq ans. Mais nous n'avions pas le marché pour nous lancer », complète Thierry Liard. Le montage qui concrétise ce projet implique le fournisseur de l'équipement, qui prend place dans la cour de la ferme énergicole. « Nous nous sommes associés dans une entité distincte, à parts égales entre la SAS et Verdémobil. »

Ce partenaire assurera la revente du CO<sub>2</sub> aux utilisateurs, abattoirs, producteurs de bières ou serristes par exemple. Un cloisonnement des activités qui « limite les risques pour l'ensemble si cette partie ne fonctionne pas », justifie l'agriculteur.

Le représentant fait ainsi un parallèle à la situation du groupe lorsqu'il se lançait sur le marché du carburant routier en 2017. Car les agriculteurs sont à l'origine de l'une des huit stations de distribution de gaz naturel pour véhicules fonctionnant actuellement en Vendée. Aujourd'hui, elle a atteint le rythme de croisière espéré initialement : une cinquantaine de véhicules, camions et cars notamment, s'y alimentent en BioGnv chaque jour ouvré. De

# N, BIENTÔT ZÉRO CO2

quoi assurer la rentabilité de la station et écouler l'essentiel du méthane que la SAS produit.

## LE CO2 DANS LES TRACES DU BIOGNV ?

À l'époque du projet d'aménagement de ce point de vente directe de carburant vert, « les industriels étaient prêts à s'acheter des camions, à condition qu'il y ait des stations. De notre côté, nous voulions nous lancer en étant assurés qu'il y ait des véhicules », se souvient Thierry Liard, qui retient finalement de ces dix ans, « et même un peu plus », l'aventure

humaine : « La méthanisation a créé une ouverture sur le monde industriel, très différent de l'univers agricole que nous connaissons. Entre les énergéticiens, la R&D, etc, cette activité nous fait rencontrer beaucoup de métiers différents. » L'agriculteur concède qu'il y a eu des moments difficiles. Avant même le lancement de l'injection, le collectif s'était d'ailleurs formé lors d'un premier projet en cogénération, abandonné en 2009. « Il y a eu des prises de risques aussi. Mais quand l'un se pose des questions ou perd un peu le moral, les autres sont là pour le rassurer et le soutenir. » 

## UN TRACTEUR DANS LA FLOTTE

En moyenne, un camion par jour livre ses intrants à la méthanisation. Thierry Liard précise que « plus des trois quarts » de ces véhicules roulent au gaz naturel et font le plein à la station Agricarbur'. Au milieu de ces camions, un tracteur : depuis 2022, le collectif utilise un NHT6 Methane Power et assure une rotation quotidienne avec la tonne pour les transferts de lisier et de digestat. Sachant qu'un tiers des effluents arrive sans transport depuis la ferme contiguë, et que seul un autre tracteur au GNR sert aux livraisons de fumier, l'acheminement des effluents s'opère avec très peu de dépendance aux énergies extérieures.

« LA MÉTHANISATION A CRÉÉ UNE OUVERTURE SUR LE MONDE INDUSTRIEL, TRÈS DIFFÉRENT DE L'UNIVERS AGRICOLE QUE NOUS CONNAISSONS »

Depuis dix ans, douze agriculteurs traitent des déchets agroalimentaires, produisent du BioGNV et désormais du CO2.



# CÉRÉALIERS ET ÉLEVEURS, MÊME COMBAT

## L'HISTOIRE

Basée à Charnizay au sud de l'Indre-et-Loire, en lisière de l'Indre et de la Vienne, la cuma de l'Arc en Ciel vient de fêter ses 40 ans en 2024. Avec la cuma jumelle de l'Espoir basée sur la même circonscription, elles réunissent la quasi-totalité des exploitations de Charnizay et débordent un peu sur les communes voisines. Pour Frédéric Cadieu, le président, épaulé par Denis Raguin le trésorier, la présence des cuma joue un rôle essentiel pour maintenir les élevages. Toute la panoplie des outils requis pour les fourrages est disponible. De plus, les chantiers en commun sont positifs sur la maîtrise du temps de travail, mais aussi sur la dynamique d'échanges entre pairs. Ainsi, dans le prolongement des deux cuma locales, deux GIEE ont été constitués. Un premier s'est terminé en 2019, consacré à l'autonomie alimentaire des élevages. L'accent a été mis sur l'amélioration de la qualité du fourrage grâce à la modification des pratiques de récolte (fauche à plat + andaineur à tapis). Le second, démarré en 2023 et prévu jusqu'en 2026, porte sur la coopération entre céréaliers et éleveurs pour améliorer la résilience des exploitations. Des synergies peuvent apparaître en effet, comme l'introduction de légumineuses dans les rotations des céréaliers, qui pourrait améliorer la fertilité de leurs sols tout en renforçant l'autonomie alimentaire de leurs voisins éleveurs. Ce travail collaboratif vise dans le même temps à anticiper les stratégies des exploitations à l'aune du dérèglement climatique, et à réfléchir à la faisabilité éventuelle d'une unité de méthanisation. 

Les cultures céréalières déploient leurs ailes dans les zones dites intermédiaires qui laissent filer leurs élevages jugés souvent trop exigeants. En Indre-et-Loire, les cuma de l'Arc en Ciel et l'Espoir mettent à disposition des adhérents des matériels adaptés tout en créant une ambiance d'entraide favorable à la pérennité des exploitations en majorité laitières.

Vincent Demazel

*L'ouverture d'esprit des agriculteurs engagés dans la cuma permet de réfléchir à certaines problématiques communes aux exploitations d'élevage du secteur, et ouvrent ainsi les champs du possible.*



## LE FONCTIONNEMENT

### TYPES D'EXPLOITATIONS

Essentiellement des exploitations d'élevage. Cela représente près de 10 millions de litres en vaches laitières. Et 900 000 litres en caprins. Le périmètre d'activité de la cuma est le premier territoire laitier du département.

### RÉSERVATION DES MATÉRIELS

Avec le logiciel Mycuma Planning et Travaux et un groupe WhatsApp

### BÂTIMENTS

Un hangar en 2019 de 1 100 m<sup>2</sup> avec panneaux photovoltaïques. Coût total : 215 324 €. Second hangar en 2023 de 1 820 m<sup>2</sup> avec panneaux photovoltaïques. Coût total : 572 365 €.

### ENGAGEMENT

Le capital social est souscrit par matériel et réajusté en fonction du chiffre d'affaires.

### RÉUNIONS

Plusieurs réunions de travail sont programmées par branche d'activité. Le bureau se réunit régulièrement, notamment pour la tarification des matériels.

### ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

70 % des adhérents présents

### EMPLOI

Embauche d'un apprenti en 2023.

## INDRE-ET-LOIRE

Charnizay



### « LE PIRE ET LE MEILLEUR POUR FRÉDÉRIC CADIEU

La culture « cumiste » est dans l'ADN des adhérents. Il y a beaucoup d'humain dans nos relations de travail avec de l'entraide et la convivialité sur les chantiers. Il y a toujours quelqu'un pour répondre...

### LE TRUC QUI L'IRRITE

Les adhérents qui ne seraient pas dans l'état d'esprit de la cuma...

### POURQUOI ÇA MARCHE ?

Avec la cuma, les exploitations ont d'abord investi dans leurs élevages, telle que la mise aux normes, de manière à avoir des conditions de travail intéressantes... »

## POURQUOI ENTRAID A CHOISI CETTE CUMA

La céréalisation entraîne par cascade un effet dépressif sur l'ensemble des maillons de la filière: moins d'élevages peut compliquer par exemple l'organisation des chantiers d'ensilage. Mais aussi l'accès aux services (contrôle laitier, vétérinaire, appros...) et la pérennité des outils de collecte et de transformation (laiteries, abattoir...). Les cuma peuvent participer à maintenir la fibre élevage.

### LA CUMA DE L'ARC EN CIEL

47

adhérents

321 000 €

de chiffre d'affaires

50

nombre moyen de matériels

### PRINCIPALES ACTIVITÉS

#### FENAIISON

54 727 €

CA/an

(groupes de fauche, faneuses, andaineurs à tapis)

#### ENSILAGE

54 000 €

CA/an

#### BIG BALER

38 000 €

CA/an

## L'AVIS DE LA COACH

### GESTION

L'AGC cuma Centre Ouest assure la tenue de la comptabilité de la cuma. Une facture annuelle payable en 3 fois est envoyée aux adhérents. Trois responsables sont indemnisés : le président, le trésorier et le responsable apprenti, à raison d'une indemnité forfaitaire de 300 € par an.



L'Arc en Ciel a, dès le départ, mis la priorité sur la cohésion du groupe. C'est important pour pouvoir ensuite mettre en œuvre des projets ambitieux. D'autre part, la cuma a réussi à garder une grande proximité géographique entre les exploitations, grâce au maintien de l'élevage sur le secteur. Enfin, elle est toujours en veille pour faire évoluer son parc matériel et l'adapter aux nouveaux besoins des adhérents.

Sylvie Lhéritier, animatrice  
à la Fédération des cuma Centre Val de Loire.



MANAGEMENT

# À CHAC SES BOT



# UN TES

Les agriculteurs ont l'habitude de tout faire sur leur exploitation. Championnes et champions de la polyvalence, ils ont du mal à «rester dans leurs bottes». Aujourd'hui pourtant, ils ne sont plus les seuls à «faire» l'agriculture. Une problématique particulièrement vraie en cuma, où cohabitent adhérents, responsables, salariés et groupements d'employeurs. Voici comment chacun peut «rester dans ses bottes».

## **EN CHIFFRES** \_\_\_\_\_ 21

Qui fait l'agriculture aujourd'hui ?  
Une multitude d'actifs cohabitent.

## **ANALYSE** \_\_\_\_\_ 22

Deux expertes se penchent sur des cuma.

## **EN SITUATION** \_\_\_\_\_ 24

Deux histoires fictionnelles (mais inspirées de la réalité) pour mieux se projeter.

# COMBIEN DE PAIRES DE BOTTES EN FRANCE ?

Les « actifs agricoles » ne sont plus seulement des agriculteurs : il y a désormais des salariés d'exploitations, de cuma, d'ETA, de groupements d'employeurs... et leurs proportions varient de plus en plus.

Dans les exploitations françaises<sup>(1)</sup>...

**424 000**

actifs non-salariés  
(-20% en 10 ans)



... dont dans les cuma

**195 000**

adhérents de cuma  
dont 82 000 responsables<sup>(3)</sup>  
5 490 salariés<sup>(4)</sup>

**280 000**

salariés permanents  
(légère augmentation)

**350 000**

salariés dans les ETA  
(+62% en 10 ans)



Dans les groupements d'employeurs agricoles

**30 000**

ETP, soit +100%  
entre 2016 et 2021<sup>(2)</sup>

## POURQUOI CE DOSSIER ?

La coexistence entre agriculteurs, salariés et sous-traitants va croissante dans les exploitations françaises. Une donnée qui devrait encore s'amplifier dans les années à venir, avec une forte demande d'alignement des pratiques professionnelles agricoles sur celles du reste de la société.

D'où l'importance de bien cadrer « qui fait quoi ? », « qui est responsable de quoi ? » et « à qui sont ces bottes ? » Une autre manière de symboliser les responsabilités portées par les uns et les autres (parfois aussi représentées dans le secteur agricole par les « casquettes » que l'on porte ou les « sacs à dos » que l'on transmet).

Le réseau des cuma se positionne sur ces questions à travers le travail d'un ensemble d'animateurs missionnés pour travailler non seulement sur le développement de l'emploi en cuma, mais aussi sur les aspects relationnels. Lesquels ont un impact majeur sur le fonctionnement des groupes. On n'est pas (que) des machines !

(1) Chiffres publiés dans « Une agriculture sans agriculteurs. La révolution indicible » par François Purseigle, Bertrand Hervieu. Paris, Les Presses de Sciences Po, 2022, 224 p. Travail basé sur les chiffres des recensements agricoles, le dernier datant de 2020.

(2) Rapport du CGAAER n°23032 «Le développement des Groupements d'Employeurs (GE) agricoles»

(3) chiffres 2019, extraits du document «Chiffres-clés des cuma en 2023», source fncuma

(4) chiffres 2021, extraits du document «Chiffres-clés des cuma en 2023», source fncuma

UNE OFFRE **FRANCE  
PARE-BRISE**

Partenaire  
**CUMA**  
LA PUISSANCE DU GROUPE

**FPB**  
AGRI



**INTERVENTION**  
SUR EXPLOITATION

DES SERVICES  
RAPIDES ET PRATIQUES  
**SUR TOUS VOS ENGIN AGRICOLES**

MEMBRE  
DU GROUPE  **SAINT-GOBAIN**

**LE MEILLEUR DES TECHNIQUES ET DES PRODUITS**  
DANS LE DOMAINE DU VITRAGE AUTOMOBILE

 **Agréé**  
toutes assurances

**SPÉCIALISTE DE LA RÉPARATION  
ET DU REMPLACEMENT VITRAGE**

**Tous types d'engins et de marques**

**Tous types de vitrages :**

Pare-brise, latéral, hayon

+ pièces spécifiques et sur mesure



100% LIVE

**RDV  
EN LIGNE**  
Franceparebrise.fr

**0 800 732 006**

Service & appel  
gratuits



Franceparebrise.fr



PARTENAIRE DE  
  
**COYOTE  
SECURE**

# MANAGEMENT : À CHACUN SES BOTTES !

Dans les cuma, il y a pas mal de paires de bottes !

Il y a les bottes des adhérents, les bottes des responsables, et dans certaines cuma, celles des salariés. En théorie, chacun son job : les adhérents s'engagent à utiliser le matériel en commun, les responsables à cadrer cette organisation. Et le cas échéant, les salariés conduisent, entretiennent les machines ou gèrent l'administratif. Mais en pratique, c'est parfois beaucoup plus flou ! Comment s'assurer que chacun reste « dans ses bottes », pour éviter de brouiller les repères, et limiter le désengagement ?

Elise Comerford-Poudevigne

**D**es responsables qui font à la place des adhérents. Des salariés qui font le travail des responsables. Et des adhérents qui, pour certains se comportent en « clients » de la cuma.

Mais d'autres, aussi, qui ne se retrouvent plus dans ce groupe « *inexistant* » : plus de réelles discussions, beaucoup moins de contacts ou de réunions physiques, une organisation réduite au maniement d'outils numériques pour davantage d'efficacité, zéro convivialité.

Bien sûr, il y a des groupes dans lesquels tout fonctionne bien, et heureusement. Il suffit d'aller faire un tour dans les pages « *Grandir ensemble* » d'Entraid chaque mois pour s'en convaincre. Mais les responsables de cuma, sur le terrain, se font de plus en plus fréquemment l'écho, à la fois d'un surengagement de leur part, et d'un désengagement de la part des adhérents.

Nelly Villanti et Carine Belin, de l'Agence d'Occitanie de l'amélioration des condi-

tions de travail (Aract Occitanie), finalisent cet automne un programme sur la gestion des pics de travail des salariés de cuma avec des groupes de la région, avec des groupes volontaires de la région, et l'appui des animateurs emploi des fdcuma et la fédération des cuma d'Occitanie.

Les deux chargées de mission ont un poste d'observation idéal, et leur expertise sur les conditions de travail leur permet de disséquer le fonctionnement des cuma qu'elles étudient. Et qui font écho à ces retours de responsables, bien au-delà de l'Occitanie. Voici leur diagnostic, pour que chacun reste « dans ses bottes ».

## CÔTÉ RESPONSABLE : DES BOTTES QUI DÉBORDENT

Nelly Villanti et Carine Belin font remonter trois problématiques principales qui affectent les conditions de travail des salariés, et que les respon-

sables de cuma tentent de réguler. Premier facteur : l'organisation des chantiers en phase de pics de travaux agricoles, avec fréquemment des adhérents qui appellent le salarié « *en direct* ». « *Les responsables des cuma que nous avons rencontrés ont le souci de protéger les salariés de ces demandes supplémentaires, qui viennent perturber les plannings, explique Nelly Villanti. Mais ils ont du mal à tenir dans la durée. Parfois, les responsables essaient de trouver un arrangement, quand ils le peuvent. Mais cela crée bien souvent des tensions plus tard, car ils ne peuvent pas donner de la souplesse tout le temps et à tout le monde : les adhérents demandent de la cohérence, sinon ils se disent 'pourquoi lui, et pas moi ?'* », décrit-elle.

Deuxième situation récurrente identifiée : l'aléa, les réorganisations nécessaires, et le fait de tenir toutes les parties concernées informées au même degré en temps réel. Un problème auquel de nombreuses cuma répondent, lorsque les adhérents sont équipés de smartphones, en créant des groupes de messagerie instantanée

## EN PRATIQUE : OUTILS NUMÉRIQUES ? OUI MAIS...

Les outils numériques, notamment ceux de communication et de réservation à distance, ont pris un large essor depuis la crise liée au Covid-19. Sans nier leur utilité, adhérents et responsables de cuma doivent veiller à ne pas les utiliser « en remplacement » des moments passés à échanger, notamment physiquement. Sans contact, sans discussions ouvertes, les cuma ne sont plus des cuma.



## EN PRATIQUE : COMMENT DIRE « NON » ?

Pour Carine Belin, de l'Aract Occitanie, « il est plus facile de dire « non » à une requête quand on est persuadé qu'on a raison, que l'on peut s'appuyer sur des règles existantes, du type Règlement intérieur, ou bien des cas similaires par le passé. Mais aussi quand on n'est pas le seul à répondre par la négative. D'où l'intérêt de ne pas rester seul, de capitaliser sur les expériences passées, et de pouvoir échanger avant que les situations se durcissent », explique-t-elle.



Carine Belin...



...et Nelly Villanti, chargées de mission à l'Agence d'Occitanie de l'amélioration des conditions de travail (Aract Occitanie).

*leur propre santé. Or dans une entreprise classique, le salarié fait strictement ce qu'on lui demande, même s'il sait que ce n'est pas la bonne décision. »*

travail et des chantier, en phase de pic. « C'est très facile pour un adhérent, au téléphone avec un salarié ou un responsable, de faire pression sur une seule personne dans un moment de tension, relève Nelly Villanti. En revanche, lorsque les responsables organisent des réunions d'organisation des chantiers, que les adhérents y assistent pour donner leurs contraintes, ils peuvent aussi écouter celles des autres. Et ils ne peuvent pas dire devant leurs pairs 'c'est comme ça et pas autrement !' Cela ne serait pas acceptable, car tout le monde a ses contraintes. »

« Il faut aussi aux responsables assez d'assise pour pouvoir faire respecter les règles de la réunion, souligne Carine Belin. S'il y a par exemple un tableau pour distribuer les créneaux d'intervention aux champs pendant la réunion, il est inacceptable que des adhérents passent avant la réunion pour les remplir, sans assister au reste de l'échange. Autant, ce n'est pas aux responsables de faire le planning 'à la place' des adhérents, autant, c'est à eux de faire respecter les règles : pour réserver un créneau, il faut assister aux échanges, s'exprimer calmement, écouter les contraintes des autres, et trouver ensemble des marges de manœuvre et des solutions. »

Pages suivantes, deux situations 'types' fictives, mais inspirées de la réalité pour dégager les responsabilités des uns et des autres. →

(type WhatsApp, lire ci-dessous l'encadré consacré aux outils numériques).

### CÔTÉ SALARIÉ : DES BOTTES QUI CRAQUENT

Troisième cas de figure : « Les adhérents, lorsque le service ne correspond pas à leur idéal, ont tendance à menacer de faire appel à une entreprise de travaux agricoles. Cela met une très grosse pression à la fois sur les responsables et les salariés. Avec un impact direct sur les conditions de travail des salariés, en termes d'heures et de stress », analyse Carine Belin.

« Or, ce que nous avons constaté, c'est que le niveau d'engagement des salariés de cuma que nous avons rencontrés est hors du commun, pointe-t-elle avec sa collègue. Ils ne font pas seulement ce que l'adhérent demande, ils vont au-delà parce qu'ils prennent compte le fait que la qualité de leur travail a un impact pour le reste de l'année sur l'exploitation de l'adhérent. Ils gèrent leur travail, en l'état de leurs connaissances, comme s'ils étaient l'agriculteur, parfois au détriment de

### CÔTÉ ADHÉRENTS : DES BOTTES VIDES

Pour remettre chacun « dans ses bottes », Nelly Villanti et Carine Belin préconisent aux responsables de cuma de réorganiser des espaces de discussion sur le travail. En clair ? D'arrêter d'organiser « à la place » du groupe, mais de fournir à ce groupe les conditions de sa propre organisation. En organisation rencontres et réunions physiques.

Cela peut être de manière ponctuelle, pour investir ou débriefing une campagne, « pour exprimer ce qui a fonctionné et ce qui n'a pas fonctionné », explique Nelly Villanti. « On oublie ces bilans mais ils sont très, très précieux pour le fonctionnement d'un groupe. Y compris pour garder trace, et repartir d'une base saine l'année suivante. En n'oubliant pas ceux qui ont fait un effort de compromis par exemple, pour que cela ne soient pas toujours les mêmes », précise-t-elle.

Et cela peut aussi s'organiser de manière hebdomadaire (ou plus), pour discuter et s'accorder sur l'organisation du

# THÉO, SALARIÉ DE LA CUMA, PORTE DES BOTTES TROP GRANDES POUR LUI

sionnalisme et la crédibilité de la cuma et de son salarié. Pour certaines activités « stratégiques » pour les exploitations, l'adhérent lésé peut effectivement, une fois ses engagements terminés, choisir d'aller voir ailleurs, ce qui peut remettre en cause l'équilibre économique des activités de la cuma. Quant au salarié qui a dû se prendre la situation « en pleine face », en cas de répétition de ce genre de problèmes, il peut légitimement choisir de prendre le large pour se diriger vers un emploi moins exposé. Enfin, au bout du compte, l'ensemble des adhérents, lorsqu'une activité disparaît au sein d'une

cuma, doivent trouver d'autres solutions pas toujours économiques : la propriété, la copropriété ou le recours à une prestation en entreprise.

## QUE FAIRE ?

Au responsable 'salarié' de recadrer les adhérents sur leurs engagements et sur « qui est responsable de quoi ». À lui également de rappeler au salarié qu'en cas de difficulté, il doit être le premier informé pour pouvoir assumer les décisions. Aux adhérents de transmettre des informations correctes aux responsables et au salarié : cela fait partie de leur engagement vis-à-vis du collectif. Charge aux adhérents également de s'adresser à la bonne personne : les consignes techniques au salarié. Et les questions relatives à l'organisation au responsable salarié (ou d'activité). Au salarié de communiquer avec son responsable en cas d'aléa ou de changement.

**T**héo enchaîne les chantiers de pressage-enrubannage chez les adhérents de la cuma pour laquelle il est salarié. Cette activité en service complet fonctionne particulièrement bien : elle permet aux adhérents de se dégager du temps à une période chargée. Et la machine, un poil sophistiquée, fait peur à certains. Sans compter qu'en alignant les chantiers, Théo est bien plus efficace en termes de débit de chantier. Aujourd'hui, il doit « avaler » un paquet d'hectares chez Jean-Luc et terminer la journée chez un autre adhérent, Mickaël, un peu plus loin. Problème : la pluie menace et les surfaces de pressage de Jean-Luc s'avèrent beaucoup plus importantes que ce qu'il avait déclaré. Après plusieurs coups de fil de Mickaël, furieux de voir les opérations traîner, Théo arrive enfin... avec la pluie. Mickaël menace de se désengager de la cuma pour cette activité. « L'année prochaine, j'appelle l'entreprise ! » lance-t-il à Théo, qui n'a d'autre choix que de rentrer garer la machine avec cette altercation en tête.

## QU'EST-CE QUI CLOCHE ?

Jean-Luc, l'adhérent, a été « distrait » dans son évaluation des surfaces qu'il souhaite déléguer au salarié de la cuma pour le chantier de pressage-enrubannage. Ça ne passe pas : la réalité rattrape le salarié qui prend, en toute logique, du retard dans l'enchaînement de ses missions.

## LES RISQUES

Cette mauvaise estimation des surfaces peut remettre en cause le profes-

# JULIEN, ADHÉRENT, TROQUE SES BOTTES POUR UN SMARTPHONE

**J**ulien adhère au service complet de la cuma pour le semis de maïs. Il voit arriver cette période avec appréhension : tous les adhérents reçoivent le message du technicien de la coop les informant de la meilleure fenêtre de semis en même temps. Du coup, tout le monde se précipite pour demander le service en même temps... et c'est le chaos. Les responsables ont bien essayé de faire des réunions de plannings. Mais certains s'inscrivaient « en douce » avant que la réunion commence. Du coup ils ont tout géré au téléphone eux-mêmes. Mais comme

c'est infernal, ils ont décidé de mettre en place un service de réservation en ligne, sur une base « premier arrivé, premier servi. » Julien est dans les starting-blocks pour se positionner, mais doute que cela se passe en douceur... Et il sait que le chaos recommencera l'année prochaine. De toute façon, les semis, c'est toujours tendu avec les conditions météo qui changent tout le temps.

## QU'EST-CE QUI CLOCHE ?

Les responsables n'ont pas fait respecter les règles de la cuma en pre-

mier lieu lors des réunions de planning. Puis ils ont organisé les chantiers « à la place » du collectif. Avant de finalement laisser les adhérents « se gérer » individuellement à travers un outil de réservation numérique. À toutes les étapes, c'est la foire d'empoigne.

### LES RISQUES

S'ils n'appréhendent pas physiquement le collectif, difficile pour les adhérents de s'y impliquer, et de comprendre les contraintes des uns et des autres. Un fonctionnement reposant uniquement sur des outils numériques, sans moment de partage, renforce les comportements de « consommateurs » souvent dénoncés par les responsables de cuma.

### QUE FAIRE ?

Aux responsables de ne pas faire « à la place du collectif »... mais de faire leur « job » de régulation du groupe. C'est-à-dire fixer des règles et les faire respecter. Dans certaines cuma, une personne (responsable ou salarié) a toute autorité pour organiser les plannings des chantiers, et toutes les connaissances requises. C'est très confortable, mais

assez rare. Dans bien des cuma, une personne organise les chantiers, au téléphone, avec les adhérents qui les appellent chacun à leur tour. Il n'y a donc pas de régulation collective, pendant laquelle les adhérents s'écoutent les uns et les autres. Pour que chacun prenne ses responsabilités, charge aux responsables, non pas de tout organiser et de tout décider « à la place des autres », mais plutôt d'animer le collectif en fixant les règles et en les faisant respecter. Mais aussi de faire des bilans écrits pour garder la mémoire et rectifier ce qui n'a pas fonctionné. Pour que, d'une année à l'autre, ce ne soient pas toujours les mêmes qui fassent des concessions par exemple.

Aux adhérents de contribuer au collectif, en se rendant physiquement aux temps de réunion et d'organisation. En prenant du recul par rapport aux préconisations techniques. En respectant les règles fixées par les responsables. En s'exprimant, mais aussi en écoutant les contraintes des autres pour trouver des solutions... ensemble. Aux salariés de contribuer au collectif, à hauteur de leur expertise.



# JOSKIN

## BETIMAX RDS

|| CONFORT, SÉCURITÉ ET QUALITÉ ||

**ACTION BÉTAILLÈRES**

**- 225 € NET/m de longueur de caisse**

Jusqu'à 2 025 € NET de réduction ! Action valable jusqu'au 30/11/2024.  
Offre soumise à conditions.

[www.joskin.com](http://www.joskin.com)

# GESTION & MANAGEMENT EN BREF

Vincent Demazel et Elise Comerford-Poudevigne

## LE DROIT

### TAXE FONCIÈRE : DÉGRÈVEMENT POSSIBLE

Au regard des pertes importantes constatées en céréales tout comme en viticulture, « des dégrèvements de taxe foncière sur les propriétés non bâties pourront être effectués par zones et natures de cultures », indique la Direction générale des finances publiques. Des dégrèvements d'office s'appliqueront sans démarche individuelle des redevables. Dans les situations où le dégrèvement d'office précité ne pourrait être mis en œuvre, ou que les pertes individuelles s'avèreraient supérieures au taux retenu dans ce cadre collectif, les redevables pourront formuler des réclamations individuelles. Les impôts peuvent aussi consentir à

des demandes de délais de paiement, voire de remises gracieuses.

Source : ministère de l'Économie

### DES AGRICULTEURS ÉLIGIBLES À LA PRIME D'ACTIVITÉ

La prime d'activité est une prestation sociale destinée à compléter les revenus des travailleurs modestes. Elle n'est pas réservée aux seuls salariés. Les indépendants peuvent aussi en bénéficier, sous certaines conditions. Ainsi, les exploitants agricoles affiliés à la MSA peuvent éventuellement en bénéficier. Vous pouvez estimer vos droits à la prime d'activité grâce à un simulateur dédié sur le site de la mutualité sociale agri-

cole. En quelques clics, vous pouvez savoir si vous y avez droit, et le cas échéant, estimer son montant.

Source : ministère de l'Économie

### AUX URNES !

Le 31 janvier prochain auront lieu les élections des représentants aux Chambres d'agriculture. Les chefs d'exploitation, mais aussi les propriétaires, les salariés de la production agricole ou des groupements professionnels agricoles, ainsi que les anciens exploitants, sont concernés. Les cuma disposent d'un siège dans chaque département (collège 5a) et peuvent ainsi participer aux orientations de l'agriculture départementale.

Source : Chambre d'agriculture

## LES CONSEILS



### VRAI OU FAUX : TRAVAILLER PENDANT DES RTT ?

Le Code du travail interdit à un salarié de travailler pour un autre employeur pendant ces jours de RTT. Vrai ou faux ?

**Faux :** le Code du travail ne prévoit pas d'interdiction de travailler pour un autre employeur pendant les jours de RTT, contrairement à ce qu'il prévoit pour les congés payés.

Néanmoins, le salarié pourra être empêché de travailler pendant une journée de RTT par d'autres règles comme le respect de la durée maximale du travail hebdomadaire (48 heures) qui s'apprécie tous contrats de travail confondus.

Le Code du travail (Article D. 3141-2) prévoit en effet que, à l'exception des vendanges, le salarié ne peut pas travailler pendant ses congés payés pour un autre employeur. Le salarié, tout comme l'employeur qui l'a sciemment embauché, prend le risque d'être condamné par le tribunal judiciaire à verser des dommages-intérêts au régime d'assurance chômage, car il prive d'autres demandeurs d'emploi

d'un travail qui aurait pu leur être confié. Barbara Tiriou, juriste fncuma

### LA MÉCANISATION, UN GROS POSTE D'ÉCONOMIE

Dans son plaidoyer pour une mécanisation agricole responsable, la fncuma pointe plusieurs chiffres qui traduisent les marges de manœuvre importantes qui existent dans ce domaine. Citons en particulier le montant des plus-values de cessions de matériels par les exploitations agricoles, exonérées chaque année d'imposition sociale et fiscale : 1,3 milliard d'euros. Cette exonération encourage l'achat individuel des machines. Et de ce fait n'incite pas les agriculteurs à mutualiser leurs matériels... Rappel : moins de 10 % des machines agricoles sont mutualisées, alors que sur une exploitation agricole, le quart des charges d'exploitation sont des charges de mécanisation. Selon les filières, elles peuvent même grimper à 30 %.

Source : fncuma



À LIRE SUR ENTRAID.COM

### PRÉJUDICE AUTOMATIQUE

Dans deux décisions rendues le 4 septembre, la Cour de cassation, en s'appuyant sur le droit européen, établit trois nouvelles exceptions à sa jurisprudence de 2016.

Elle affirme ainsi qu'un préjudice est automatiquement causé au salarié dans les situations suivantes :

- lorsque le temps de pause quotidien n'est pas respecté, obligatoire pour tout salarié travaillant plus de six heures par jour.
- lorsque l'employeur fait travailler un salarié durant son arrêt maladie.
- lorsque l'employeur ne respecte pas l'obligation de suspendre tout travail durant le congé de maternité.

Ainsi, lorsqu'un salarié demande des dommages-intérêts en se basant sur l'un de ces manquements, le préjudice est automatiquement présumé et doit obligatoirement être indemnisé.

Barbara Tiriou, juriste fncuma

LE DEVOIR

# POUSSER LES



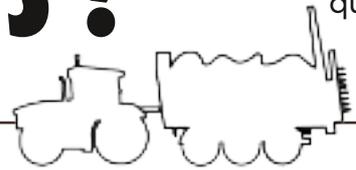
©Kverneland

Deux experts joignent leurs forces pour réfléchir à un tracteur véritablement efficace dans le dossier du mois (p.30-37). De tracteur, il est encore question avec le crash-test dédié au Fendt 728 vario Gen7, bien positionné dans une catégorie haut de gamme. À quelles conditions serait-il fait pour vous ? Découvrez-le en p.38 à 42. Entraïd vous propose aussi de rencontrer une maraîchère engagée dans l'installation de ses pairs, dans les Landes (p.46).

# MAA CHINES

# COMBIEN POUR DEUX HÉRISSEMENTS ?

Le prix de revient des épandeurs à fumier à hérissons verticaux tourne autour de 11 à 12 euros le voyage, quelle que soit la capacité.



Nassim Hamiti et Pascal Bordeau

Le parc d'épandeurs à fumier en cuma se compte en milliers, dans une large gamme de capacités. Le principe des deux hérissons verticaux domine largement, à côté des tables d'épandage.

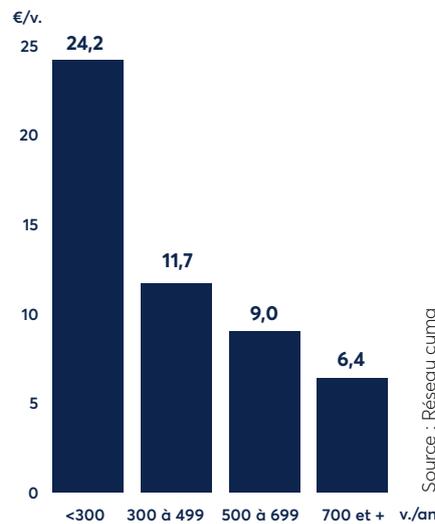
Dans la première catégorie, on observe que le prix de revient ramené au voyage s'avère très proche d'une tranche de capacité à l'autre. La moyenne se tient en effet entre 11,20 et 12,20 €/voyage. Certes, les plus gros sont aussi un peu plus jeunes. Mais c'est surtout l'intensité d'utilisation qui augmente avec le tonnage. Les épandeurs de 6 à 9 t réalisent 433 rotations par an, quand les 14 t et plus dépassent les 800. Or, ce critère est déterminant. Ainsi, pour les modèles de 10 à 13 t de capacité, le prix de revient dépasse 24 €/voyage pour moins de 300 voyages par an, alors qu'il descend à 6,40 € au-delà de 700 voyages/an.

## USAGE PLUS OU MOINS INTENSIF

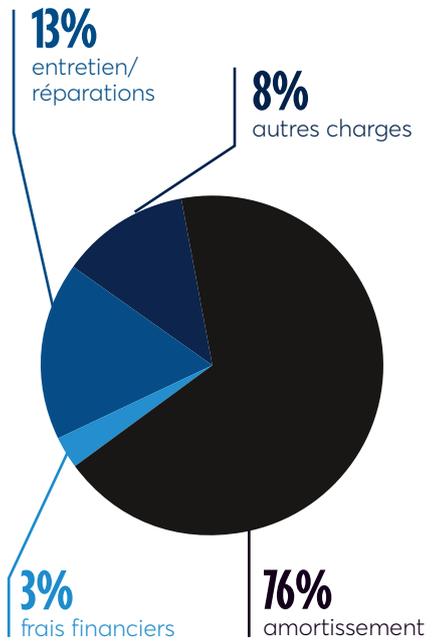
Plusieurs facteurs peuvent influencer ce volume annuel. D'abord le nombre d'adhérents ou d'animaux pouvant se regrouper dans un secteur géographique donné. Et c'est plus facile en plaine qu'en montagne. D'autre part, l'organisation des chantiers : on gagne du temps à fonctionner en équipe pour charger et épandre. Enfin les distances à parcourir : quand le fumier ou le compost sont stockés en bout de champ, le potentiel de l'épandeur augmente. Ces phénomènes expliquent par exemple que la moitié des 2 165 épandeurs de 10 à 13 t réalise soit moins de 336 voyages/an, soit plus de 679.

**LE PRIX DE REVIENT RAMENÉ AU VOYAGE S'AVÈRE TRÈS PROCHE D'UNE TRANCHE DE CAPACITÉ À L'AUTRE**

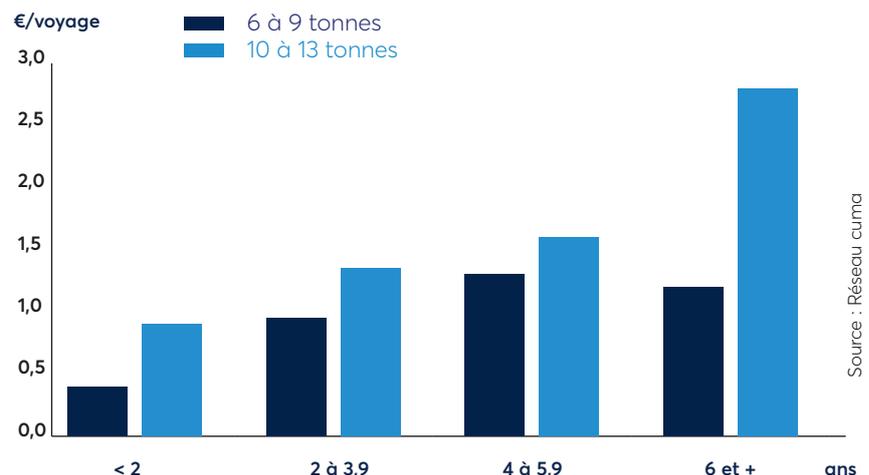
## PRIX DE REVIENT DES ÉPANDEURS DE 10 À 13 T SELON L'UTILISATION



## RÉPARTITION DES CHARGES SUR LES ÉPANDEURS À HÉRISSEMENTS VERTICAUX DE 10 À 13 T



## PRIX DE REVIENT DES ÉPANDEURS SELON L'ÂGE



Les épandeurs à table affichent quant à eux un prix de revient nettement supérieur, de presque 20 €/voyage. Ils valent plus cher à l'achat et tournent un peu moins, 336 voyages/an, en raison de leur moindre polyvalence. Mais ils s'imposent pour la qualité de répartition du produit avec les fientes et autres effluents concentrés. Il s'agit bien de fertiliser avec précision.

### FRAIS D'ENTRETIEN MODÉRÉS

Les frais d'entretien pèsent pour seulement 13 % du total des charges dans le cas des appareils de 10 à 13 t. Ils semblent plus élevés sur les gros tonnages que sur les petits, sans doute en lien avec un usage plus intensif. Par ailleurs, ils doublent sur les épandeurs à table, dotés d'une mécanique plus complexe.

Ces références sur les épandeurs à fumier sont exprimées au voyage car c'est l'unité la plus répandue. Mais certaines cuma choisissent une autre base de facturation, qui leur semble plus équitable ou plus simple à gérer. Ce peut être l'UGB, quand les troupeaux sont du même type, la journée, le nombre de tours de tapis, etc. 

## PRIX DE REVIENT DE 3 096 ÉPANDEURS À FUMIER

Type	6 à 9 t	10 à 13 t	14 t et +	à table
Echantillon	819	2 165	84	28
Âge	4,5 ans	4 ans	3,7 ans	4 ans
Utilisation annuelle (50% de l'échantillon)	433 voyages (289-513))	550 voyages (336-679)	803 voyages (569-891)	336 voyages (249-391)
Prix d'achat	27 709 €	34 044 €	42 629 €	47 162 €
<b>Coût unitaire</b>	<b>11,20 €/voyage</b>	<b>12,20 €/voyage</b>	<b>11,50 €/voyage</b>	<b>19,20 €/voyage</b>
dont entretien et réparations	1 €/voyage	1,65 €/voyage	1,80 €/voyage	3,20 €/voyage








# Terra Variant 435

Découvrez la nouvelle génération d'épandeurs HOLMER !



# LA TRACTION AVANT LE TRACTEUR

La saison agricole 2024 restera au chapitre des mauvais souvenirs. Quand le produit ne suit pas, il faut gratter dans les charges, par exemple le tracteur et son parc d'outils. Quelle puissance est réellement nécessaire ? Comment optimiser l'accord entre le tracteur et son outil ? Et même si son prix baisse actuellement, comment réduire la consommation de GNR ? Des conseils, des constats, des réflexions, et un exercice pratique au champ pour alléger la facture mécanisation.

**ANALYSE** \_\_\_\_\_ 32

Décote et carburant, deux postes de coût

**SUR LE TERRAIN** \_\_\_\_\_ 36

L'attelage tracteur + outil



# LE TRACTEUR COÛTE TOUJOURS DEUX FOIS

Le tracteur de l'exploitation agricole coûte sur deux postes principaux : d'une part la décote, liée au prix d'achat, et d'autre part le carburant, dépendant de la consommation au travail. Pour réduire la



Les tracteurs coûtent de plus en plus cher. Mais les utilisateurs tendent aussi à acheter toujours plus de puissance, ce qui amplifie l'effet budget. Or, dans les comptes des exploitations agricoles, la traction figure au premier plan. Il est donc très légitime de chercher à optimiser ces investissements, qu'on soit d'ailleurs en individuel ou en cuma.

Julien Héroult, expert indépendant en agroéquipement, constate un besoin grandissant en productivité du travail chez les agriculteurs, que ce soit pour mieux gagner leur vie, pour dégager des temps de repos légitime ou jongler avec les caprices de la météo.

Il faut également rappeler que l'agrandissement des exploitations tend à leur adjoindre au fil du temps des parcelles plus souvent éloignées que contiguës à l'emprise d'origine. Les déplacements s'en trouvent accrus. « *Mais il faut*

*d'abord bien dimensionner le tracteur et valoriser sa puissance* », ce qui passe selon Julien Héroult par des outils attelés eux aussi optimisés. Il note qu'il y a plus à gagner dans ce type de démarche que dans le choix de tel ou tel modèle de tracteur ou de telle ou telle option.

## OUTIL PORTÉS OU SEMI-PORTÉS ?

Ainsi, il relève qu'aujourd'hui les agriculteurs privilégient souvent les outils portés, moins chers à largeur de travail égale.

Malheureusement, ces matériels nécessitent souvent de surinvestir dans le tracteur, uniquement pour disposer d'une puissance de relevage suffisante. L'alternative du tracteur moins puissant, et donc moins cher, associé à des outils semi-portés, mérite donc d'être mise en balance.

## DU POIDS POUR TRACTER... MAIS PAS TROP

Julien Héroult clarifie également une autre notion, celle de la capacité de traction. « *Pour tracter, il faut d'abord du poids. On cite souvent le repère de 50 kg par cheval de puissance, pour les tracteurs, et il faut savoir qu'un bulldozer affiche 100 kg par cheval.* »

Mais il ajoute aussitôt une mise en garde : « *Cela n'est vrai que pour les faibles vitesses de travail, jusqu'à environ 8 kilomètres heure. En effet, plus on avance vite, plus la résistance au roulement augmente, et donc la consommation de carburant.* »

Pour travailler à 12 km/h, un tracteur lourd s'avère trop gourmand. Ainsi, le poids optimal est trouvé quand le tracteur patine un peu, entre 10 et 15 % en étant à pleine charge du moteur. En dessous, il est trop lourd et perd du car- →

facture, il est donc possible de jouer sur ces deux tableaux, investir dans le juste nécessaire, et rechercher une conduite économique. Partageons les réflexions de deux experts en agroéquipement pour un tracteur vraiment efficace.

Pascal Bordeaux



©Väderstad

*S'il peut le faire, pourquoi chercher plus gros ?*

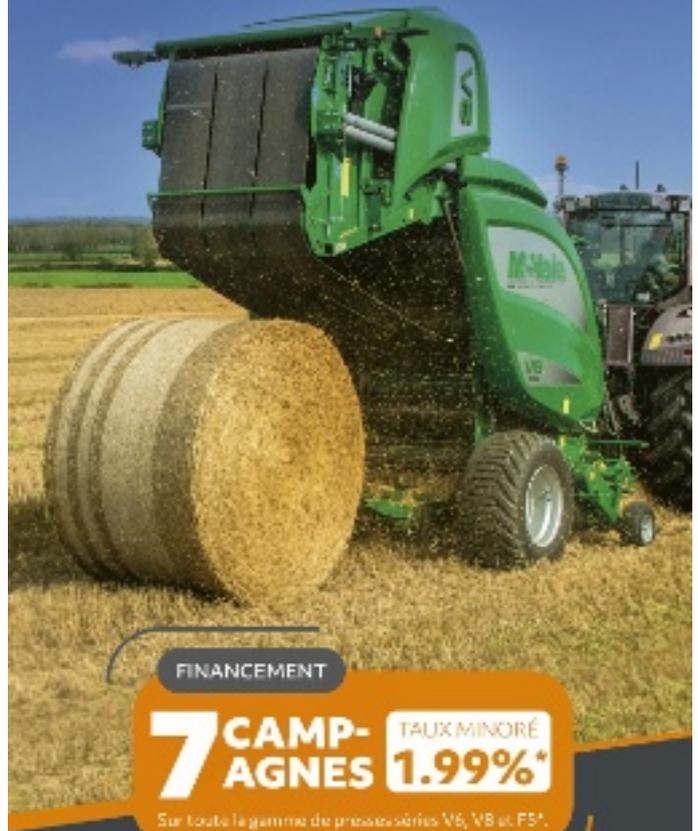


*Le poids optimal d'un tracteur dépend aussi de la vitesse à laquelle on va le faire travailler.*

**« BIEN DIMENSIONNER LE TRACTEUR ET VALORISER SA PUISSANCE »**

**V6** Ø de balles jusqu'à 1.68 m | **V8** Ø de balles jusqu'à 1.90 m

**+ DE DÉBIT**  
**+ DE DENSITÉ !**



FINANCEMENT

**7 CAMP-AGNES** TAUX MINORÉ **1.99%\***

Sur toute la gamme de presses séries V6, V8 et F5\*

- Ameneur rotatif à doigts doubles Ø 540 mm
- Étirement du filet réglable depuis le boîtier de commande
- Mise en place du filet simple : sans cône, ni tube (rouleau jusqu'à 4500 m et 1.30 m de large)
- Trappe de débouillage escamotable
- Graissage de tous les roulements centralisé
- Pick-up Profi-Flo

**McHale**

**STERENN**  
COILLON

ST CYR EN VAL - 45615 ORLÉANS CEDEX 2 - Tél : 02 39 49 57 10  
www.sterenn-equipement.com - RCS ORLÉANS 815 120 847

\* Offre valable du 02/10/2024 au 31/12/2024 sur toute la gamme de presses séries V et F5 McHale. Taux nominal de 1,99%, pour un crédit amortissable sur 7 échéances, dans la 1<sup>re</sup> à 1<sup>ère</sup> mise après la livraison, soit de 6 échéances annuelles. Durée totale du crédit 75 mois. Avec un prêt de 10 000 €, vous remboursez une mensualité de 166,00 € (1 363 €) à l'issue de la livraison, plus 6 échéances annuelles de 1 545 €, TEG annuel fixe : 2,33% (hors assurance facultative). Coût total du crédit : 243 € hors frais de dossier et hors assurance facultative. TVA payable à la livraison. Offre réservée aux exploitants agricoles, CUMA, entreprises de Travaux Agricoles. Sous réserve d'acceptation du crédit par l'organisme financeur.

→ burant rien que pour son propre déplacement. Au-dessus, il perd du temps à trop patiner. Et pour bien occuper le tracteur, il vaut mieux employer des outils plus larges en allant moins vite, plutôt qu'augmenter la vitesse d'avancement. On y gagne également en confort pour le chauffeur et en usure pour les outils. Ceci étant posé, il faut bien sûr que le résultat agronomique demeure satisfaisant. Un déchaumeur à disques a par exemple besoin de vitesse pour réaliser un travail de qualité.

### TRAVAUX À FAIBLE OU GRANDE VITESSE ?

En résumé : un tracteur lourd est pertinent pour réaliser majoritairement du travail du sol à vitesse modérée. C'est là que, à puissance égale dans une marque donnée, on va plutôt préférer le 6 cylindres au 4 cylindres, ou bien le petit modèle de la gamme lourde au gros modèle de la gamme légère. Quant à lui, un tracteur léger convient mieux pour effectuer une majorité de chantiers à vitesse élevée. Il faudra juste le lester pour le labour ou le décompactage.

### SOL DUR OU SOL MEUBLE ?

Cet antagonisme entre la capacité de traction et les pertes par roulement se retrouve quand on parle pneumatiques. En effet, après le poids, la capacité de traction dépend aussi de la répartition des masses entre les essieux, et de la surface de contact des pneus avec le sol, liée à la pression de gonflage. Dans un sol meuble, un pneu radial à la bonne pression s'écrase un peu, s'enfonce moins et finalement tracte mieux. Mais attention, prévient Julien Hérauld : « Un pneu faiblement gonflé n'a pas d'intérêt sur sol dur. » En effet, il n'accroche pas mieux tout en souffrant d'une plus grande résistance au roulement, liée à sa déformation. C'est également vrai, explique-t-il, pour les chenilles. Elles sont moins pertinentes sur sol dur.

### CHARGER LE MOTEUR AU MAXIMUM

Le second point essentiel à viser pour optimiser la traction est pour Julien Hérauld le taux de charge du moteur du tracteur. Autrement dit l'exploiter au maximum, à la limite « le mettre à genoux. » L'observation de la consommation de carburant fournit un indice intéressant. « Un moteur chargé à 100 % consomme 0,22 litres par heure et par cheval. Si vous êtes à 0,11 sur l'année, soit un taux de charge moyen de 50 %, c'est déjà bien. » En effet, il est impossible d'être à 100 %, tant est grande la diversité des activités d'un tracteur cou-



La pression des pneus influence la consommation dans les deux sens.



A la cuma de Saint-Philbert de Grand-Lieu (44), les chauffeurs ont le choix pour trouver la masse la plus appropriée.



Un moteur bien occupé fonctionne à son optimum.



© Massey Ferguson

rant. On ne peut pas non plus disposer d'un parc d'outils optimisés en toutes conditions pour charger le tracteur au maximum.

Eric Canteneur, conseiller à l'Union des cuma des Pays de la Loire et spécialiste des tests de tracteur au banc, ajoute une indication pratique. « Un moteur est chargé quand le régime chute de cent tours par minute entre le régime à vide et le régime au travail. » Julien Hérauld rappelle à ce propos qu'il est possible, dans une certaine mesure, de réduire le régime du moteur pour mieux le charger. Si ce régime suffit pour délivrer la

puissance demandée, qu'il n'y a pas la contrainte d'un outil animé, et qu'on ne craint pas de caler, pourquoi pas ? C'est d'ailleurs ce que réalisent les automatismes de gestion de la transmission et du moteur présents sur les tracteurs avec variation continue.

Ces transmissions n'ont toutefois rien de magique. Il est en particulier impératif de bien les paramétrer, prévient Eric Canteneur. Il a déjà vu des cylindres glacés sur un tracteur dont la transmission était mal configurée par le chauffeur.

→



Animateurs agroéquipement  
en formation sur la conduite  
économique.

## DIAGNOSTIC DANS LES CUMA : DE LA PUISSANCE MAL VALORISÉE

Dans les cuma de l'Ouest, il reste de la marge pour optimiser les couples tracteur-outil, selon les conseillers en machinisme. Résumé d'un échange entre conseillers en agroéquipement du grand Ouest sur l'optimisation des équipages tracteurs outils.

- La puissance des tracteurs tend à augmenter plus vite que la largeur des outils, notamment parce que les cuma restent sur des outils portés, jugés plus maniables.
- Nous observons des usures anormales sur des déchaumeurs à disques, liés à une vitesse de travail excessive, elle-même permise par un excédent de puissance par rapport à la largeur de l'outil.
- Quand on doit acquérir un seul tracteur pour des travaux aux exigences très diverses, il y a forcément un compromis à trouver.
- Les tracteurs ne disposent généra-

lement que d'une seule masse frontale, choisie parmi les plus lourdes possibles. De ce fait, elle s'avère trop lourde pour une partie des chantiers.

- Les tracteurs ne sont pas toujours vendus avec la monte de pneus la plus adaptée au type d'utilisation.
- La pression des pneus n'est pas ajustée autant qu'il le faudrait. C'est en partie lié à l'absence d'un tableau de gonflage facilement disponible ou connu des utilisateurs. En fait, il existe aujourd'hui des applications multi-marques pour smartphone, donnant tous ces tableaux. Elles ne sont pas assez connues.
- Il y a malgré tout des utilisateurs plus pointus et attentifs que la moyenne, qui cherchent à optimiser les couples tracteur outil. Ainsi, une partie des salariés de cuma a plus qu'avant le réflexe d'adapter le lestage aux besoins.

# OCCITAN T60

Le déchaumeur à disques indépendants  
semi-porté, grande capacité



## Vous voulez tout savoir ?

Demandez une démonstration à votre concessionnaire  
Grégoire Besson le plus proche !

# TRAVAUX PRATIQUES

Obtenir le meilleur du tracteur demande de trouver la bonne géométrie d'attelage de l'outil qu'il doit emmener. Exercices pratiques avec une charrue portée et un déchaumeur semi-porté.

Pascal Bordeau



Le trou oblong laisse du mouvement mais empêche le poids de la charrue de jouer son rôle.



Un simple vérin pour gagner en efficacité.

La cohérence de l'attelage tracteur / outil conditionne l'efficacité de l'ensemble, en termes d'investissement mis en œuvre autant que de consommation de carburant. Lors d'une formation 'Conduite économique - Optimiser la traction', délivrée par le centre de formation Agrottraining de Lemken France, l'expert indépendant Julien Héroult a réalisé deux exercices pratiques qui illustrent bien le but recherché.

## MIEUX OCCUPER LE TRACTEUR

Premier cas : un tracteur attelé à une charrue portée 5 corps, et lesté à l'avant d'une masse de 1,5 t. Le troisième point

est attelé dans la lumière, en position médiane, et la vitesse cible donnée au tracteur est de 8 km/h. Bilan : le moteur ne monte qu'à 1 500 tr/min, il consomme 33 l/h, soit 20,5 l/ha (en instantané). Second essai en demandant 15 km/h pour mieux occuper le moteur, et en raccourcissant le troisième point, en butée dans la lumière, pour que la charrue pèse vraiment sur le tracteur. Bilan : le moteur monte à 1 850 tr/min pour atteindre la vitesse voulue, consomme 50 l/h, soit seulement 16,5 l/ha, car il augmente nettement son débit de chantier. Faire que le poids de l'outil porté se traduise par un gain de capacité de

traction a aussi joué. Julien Héroult cite à ce propos le cas du décompacteur porté, souvent équipé d'un rouleau. Il faut selon lui éviter que cet accessoire vienne en appui sur le sol, car le tracteur ne bénéficie alors plus du poids de l'outil.

## REPORT DE CHARGE

Second exercice, pour vérifier l'intérêt du report de charge sur un déchaumeur Lemken Karat semi-porté. Cette option permet d'appliquer une traction d'environ 1,2 t en direction du troisième point avec pour conséquence de donner de la charge sur l'essieu arrière. Bilan : alors qu'on demande une vitesse de 10 km/h

Charrue 5 corps portée	Consommation	Déchaumeur semi-porté, consigne 10 km/h	Vitesse atteinte
8 km/h, 3 <sup>e</sup> point dans la lumière	20,5 l/ha	Sans report de charge	8,5 km/h
15 km/h, 3 <sup>e</sup> point en butée	16,5 l/ha	Avec report de charge	9,5 km/h



Une petite roue qui change tout.

## ASTUCES POUR UN DÉCHAUMEUR PORTÉ

Il arrive fréquemment que le tracteur tire un déchaumeur porté sans difficultés, mais qu'il peine à le lever. Il faut alors installer une masse à l'avant, qui génère de la surconsommation. Julien Hérault a une solution pour réduire cet inconvénient, qu'il pratique dans sa propre exploitation. « J'attelle un rouleau et non pas une masse, et au travail, je le pose au sol. » Le constructeur Lemken propose de son côté une roue de transport pivotante en option sur ses déchaumeurs Rubin. Elle est montée sur un bras articulé, qui la relève automatiquement quand on pose l'outil au sol. Inversement, elle se met en position dès qu'on relève le déchaumeur pour les déplacements.

au tracteur, il n'atteint en fait que 8,5 km/h en mode normal, mais monte à 9,5 km/h avec le report de charge. Cette option constitue une des solutions possibles pour optimiser la capacité de traction avec un outil semi-porté. Qu'on en dispose ou non, Julien Hérault recommande d'ailleurs de faire des essais de réglage pour optimiser chaque attelage de matériels. En matière, au-delà des grandes tendances indiscutables, il n'y a pas de règles absolues mais plutôt des compromis à trouver. ©



Plutôt masse inerte ou rouleau actif ?

## FERTILISATION DE PRÉCISION AXIS EMC

# L'ARE DE LA PRÉCISION

« Avant nous commandions de l'engrais pour 2-3ha de plus, à présent c'est à l'are près. »  
Benjamin Gublin, ETA des Temples.

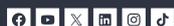
Les technologies de précision KUHN permettent une régulation au bon moment et au bon endroit de la juste dose d'engrais.

Renseignez-vous auprès de votre revendeur agréé KUHN

**SPEEDSERVO - moteurs électriques**  
Plus précis et plus rapides que des verins électriques

**Capteur EMC - pesée en continu sur chaque disque**  
Régulation instantanée de la quantité d'engrais

be strong, be **KUHN**  
kuhn.fr



# GARGANTUESQUE !

Couple, confort et tarif...  
Le Fendt 728 Vario Gen7 est  
tout simplement gargantuesque  
(mais pas sa conso) !

Matthieu Freulon

HAUTE-MARNE

Brainville  
sur Meuse

Chez Fendt, le 700 Vario est le best-seller en France et sur son marché domestique. Au sommet de cette série trône aujourd'hui le 728 Vario Gen7 avec une puissance de 300 ch (surpuissance incluse) dans un gabarit relativement compact (empattement de 2 900 mm). Des chiffres qui auraient plutôt correspondu à un 800 Vario il y a quelques années. Aussi, pour comprendre l'intérêt de ce modèle et en évaluer les capacités, nous en avons confié les clés à Julien Petitfour, installé en gac sur une exploitation de polyculture-élevage en Haute-Marne et vice-président de la cuma des Sources. L'exploitation possède justement un Fendt 720 Vario de 2017 et un 824 Vario de 2020. Il attend de ce 728 Vario Gen7 de la performance mais surtout de la polyvalence.

Commençons par soulever le capot, car la motorisation est une des nouveautés de cette 7<sup>e</sup> génération et ressort comme le principal point fort de ce tracteur. La série 700 Vario abandonne les motorisations Deutz au profit d'un 6 cylindres

de 7,5 litres d'origine AGCO Power (ex-Sisu, produit en Finlande) Stage V (Doc, Fap et Scr). Ce moteur dispose de la technologie Fendt iD, un concept de fonctionnement à bas régime.

## « FENDT INVENTE LE MOTEUR LENT »

Pour vérifier les performances, nous avons demandé à la fédération des cuma de Bourgogne Franche-Comté de passer le Fendt 728 Vario Gen7 au banc de puissance (cf graphique). Disons-le tout de suite, la puissance annoncée est là, mais l'intérêt est ailleurs selon Fabrice Maitrot, l'opérateur du banc.

« La totalité des moteurs équipant les tracteurs depuis les 10 dernières années sont assez proches, quelques soient les marques et modèles : un couple maximum entre 1 300 et 1 500 tr/min, une puissance maximale entre 1 700 et 1 800 tr/min, un régime de prise de force (PdF) entre 1 900 et 2 000 tr/min, un régime nominal à 2 100 tr/min et un régime maximum de 2 200 à 2 250 tr/min. Une tendance que Fendt rompt avec le moteur de la nouvelle série 700. Quand on regarde à quels régimes sont situés les points caractéristiques pour le Fendt 728 Vario Gen7, tout a été déplacé 300 tr/min plus bas : puissance maximum entre 1 500 et 1 600 tr/min, régime PdF à 1 640 tr/min, régime nominal à 1 700 tr/min et régime maximum

Les 700 Vario Gen7 adoptent les codes stylistiques introduits par les grands frères 1000 Vario.





Le Fendt 728 Vario Gen7 a convaincu par son confort et ses performances sur un chantier de labour.

de 1 800 tr/min. »

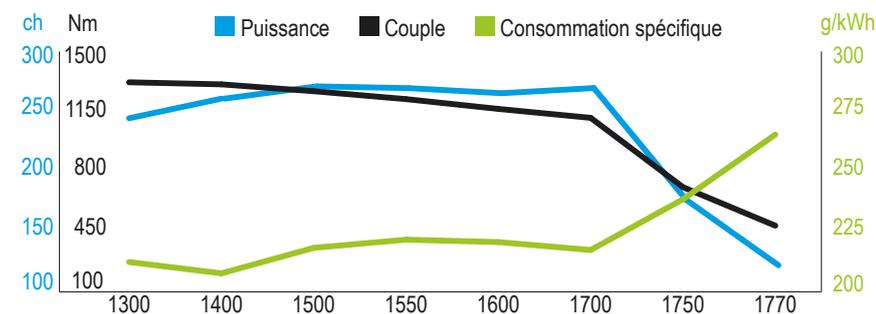
### UN COUPLE GARGANTUESQUE

« Une deuxième chose surprend, poursuit Fabrice Maitrot, le couple gargantuesque de 1 300 Nm. » Une valeur supérieure aux habituels 1 100 à 1 150 Nm d'un tracteur de 275 ch PdF (soit environ 300 ch moteur, Ndlr). La valeur de couple 1 300 tr/min est celle observée jusque-là sur un tracteur de 320 ch. De plus, la puissance maximum est atteinte à 1 550 tr/min pour ensuite plafonner jusqu'à 1 700 tr/min. Comparé avec un tracteur de 320 ch offrant le même couple maximum au même régime, le 728 Vario Gen7 se différencie par une augmentation de puissance plus modérée jusqu'à un mi-régime à 1 550 tr/min pour ensuite plafonner à 1 700 tr/min. Enfin, les consommations spécifiques très basses au régime de

couple maximum et de puissance maximum du Fendt ne sont pas des valeurs inconnues sur d'autres tracteurs. En revanche, au régime de PdF de 1 000 tr/min, cette dernière est inhabituellement basse, car obtenue au régime moteur de 1 640 tr/min, un régime moteur finalement assez proche habituellement d'un 1000eco.

### 10 À 15 % DE PATINAGE

Le tracteur a ensuite été attelé à une charrue Bugnot de 10 corps pour un chantier de 30 ha de labour à 15 cm. Malgré des conditions moyennes (très humides), le Fendt 728 Vario Gen7 offre une bonne adhérence grâce à l'association du télégonflage et des pneus Michelin Evobib (VF600/70 R30 à l'avant gonflés à 0,7 bar et VF710/70R42 à l'arrière gonflé à 0,9 bar). Précisons →



## LE FENDT 728 VARIO GEN7 DE NOTRE ESSAI

- Tarif: 1100 à 1200 €/ch pour un modèle toutes options comme celui-ci
- Moteur : 6 cylindres AGCO Power Stage V
- Cylindrée : 7,5 litres.
- Puissance max : 283 ch à 1 700 tr/min.
- Puissance max avec EPM : 303 ch à 1 700 tr/min.
- Couple max avec EPM : 1 700 Nm à 1 300 tr/min.
- Transmission : variation continue VarioDrive (60 km/h)
- Hydraulique : 220 l/min.
- Capacité du relevage AR : 11,05 tonnes.
- Capacité du relevage AV : 5,3 tonnes.
- Régimes PDF arrière : 540 / 540eco / 1 000 / 1000eco
- Régime PDF avant : 1 000 tr/min
- Empattement : 2 900 mm
- Poids à vide : 9,9 tonnes.
- PTAC : 15 tonnes. (14 tonnes à 60 km/h)
- PTRA : 44 tonnes



1 La cabine VisioPlus avec environnement FendtOne fait la part belle aux écrans avec un tableau de bord digital de 10,1", un écran tactile de 12" sur l'accoudoir et un second de même taille qui s'escamote partiellement dans le toit pour les phases de transport.

2-Durant cet essai, le tracteur était attelé à une charrue Bugnot de 10 corps (poids de 2,45tonnes).

3 Selon nos mesures, le Fendt 728 Vario Gen7 affiche un poids à vide de 9,90 tonnes (réservoirs pleins et sans lestage).

4 L'assistance au 3ème point hydraulique, un équipement bien pensé, facile et sécurisant « qui devrait être obligatoire sur tous les tracteurs » selon Julien Petitfour.

5 Le tracteur de notre essai était chaussé de pneus Michelin Evobib VF, capables de faire varier l'empreinte au sol de 47 % entre la route et les champs.

## BILAN DE L'ESSAI



- Moteur puissant et sobre
- Confort transmission et cabine
- Maniabilité
- Conduite sans volant



- Prise en main peu intuitive
- Escamotage incomplet de l'écran
- Cabine manque un peu de volume

# VERDICT ?

→ que le tracteur était lesté de 600 kg dans chaque roue arrière et de 1,25 t sur le relevage avant. Dans ces conditions, le taux de patinage a varié entre 10 et 15 %. Côté consommation, nous avons relevé 50 l/h à 11 km/h, mais 40 l/h à 10 km/h. « Avec les bons réglages, il y a des performances économiques intéressantes à aller chercher », constate Julien Petitfour. Le second point fort du tracteur est son confort. D'une part dans le fonctionne-

ment de sa chaîne cinématique, avec sa « nouvelle transmission Fendt VarioDrive qui passe automatiquement en 2 et 4 roues motrices. C'est invisible pour le chauffeur. » D'autre part son poste de conduite, bien suspendu et bien insonorisé. En outre, la qualité du siège a convaincu Julien Petitfour. Seul bémol, l'espace en cabine, « suffisant lorsqu'on est seul, un peu juste à deux. » Enfin, « la prise en main des commandes

est un peu plus longue que sur mon ancien 700, mais elles sont claires dans l'ensemble. » En outre, Julien Petitfour a apprécié l'environnement FendtOne, qui permet grâce au double écran d'afficher par exemple l'autoguidage et le suivi du travail d'un outil comme un semoir ou un pulvérisateur par exemple. Deux regrets : une poignée jugée trop grosse et l'escamotage incomplet de l'écran, car « l'idée de base est bonne. » →

# VOTRE TRACTEUR AGRICOLE M7003

À partir de **1,69%**\* sur 5 ans

avec **KUBOTA Finance**

\* Conditions de financement à consulter sur notre site internet : <https://ka.kubota-eu.com/> via ce QRCode



For Earth, For Life  
**Kubota**

[www.kubota-eu.com](https://www.kubota-eu.com)

# « LE CLASH DU 728 VARIO GEN7 »

## JULIEN PETITFOUR

polyculteur-éleveur et vice-président de la cuma des Sources (52).



**« ON PEUT EXPLOITER TOUTE LA PUISSANCE À DES RÉGIMES ASSEZ BAS »**

Le Fendt 728 Vario Gen7 repose sur un gabarit plutôt compact pour sa puissance. Une bonne chose pour sa polyvalence. D'ailleurs, avec son pare-brise panoramique, il ne serait pas ridicule avec un chargeur frontal. Une alternative plus confortable au télescopique. De plus, ce tracteur s'est révélé très maniable, avec notamment un angle de braquage étonnant pour un 300 ch. Intéressant dans la cour de ferme et les fourrières. Le moteur ressort comme un point fort. Il est silencieux et sobre, car il ne monte pas dans les tours. Comme l'a montré le passage au banc, on peut exploiter toute la puissance à des régimes assez bas. La nouvelle transmission fonctionne bien aussi avec un passage d'un passage de deux à quatre roues motrices automatique et invisible pour le chauffeur. Si j'étais sceptique au départ, le système de conduite sans volant apporte un réel confort au champ. Seul bémol, qu'il soit en place ou relevé l'accoudoir de ce système prend de la place en cabine. Dans l'ensemble ce tracteur offre tout le confort qu'on peut attendre et même plus (pont avant suspendu, siège de qualité, assistance 3<sup>e</sup> point hydraulique, bluetooth, etc).

## MATTHIEU FREULON

rédacteur en chef adjoint Entraid.com



Ce n'est pas une surprise, Fendt a toujours revendiqué son positionnement haut de gamme. Et ce modèle quasiment toutes options est dans cette lignée.

Ce tracteur regorge de détails pratiques. Un exemple parmi tant d'autres : le positionnement des feux de cabine, légèrement croisé pour limiter l'impact de l'ombre du pot d'échappement lors des chantiers de nuit.

**« DES DÉTAILS QUI N'EN SONT PAS »**

Sans oublier l'assistance au 3<sup>e</sup> point hydraulique, simple et efficace. Le poste de conduite atteint un haut niveau de confort de par la qualité de l'assise, l'insonorisation, mais aussi tous les automatismes (passage de deux à quatre roues motrices, demi-tour en bout de champ, etc).

Un outil polyvalent et précis, à condition de prendre le temps de se plonger dans l'électronique et d'affiner les réglages. Attention aussi à l'addition qui promet d'être salée à l'achat, moins à l'usage grâce à sa motorisation sobre et à une décote habituellement (beaucoup) plus faible que la moyenne.

## ERIC AUBRY

animateur Haute-Marne pour la fruma Grand Est



La première remarque qui vient à l'esprit est qu'un niveau d'équipement aussi complet que celui-ci pose de fait, la question de la valorisation de toutes ces options.

**« ET SI CE TRACTEUR ALLAIT DANS UNE CUMA... »**

Une réflexion collective face à ce tracteur amène à développer des arguments et des faits qui caractérisent le groupe potentiellement acheteur :

1/ Nous avons de 800 à 1 000 h/an à réaliser avec des outils assez sophistiqués et spécifiques. La faible consommation et les technologies d'optimisation moteur seront un argument pour maîtriser la dépense de carburant  
2/ Nous avons organisé des chantiers avec de la main-d'œuvre collective ou dédiée. Les chauffeurs disposeront d'un véhicule confortable, silencieux et d'un environnement complet et high-tech  
3/ Nous sommes déjà clients de la marque sur d'autres modèles. La soulte au moment de l'achat sera plus raisonnable pour peu que le cahier des charges des options utiles soit bien défini. Et si notre groupe ne ressemble pas à cela, il faudra alors se poser la question d'un raisonnement dans le long terme et accepter des tarifs certainement plus élevés pour « digérer » le premier achat. En conclusion, le Fendt 728 Vario Gen7 est fait pour vous, mais peut-être pas pour tous. ☺



# LA CABINE ULTIME

Confort d'une automobile haut de gamme grâce au système de climatisation avancé et au siège ActiveSeat™ II en option avec fonction de massage. Console haute définition extrêmement rapide G5<sup>PLUS</sup> CommandCenter™ pour un contrôle instantané. Connectivité pour smartphone Apple CarPlay et Android Auto.

Les nouvelles T5|T6. Des moissonneuses-batteuses conventionnelles uniques en leur genre.



**JOHN DEERE**

LES NOUVELLES **MOISSONNEUSES-  
BATTEUSES AUTONOMES**

NOTHING RUNS LIKE A DEERE

# LES ÉLEVEURS ASTIQUENT LEURS BETTERAVES

Huit éleveurs de la cuma du Haut-Pays ont investi dans une laveuse de betteraves. À l'origine, ce n'est pas la terre qui les gênait mais les cailloux. Cette machine, une des seules en France, permet de trier les tas. Reportage.

Lucie Debruyne



Quatre des huit éleveurs de l'activité vont chaque semaine laver une vingtaine de tonnes de betteraves fourragères.

Cela fait maintenant six mois que la machine est dans la cour d'un adhérent de la cuma du Haut-Pays, située dans le Pas-de-Calais. Depuis son arrivée, elle intrigue et interpelle de nombreux éleveurs de la région. Il faut dire que c'est l'une des seules laveuses de betteraves qui se trouve en France.

## PAS DE BETTERAVES S'IL Y A DES CAILLOUX

Au départ, ce n'était pas le lavage des betteraves qui a motivé le groupe de huit éleveurs de la cuma à investir dans cette machine. Ce sont en réalité les cailloux. « L'hiver dernier, j'ai passé 300 h, soit environ 2 h/jour, à retirer à la main les cailloux de mon tas de betteraves, se souvient Antoine Schochoy, trésorier de la cuma. Hors de question de recommencer cette année. » Il était d'ailleurs prêt à arrêter cette culture. Alors, l'éleveur s'est renseigné. D'abord sur internet, puis auprès des organisations agricoles. « Il existait une ma-

chine de ce type en Hollande et près de Lyon, se souvient-il. Le fabricant, basé à Lyon, nous a proposé plusieurs types de machines, avec des capacités différentes. On a alors commencé à échanger entre nous. »

## UN GROUPE DE HUIT ÉLEVEURS

Ce ne fut pas très difficile de trouver d'autres éleveurs partants. « Comme nous avons beaucoup de cailloux dans nos parcelles, nous ne pouvons pas cultiver des betteraves sucrières, explique Pascal Delforge, éleveur laitier et adhérent de la cuma. Alors nous n'avons plus accès aux pulpes des sucreries avoisinantes. Pour pallier cela et être davantage autonomes, nous avons implanté des betteraves fourragères en 2023. » En deux temps, trois mouvements, le groupe était formé : huit éleveurs, 1 500 t de betteraves fourragères engagées et une laveuse commandée. Une Cross neuve, dimensionnée au groupe avec un débit de 80 à 100 t/h. Le prix :

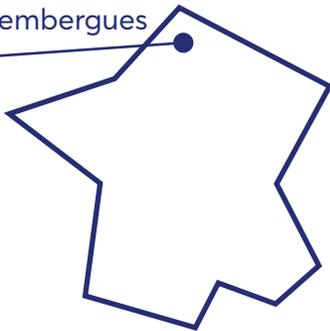


## À PEINE 6 €/T

Le groupe, tout juste constitué, a misé sur le lavage de 1 500 t/an de betteraves. Avec l'investissement, le coût d'utilisation est estimé à 6 €/t... Voire moins, comme cela le laisse présager, puisque le groupe prévoit plutôt 3 000 t pour cette campagne. « 6 €/t, c'est le prix que l'on paye pour le transport des pulpes que nous achetons, relativise Pascal Delforge, adhérent de la cuma. Or ces pulpes ne représentent que 20 % des nutriments d'une betterave... Alors, on a vite fait les comptes ! »

## PAS-DE-CALAIS

Fauquembergues



140 000 €, subventionné à moitié dans le cadre du plan de soutien à l'autonomie fourragère des élevages. Le groupe s'est même offert un broyeur de betteraves pour compléter l'investissement. En effet, les éleveurs y ont vite trouvé un intérêt. « Avec cette machine, j'aimerais pouvoir nourrir mes vaches tout le long de l'année avec des betteraves, explique Raynald Vasseur qui cultive 3,5 ha de betteraves fourragères. J'ai essayé de conserver les racines broyées dans un silo avec de la paille et des pulpes. J'espère pouvoir m'en servir ce printemps. » Et de la terre, il y en avait cette année, faute de conditions idéales, malgré l'utilisation d'une arracheuse à chenille qui ne soulève que le rang. Rien n'y fait, la terre était quand même collée aux betteraves. ©

### « FAVORISER LES FOURRAGES NUTRITIFS »

Rémy Pigneaux, technicien conseil chez Agro Fourrages, encense la betterave fourragère au sein de la ration des vaches laitières. On lui a demandé son point de vue sur le lavage et le broyage des betteraves.



Rémy Pigneaux, technicien conseil chez Agro Fourrages, trouve beaucoup d'intérêts à la betterave fourragère ensilée.

En soi, le nettoyage des betteraves n'est pas indispensable que ce soit d'un point de vue de la conservation ou nutritionnel. En effet, en tas, la terre autour des betteraves ne présente pas de risque tant qu'elle n'est pas fermentée.

La conservation des betteraves demande donc un peu d'exigences. Cependant, il faut savoir que le nettoyage des betteraves risque d'altérer leur conservation. Il vaut mieux les nettoyer peu de temps avant de les distribuer. Même remarque pour l'ingestion de la racine par la vache. Cependant, s'il y a de la place dans la panse de la vache, il faut mieux la remplir avec un fourrage nutritif plutôt que de la terre.

#### PEU DE REcul

La technique de broyage peut faciliter aussi la distribution. Avec un fourrage mélangé et broyé, il n'y a plus de risques d'étranglement et il n'est plus nécessaire de distribuer les betteraves une par une afin que chaque vache ait la même quantité. Nous étudions la conservation des betteraves ensilées en silo. C'est le meilleur moyen de conserver ce fourrage mais pour cela, il faut d'abord enlever la terre afin qu'elle ne fermente pas.

Le coût du nettoyage et de l'ensilage est largement comblé par le gain de temps réalisé à la distribution, évite les pertes et permet une meilleure conservation. »



### PREPARER LE TERRAIN POUR DES RENDEMENTS POTENTIELS ELEVES : AVATAR SL

Le semoir **HORSCH Avatar SL** allie précision et flexibilité maximales - du semis simplifié au semis direct opportuniste. [HORSCH.COM](https://www.horsch.com)

- Précision maximale pour le semis simplifié comme pour le semis direct lorsque les conditions le permettent
- Élément semeur SingleDisc - sans entretien, avec réglage de profondeur de semis individuel, connu pour sa fiabilité
- Combinaison parfaite avec la trémie frontale Partner FT HORSCH
- En option avec MiniDrill de 800 l à l'arrière
- Répartition sélective des descentes de graines pour une flexibilité maximale



► pour plus d'informations, scanner le QR-Code

**ENSEMBLE POUR UNE AGRICULTURE SAINE.**

# « UN TREMPLIN POUR L'INSTALLATION EN MARAÎCHAGE »

MÉLANIE MARTIN

Les projets d'installation dans les Landes concernent pour beaucoup du maraîchage. ussi, sous l'impulsion du Conseil départemental des Landes et de l'ensemble des acteurs agricoles, deux outils complémentaires, couveuses et espaces tests<sup>(1)</sup>, ont été créés il y a cinq ans. Mélanie Martin, présidente de la cuma, elle-même maraîchère diversifiée en bio sur 5 ha, témoigne des avantages et détaille les points d'amélioration du dispositif.

Propos recueillis par Par Juliette Cheval

## À CINQ ANS, QUEL BILAN TIREZ-VOUS DE L'EXPÉRIENCE ?

C'est un tremplin pour l'installation en maraîchage. L'ensemble des acteurs du territoire sont réunis autour du dispositif pour accompagner les porteurs de projet. Ces trois années de test permettent aux maraîchers de se confronter à la réalité, de connaître et anticiper l'installation et le métier. C'est assez pour casser les a priori, se remettre en question et parfois opérer un changement d'optique de travail.

## QUELLE EST LA PLACE DE LA CUMA ?

Le maraîchage mécanisé nécessite de nombreux outils, parfois petits. La question de la mécanisation se pose pour de nombreux chantiers, en test et plus tard lors de l'installation. Grâce à la cuma, les testeurs peuvent appréhender ce panel de matériels spécifiques. En bio, l'enherbement est une question essentielle. Que l'on choisisse le paillage ou le désherbage



Mélania Martin, présidente de la cuma landaise Maraîchage 40, est maraîchère diversifiée en bio sur 5 ha. Elle a testé des matériels de maraîchage lors d'une démonstration.

mécanique, la cuma peut répondre. La dérouleuse permettra de minimiser la pénibilité liée aux paillages, tandis que la bineuse et la herse permettront de gérer mécaniquement la pousse de l'herbe.

## QUELS SONT POUR VOUS LES FREINS ET LES RÉUSSITES ?

Les matériels de la cuma sont sous-utilisés, en raison selon moi de l'éloignement des fermes, d'un manque de culture collective et de besoins concentrés sur de courtes périodes répétées. Et culturellement, en maraîchage, les dynamiques individuelles prédominent.

Il y aurait beaucoup à faire, comme des échanges sur la répartition des tâches, des cultures, des points techniques plus réguliers, des investissements pour améliorer le travail, une dynamique de groupe et de territoire, plus de convivialité... L'une des pistes pour améliorer l'utilisation serait de travailler sur le chargement et déchargement du matériel sur la remorque.

## QUELS SONT LES RÉSULTATS AUJOURD'HUI ?

Actuellement nous avons cinq personnes dans les deux espaces. Et quatre installations à l'issue du test.

## POURQUOI EST-CE IMPORTANT ?

Il n'y a pas de règle pour pérenniser les exploitations, c'est la raison pour laquelle le test est si important. Chacun doit ajuster son équilibre économique, son niveau de pénibilité et son temps de travail. La mécanisation, notamment collective, est la résultante de ces choix. ☺

(1)Étal 40 regroupe quatre espaces test de maraîchage en agriculture biologique, avec la mise en place de contrats permettant un hébergement juridique dans une couveuse d'activités ; la cuma Maraîchage 40 abrite l'ensemble des équipements et matériels nécessaires pour la production (serres, tracteur, bineuse, semoir, etc). Les partenaires du projet : chambre d'agriculture des Landes, Couveuse Envoléa, Alpad, Agrobio 40, fdcuma 640, Agricampus 40, MFR, Adear des Landes.

« IL EXISTE TRÈS PEU  
DE STRUCTURES  
'CLÉ EN MAIN'  
DE CE TYPE »

CLAAS

du 1<sup>er</sup> sept.  
au 31 déc.

**AFFAIRES**



**3 ANS**

**D'EXTENSION  
DE GARANTIE**

**OFFERTS\***

C'est le moment de vous  
offrir la qualité CLAAS.

Votre concessionnaire a  
des offres à vous faire.



Relai de la garantie  
contractuelle\*



Prise en charge des coûts  
des incidents imprévus\*



Prise en charge des pièces  
et de la main-d'œuvre\*



\* Détail des conditions et des exclusions dans les concessions participantes.

Pour en savoir plus, contactez votre concessionnaire CLAAS,

ou CLAAS CONTACT 0 800 020 587 service client  
gratuit



claas.com | #ÊtreLeMeilleurDansSonDomaine.

**CLAAS**



# DES MATÉRIELS ADAPTÉS POUR LA RÉCOLTE DES FOURRAGES

La cuma de Laroche-près-Feyt en Haute Corrèze a constitué un parc de matériels adapté pour récolter des fourrages de qualité en s'équipant d'une presse-enrubanneuse et d'un andaineur à tapis.

Vincent Demazel

Parce qu'ils sont exigeants sur la qualité de la ration de base, les membres de la cuma de Laroche-près-Feyt ont souhaité s'équiper de matériels appropriés à la récolte de fourrages. Notamment les fourrages réputés « fragiles » comme les légumineuses. Ce qui demande une grande attention pour préserver toute leur valeur nutritive. Cela justifie l'acquisition en cuma d'un andaineur à tapis, Kuhn acheté 52 000 € et subventionné à 50 %. Ce matériel comprend deux pick-ups indépendants qui soulèvent le fourrage pour le regrouper ensuite, via un tapis, sans perdre au passage trop de feuilles. Ce type de matériel atténue également la remontée de pierres dans le fourrage.

La cuma a équipé également l'appareil de patins de protection supplémentaires. Le débit de chantier atteint environ 5 ha/h à une vitesse de 8 à 13 km/h en moyenne. Un rythme en deçà des performances envisagées au départ. La prise en main demande une certaine expérience pour trouver le bon réglage de la vitesse du tapis en adéquation avec la vitesse du tracteur et la quantité de fourrage, de manière à éviter les bourrages. C'est un savoir-faire à apprivoiser par le groupe de huit adhérents impliqués dans cette activité. D'autant plus que la cuma n'a pu bénéficier d'un appui lors de la mise en route du matériel. Jean-François Chevalier est responsable de cette activité facturée 12,50 €/ha. Pour entraîner cet appareil de 5 t, un tracteur de 100 ch minimum est nécessaire.

Le combiné presse-enrubanneuse, acheté par la cuma Laroche-près-Feyt, rationalise les chantiers de récolte. De gauche à droite, Vincent Louradour le président et Aurélien Massias, agriculteur, responsable de l'activité.



L'andaineur à tapis, un type de matériel capable de manier en douceur les fourrages fragiles, susceptibles d'être dégradés en cas de fanage ou d'andainage trop brusques.

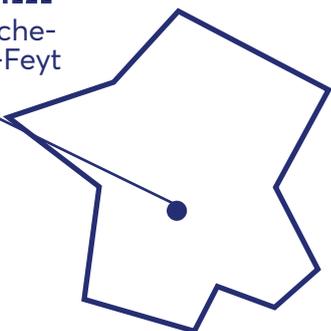
## LA PRESSE-ENRUBANNEUSE ATELÉE AU TRACTEUR DE LA CUMA

Dans le cadre du plan de relance, la cuma s'est équipée en 2022, d'un autre matériel phare : un combiné presse-enrubanneuse Kuhn intelliwrap VPB 3165, à chambre variable. « Il comprend un rotor Opticut, ce qui facilite le démêlage des bottes lors de la distribution », observe Aurélien Massias, l'agriculteur responsable de cette activité à la cuma qui compte sept adhérents. Les bottes atteignent 160 cm de diamètre. Pour cet investissement de 95 000 €, la cuma a également bénéficié d'une subvention de 50 %. Les fonctions sont commandées en cabine via un boîtier.

La machine parvient à presser et enrubanner, en une même phase, entre 30 et 40 bottes par heure. Cela simplifie et accélère le déroulement des chantiers de pressage-enrubannage qui sont désormais réalisés en une seule fois. Et

## CORRÈZE

Laroche-près-Feyt



si l'une des presses à balles rondes des adhérents devait tomber en panne, cette machine en cuma peut dépanner. Ce qui procure un peu plus de sécurité au groupe. La cuma est partie sur un objectif annuel de 1 800 bottes enrubannées par an. Autre avantage de cette mutualisation : la cuma réalise en parallèle des achats groupés de filets et de films d'enrubannage à de meilleures conditions tarifaires... Pour tirer pleinement profit de ce matériel, la cuma a acheté l'an passé un tracteur d'occasion qui reste attelé sur ce matériel. Ce qui évite en saison les phases d'attelage et dételage de la presse-enrubanneuse entre les différents utilisateurs. En dehors de cette fonction, le tracteur, un Massey-



Pour valoriser pleinement la presse-enrubanneuse, la cuma laisse le combiné attelé au nouveau tracteur de la cuma, acheté d'occasion.

Ferguson 7614 de 140 ch (40 ch de surpuissance disponible), réalise aussi d'autres travaux tels que le transport, l'épandage de lisier, le semis... « *La cuma table sur un volume prévisionnel de 450 h/an* », explique Vincent Louradour, le président. Ce tracteur de 6 cylindres apparaît suffisamment lourd pour les

usages prévus. Et il est assez simple d'utilisation, de manière à pouvoir être pris en main sans trop de difficultés par les chauffeurs des cinq exploitations adhérentes dans cette activité. Son prix, 68 000 € pour 3 622 heures au compteur, devrait générer un coût facturé de 26,50 €/h, sans le GNR. ☺

## L'expertise du déchaumage au service de votre réussite



### Disc-O-Mulch

- Sécurité 3D brevetée
- Disques Mulcheurs
- Tablier brise-mottes breveté
- Garantie 5 ans

Retrouvez-nous :



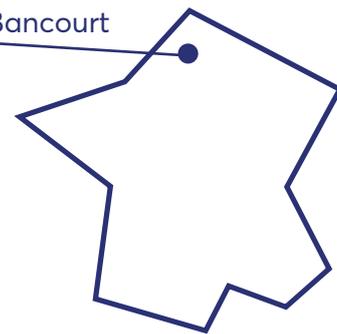
[www.agrisem.com](http://www.agrisem.com)



# MICRO-MÉTHA MAXI ATOUT

PAS-DE-CALAIS

Bancourt



Corentin Caudron est en cours d'installation sur l'exploitation familiale. Il ne voulait pas rater l'opportunité d'installer une unité de micro-méthanisation, un atout dans la démarche bas-carbone.

Arnaud Marlet

L'exploitation sur laquelle Corentin Caudron s'installe avec ses parents compte 115 vaches et les 100 ha de terres reçoivent un assolement varié : betterave, blé, lin textile, légumes (épinards et haricot vert), ou encore maïs ensilage. Mais la diversité de l'exploitation de Bancourt (Pas-de-Calais) va plus loin. va plus loin désormais. « *Au départ, on avait 60 vaches, avec un bâtiment et une salle de traite qui arrivaient au bout. Notre première idée était de refaire un bâtiment avec un robot de traite pour 60 vaches, puis le doubler au moment de mon installation* », se remémore Corentin.



## L'OPPORTUNITÉ DE LA MÉTHANISATION

Entre-temps, le jeune homme entend parler des installations de micro méthanisation. « *J'en ai discuté avec mon père pour ne pas passer à côté de cette opportunité. Pour être rentable, il fallait un troupeau de 120 ou 140 vaches. Moi j'étais en Terminale. Il me restait trois ans d'études et on a décidé de faire tout de suite un bâtiment pour 120 laitières. Nous avons aussi construit la méthanisation en même temps, avec Bioelectric* », ajoute Corentin Caudron. L'unité, avec son moteur de 33 kW a été mise en route en janvier 2023. Sur la première année, avec une centaine de vaches, les agriculteurs ont atteint 70 à 75 % du potentiel. Cette année, ils sont plus à 80 % et Corentin espère arriver aux 90-95 % lorsque son troupeau aura atteint les 120 vaches.

## 0,23 € PAR KILOWATTHEURE

L'exploitation agricole vend l'intégralité de sa production d'électricité à EDF. « *Avec la prime d'effluent d'élevage, qui est à un peu plus de cinq centimes, et le prix de base à 18 centimes depuis février, ça nous fait un tarif d'environ 0,23 €/kWh* », détaille le jeune éleveur. Sur la partie chaleur, la valorisation est

## « POUR ÊTRE RENTABLE, IL FALLAIT UN TROUPEAU DE 120 OU 140 VACHES »

un projet en cours. L'idée : chauffer l'eau de lavage des robots et du tank. Par ailleurs, « *nous avons commencé à mettre en place des tuyaux calorifugés pour chauffer, pendant l'hiver, la maison qui se trouve à 80 m.* »

## INTÉGRATION AVANTAGEUSE SUR L'EXPLOITATION

Satisfait par l'installation, sa fiabilité, Corentin estime passer entre dix et quinze minutes par jour sur l'unité de production d'énergie. Il détaille : « *Tous les matins, je fais un petit tour de l'installation. Ce que j'apprécie aussi avec l'application sur mon téléphone, c'est de pouvoir surveiller la production de gaz, la température des moteurs...* » L'entretien, lui, a lieu toutes les 800 heures, avec vidange et changement de bougies. « *À deux, ça nous prend trois quarts d'heure.* »

Côté réglementation, la petite méthanisation reste soumise aux mêmes exigences que sa grande sœur.



Un atelier de production d'électricité jouxte le nouveau bâtiment d'élevage de Corentin Caudron.

Enfin, le digestat liquide (qu'il a fait analyser) présente, au mètre cube, 4 unités d'azote, 1,2 de phosphore et un peu plus de 2 de potasse. Gros avantage par rapport au lisier : « *Depuis qu'on est passé au digestat, il n'y a plus d'odeurs.* » Au niveau sociétal, c'est appréciable. Corentin Caudron souligne d'ailleurs que ses voisins lui ont fait la remarque. Il conclut : « *Côté rentabilité, on ne fait pas fortune, mais ça reste un plus appréciable et je pense que c'est un atout dans la démarche bas carbone que les laiteries mettent en avant.* » 

# SIA'PRO

SALON INTERNATIONAL DE L'AGRICULTURE  
EQUIPEMENTS ET SOLUTIONS AGRICOLES

23>25 FEV 2025 ■ PARIS Le Bourget

CONJOINTEMENT AU :



22 FEV > 02 MARS 2025  
PARIS EXPO PORTE DE VERSAILLES



23>25 FEV 2025 ■ PARIS Le Bourget

## SIA'PRO : VOTRE NOUVEAU RENDEZ-VOUS AGRICOLE

- 70 000 agriculteurs et professionnels de l'agriculture attendus.
- Une offre riche et diversifiée répondant aux enjeux des professionnels du monde agricole, avec notamment :



AGRO-  
FOURNITURES



MACHINISME



ÉQUIPEMENTS  
ET COMPOSANTS



NOUVELLES  
TECHNOLOGIES



ÉNERGIES

## UN LIEU D'ÉCHANGES ET DE PARTAGES

Nous vous donnons rendez-vous à Paris en février 2025 à l'occasion de la **Semaine de l'Agriculture** :

**SIA'PRO**, Salon international des équipements et solutions agricoles, du 23 au 25 février 2025 à Paris Le Bourget.

Le **Salon International de l'Agriculture** du 22 février au 2 mars 2025 à Paris Expo - Porte de Versailles.

**VOUS SOUHAITEZ ÊTRE INFORMÉ ?** Contactez-nous à : [communication\\_siapro@comexposium.com](mailto:communication_siapro@comexposium.com)

Organisé par :



COMEXPOSIUM

SUIVEZ-NOUS : #SIAPRO



# BOUCLEZ-LA !



La rédaction d'Entraid et la MSA ont réalisé une simulation d'accident de tracteur, avec ou sans ceinture de sécurité. Les conséquences sont très importantes.

Pascal Bordeau

## UN TEST À L'UTAC

Deux crash-tests ont été réalisés pour simuler l'impact du port ou non de la ceinture de sécurité sur un mannequin bourré d'électronique. Cet essai a eu lieu dans le centre d'essai de l'Utac Ceram à Monthléry en région parisienne, en septembre 2020. Un organisme spécialisé qui produit les tests Euro NCAP dans l'automobile.

Notre chauffeur de tracteur était un mannequin de type Hybrid 3. Il mesure 1m78 pour 75 kg et représente par son gabarit 50 % de la population européenne. Il dispose de capteur dans la tête, le cou, le thorax, les cotes, les jambes et les chevilles. Durant le crash, il a un pied sur le frein et les deux mains sur le volant. À l'arrivée, le choc est violent, l'impact brutal. À bord, la ceinture a joué son rôle.

Le conducteur a été maintenu sur son siège et dans l'habitacle de la cabine. Les impacts corporels sont néanmoins élevés. Les données des capteurs indiquent un enfoncement au niveau du thorax de l'ordre de 39 mm provoqué par la remontée du volant et l'écrasement du mannequin vers l'avant.

Le diagnostic sur le mannequin conclut à un possible décès.

## SANS CEINTURE DE SÉCURITÉ, PRONOSTIC VITAL ENGAGÉ

À titre de comparaison avec les tests de l'Euro NCAP sur des voitures actuelles, les enfoncements de thorax sont compris entre 22 et 29 mm. Mais le tracteur ne possède qu'une ceinture deux points, seul le bassin est maintenu et le thorax est arrêté par le volant. Le second test sans ceinture est, lui, beaucoup plus discriminant. Même si la cinématique du mannequin durant le choc est sensiblement identique, les impacts biomécaniques sont beaucoup plus sévères. Le pronostic vital est engagé.

## UN RÉFLEXE INDISPENSABLE

« Le port de la ceinture est indispensable à tous les déplacements sur la route, commente Benoit Moreau, conseiller national en prévention des risques professionnels à la MSA. Les résultats de ces deux crash-tests sont assez éloquentes. On constate d'emblée que la ceinture permet de retenir le chauffeur à son poste de conduite et de limiter les dommages corporels à une situation acceptable pour le chauffeur. L'objectif de la MSA est de faire évoluer les pratiques et les habitudes pour que le port de la ceinture devienne un réflexe. Je monte en cabine, je m'attache et je démarre mon engin. Pour aller sur la route et sur n'importe quel chantier. La ceinture permet de garantir le maintien du chauffeur dans la cellule de vie qu'est l'habitacle sécurisé du véhicule. »

# GRANDIR



# ENSEMBLE

Cette troisième partie, c'est la vôtre. C'est vous qui l'alimentez à travers vos initiatives, vos projets et la progression de votre groupe. Ce mois-ci, on constate que les cuma aident à conjurer le sort, et permettent aux agriculteurs d'élaborer des stratégies. Qu'il s'agisse de contrer les changements climatiques, comme l'explique l'éleveur mayennais Fabien Moulière (p.58), ou pour gérer la hausse des prix des matériels, comme dans les Hauts-de-France (p.62). Mais ce qui est bien dans les cuma, c'est qu'au-delà des projets (voire à la base...), il y a l'ambiance ! C'est ce que nous raconte la cuma landaise d'Heugas (en photo ci-dessus), à lire p.76).

## RESEAU NATIONAL

## UN PLAIDOYER QUI A DE L'ÉCHO

Le plaidoyer du réseau cuma « pour une mécanisation responsable, durable et vivable », présenté dans notre édition précédente, a trouvé un bel écho dans la presse agricole nationale. Nos confrères de *La France Agricole*, *Terre-Net*, *Réussir*, *Plein Champ*, *Agra*, ou encore *Vitispère* ont partagé les réflexions et revendications exprimées par la fncuma, de même que le site de référence *Agrotic*.

Dans la foulée, le président de la fncuma Matthieu Goehry a publié un point de vue dans *Ouest-France* (15 septembre) pour prolonger la discussion à la veille du salon Space. Il s'y étonne d'une « crise agricole qui fait l'impasse sur les

coûts de production pour en sortir, alors même que les charges de mécanisation pèsent pour 18 milliards d'euros sur les 400 000 exploitations agricoles de France. »

Il affiche ensuite ce qu'il attend de ces machines agricoles, si utiles et si chères. « L'objectif est de se redonner une trajectoire pour qu'elles soient au service de la compétitivité des agriculteurs, de la sobriété, du renouvellement des générations, de la santé des sols, et de l'environnement. » PB

À retrouver ici : <https://bit.ly/MecaResp>.



## DES VIDÉOS POUR PRÉSENTER LES MÉTIERS

La fncuma a réalisé une dizaine de courtes vidéos pour faire aux jeunes connaître les métiers qui les attendent dans les cuma mais aussi dans les fédérations. Cristina Tolentino, responsable ressources humaines, précise : « Dans la complémentarité du travail amorcé depuis plusieurs années pour valoriser les métiers du réseau cuma, nous avons souhaité revoir notre campagne de promotion et d'attractivité des métiers à la fois sous un format et concept nouveau et en y intégrant la valorisation de l'apprentissage. » Le panel va se déployer par des publications échelonnées sur plusieurs mois. Il comprendra, pour les cuma : mécanicien, chauffeur, gestionnaire de planning, et secrétaire. À retrouver sur le compte officiel cuma, sur YouTube et les principaux réseaux sociaux, le premier héros de la série s'appelle Benjamin. PB



Benjamin, le héros du premier épisode.

## TROIS JOURS D'ESSAI SUR LES TRACTEURS AU BIOGAZ

On attend avec impatience les résultats de l'essai au champ organisé fin août en Dordogne autour des tracteurs New Holland Methane Power, dans le cadre d'un projet conduit avec l'AAMF, l'Ademe, GRDF, GRTgaz et New Holland. Nassim Hamiti avait pour cela réuni dans l'exploitation Guérin un groupe de conseillers en agroéquipement : Fabrice Maitrot, Valentin Nugues, Damien Gayet, Jérôme Allègre et Bertrand Langlois, l'expert New Holland Nicolas Morel, et l'objectif d'Entraid Médias pour les images. À suivre... PB



Trois tracteurs, six experts et une exploitation avec méthaniseur pour réaliser les tests.

## SUR VOTRE AGENDA

Le Congrès de la fncuma aura lieu à Beaune (Côte d'Or) du 3 au 5 juin 2025.



**OUEST**

**À L'AVANT-GARDE DE LA TECHNOLOGIE**

Le projet européen AgriFood4Future entend notamment co-construire des solutions numériques adaptées aux besoins du secteur agricole. Et pour s'assurer de mettre en avant de la technologie qui réponde efficacement aux défis auxquels se confrontent les exploitations agricoles, les partenaires misent sur l'évaluation en conditions réelles d'utilisation. Impliquée dans le projet, la fruma Ouest relaye l'appel à candidatures des solutions que les cuma (entre autres) pourraient tester à partir de la fin d'année. **Stéphane Volant**

**MAINE-ET-LOIRE**

**GROUPEMENT D'EMPLOYEURS : UN TREMPLIN POUR L'EMPLOI**

L'activité groupement d'employeurs est un véritable tremplin pour l'emploi en cuma, et pour la coopérative en elle-même. Une cuma à Chemillé-en-Anjou en témoigne.

La cuma de la Motte de la Salle de Vihiers a recruté son premier salarié permanent cet été. L'étape est importante pour le groupe de Chemillé en Anjou, qui sécurise ainsi l'activité de son ensileuse, tout en s'ouvrant une voie de développement. Outre la conduite de l'automotrice, Hugo Tharreau réalisera l'entretien de matériels et interviendra chez plusieurs adhérents. Notons que c'est grâce à la création de l'activité groupement d'employeurs que la coopérative a sauté le pas de son recrutement.

**PARI GAGNANT POUR TOUS**

En effet, la mise à disposition chez les adhérents représente dans un premier temps environ 80 % du poste d'Hugo. Si l'activité groupement d'employeurs



*Hugo Tharreau est le premier salarié permanent de la cuma de la Motte de la Salle de Vihiers.*

a permis de proposer un temps plein et donc de faciliter le recrutement et sa pérennité, la cuma répond par la même occasion à l'une des attentes du salarié, à savoir travailler dans plusieurs exploitations. Les responsables ne comptent pas s'arrêter en si bon chemin. Ils lancent déjà la prochaine étape de leur projet : la construction d'un bâtiment. En effet,

le salarié travaille aujourd'hui dans le bâtiment d'un adhérent pour l'entretien du matériel. Cette embauche donne donc l'occasion à la cuma de construire son propre atelier avec un bâtiment de stockage. Elle créera de cette manière, un lieu de travail pour le salarié et un point de vie pour ses adhérents.

**Antonin Rougeot**

**LA SEMENCE DE QUALITE LA MOINS CHERE**



**STATION DE TRIAGE ET TRAITEMENT DES SEMENCES**

**CONTACTEZ NOUS !!**  
Tél. 03 25 37 62 97  
dorez@dorez.fr  
www.dorez.fr

**DOREZ**  
Ateliers

**TRIEUR MOBILE SPÉCIAL BIO**



- Conception particulière pour le démelange d'espèces
- Nettoyage, triage, calibrage, confection de semences
- Application pour traitement de semences bio toutes cultures



## SARTHE

## LA CUMA DE L'HORIZON RENOUVELLE SES BATTEUSES

Cette année, deux nouvelles moissonneuses ont fait leur apparition autour de Téloché. La cuma de l'Horizon vient en effet de renouveler deux Claas Lexion 6600, avec une barre de coupe de 9,30 m et un automatisme de coupe Autocontour, qui remplacent une Tucano et un modèle Laverda. Les deux nouvelles automotrices sont aussi équipées du Claas Connect. Ainsi les utilisateurs récupèrent sur ordinateur les données GPS et autres cartes de rendements... Cela permet d'analyser les résultats des cultures, et les informations se transmettent d'une machine à l'autre. De quoi assurer aux adhérents de belles campagnes à venir. **Pierre Pichet**



À la cuma de l'Horizon, deux Claas Lexion 6600 viennent en remplacement d'une Laverda et une Tucano.



## AUX RENDEZ-VOUS !

La cuma de Degré était présente au comice agricole de la Quinte, qui se déroulait au Château d'Eporcé. Sur quatre hectares et malgré le temps maussade, le public a répondu présent. Comme d'habitude, les comices permettent de rassembler le milieu agricole et la population locale. On citera les comices de Sille-le-Philippe et Maisoncelles qui ont, eux aussi, rassemblé les adhérents de cuma. **Pierre Pichet**

## MAYENNE

## QUINZE ADHÉRENTS AUGMENTENT LEUR CAPACITÉ DE TRANSPORT

Une nouvelle remorque assure le lien entre l'ensileuse 10 rangs de la cuma de Colombiers et les silos des adhérents, entre autres chantiers. En remplacement d'une 10 t qui n'était plus adaptée aux besoins des adhérents, une benne Maupu de 24 t renforce en effet le parc du groupe de Colombiers-du-Plessis. La caisse de 8,60 m sur 1,5 m montée sur trois essieux dispose de rehausses ensilage de 80 cm. Dans cette configuration, la nouvelle affiche une capacité de 50 m<sup>3</sup>, de quoi remplacer deux ensembles aux ensilages. La cuma facture sa remorque au kilomètre (1 €/km) et reste ouverte à l'utilisation par des adhérents des cuma voisines.

## UN ATOUT INDÉNIABLE SUR LES CHANTIERS ÉLOIGNÉS

Lors du choix des options, les investisseurs ont été attentifs à privilégier la polyvalence. Un anneau fixe assure la liaison avec le tracteur. Les essieux avant et arrière sont suiveurs. Côté freinage, la remorque dispose des systèmes double ligne hydraulique et pneumatique. Après quelques trajets, la remorque s'est avérée bien équilibrée, aussi bien sur la



La nouvelle remorque dispose des systèmes de freinage double ligne hydraulique et pneumatique.

phase de transport que lors de la vidange, même avec un tracteur de 175 ch tel que T7 210, qui n'était pourtant pas équipé de masse de roue.

La traction et son coût, nécessaire à ce type de matériels, restent un sujet à ne pas négliger. Dans le cas de la cuma Mayennaise, trois tracteurs de 165 à 235 ch sont heureusement disponibles. Néanmoins, en générant un tiers de trajets en moins par rapport à un modèle 16 t, le dernier achat que la cuma de Colombiers engendre des économies et libère de la main-d'œuvre sur les chantiers de transport. **Vincent Faucheu**

## LA CUMA EN CHIFFRES

- 2 salariés en CDI « intermittent »
- chiffre d'affaires : 260 000 €
- 4 remorques
- 2 andaineurs
- 2 charrues (4 et 6 corps)
- 1 chargeur télescopique
- 2 déchaumeurs Lemken
- 1 faucheuse frontale 3,1 m
- 1 faucheuse arrière 4 m
- 1 minipelle
- 2 fourragères
- 1 tonne à lisier de 21 000 l

## MAYENNE

# LE SEMIS SE PERFECTIONNE ET S'ÉTEND AUX COUVERTS

Depuis 2021, à la cuma du Vivien, quatre utilisateurs principaux d'un semoir Väderstad Rapid 300 à distribution mécanique avaient le projet de renouveler leur matériel. Avec l'augmentation du coût des semences des couverts végétaux, les agriculteurs souhaitent perfectionner leurs implantations d'interculture. Ainsi, leur nouveau semoir Maxidrill de 4 m devrait déjà planter une centaine d'hectares par an de couverts l'été, en plus des 150 ha/an de céréales d'hiver qu'emblavait déjà son prédécesseur. La mise en route du Maxidrill à double trémie (1 700 et 1 200 l) et 28 rangs a bénéficié de l'intervention de Freddy Chailloux qui a détaillé les conditions agronomiques (terrain plat et ressuyé) nécessaires au bon fonctionnement. Après avoir expliqué la gestion du jalonnage sur l'écran en cabine, puis l'étalonnage de la distribution pneumatique afin de semer à la bonne densité, le démonstrateur de



La cuma du Vivien a acheté un Maxidrill. Elle le facturera à hauteur de 25 à 30 €/ha pour les surfaces engagées, ou un peu plus pour les hectares supplémentaires.

la marque Sky, souligne que « grâce au QR code et au numéro de série du semoir », les utilisateurs retrouvent toutes les informations de la notice technique via l'application Sarah Sky Agriculture.

Vincent Faucheu



# EN MANQUE DE BIOMASSE ?

UTILISEZ L'HERBE DES BORDS DE ROUTE POUR LA MÉTHANISATION



**1 tonne  
d'herbe**

valorisée par méthanisation

=



**2 mois  
d'électricité**

pour un habitant français



**NOREMAT**  
GROUPE ACTIBAC

[www.norematic.fr](http://www.norematic.fr)

NANCY  
03 83 25 77 78

BAPAUME  
03 54 50 16 06

AUXERRE  
03 85 94 07 95

LYON  
04 74 53 79 25

CLERMONT-FD  
04 73 33 44 52

NÎMES  
04 55 02 19 30

TOULOUSE  
05 63 41 28 75

BORDEAUX  
05 56 21 53 54

CHOLET  
02 41 75 03 89

RENNES  
02 99 37 65 07



# LE COLLECTIF PERMET DE MIEUX SE PRÉPARER AU CHANGEMENT CLIMATIQUE

FABIEN MOULLIÈRE

Fabien Moullière s'est installé en 2015 en gac avec ses parents, sur une exploitation laitière de 137 ha, à Changé, dans la Mayenne. Quatre poulaillers label de 400 m<sup>2</sup> chacun complètent une production annuelle de 550 000 litres en traite robotisée.

Propos recueillis par Benoit Bruchet

## EN QUOI LE CHANGEMENT CLIMATIQUE EST-IL UN SUJET MAJEUR SUR TON EXPLOITATION ?

La moitié de notre SAU se situe sur une zone plutôt séchante avec un sol superficiel. Pour le reste, le potentiel est plus élevé avec des terres plus profondes. Pour nous, la priorité c'est l'alimentation du troupeau en quantité suffisante. Nous cherchons en même temps à améliorer la qualité, notamment sur le volet protéines.

## QUELLES SOLUTIONS METS-TU EN PLACE POUR ASSURER LE STOCK FOURRAGER ?

Pour éviter le manque de fourrage, j'utilise plusieurs leviers, notamment le levier agronomique. Tout d'abord, nous semons 3 à 4 ha de maïs en plus.

Nous disposons ainsi d'un tampon en cas de rendement faible. Les bonnes années, on le récolte en grain ou maïs épi pour concentrer la ration des vaches laitières. Au-delà d'une vigilance particulière sur le semis aux dates optimales, notre sole de maïs se répartit à parts égales entre les



Fabien Moullière adhère à la cuma de Changé, qui fêtera cette année ses quarante ans. Il y voit l'occasion d'apporter de la convivialité qui, selon lui, reste le ciment des relations.

terres séchantes et les terres profondes. Ainsi, j'assure une moyenne de rendement d'environ 12 t MS/ha (de 10 à 14 t suivant la météo). En outre, nous adaptons les variétés et la densité de semis (de 75 000 à 83 000 grains par hectare) aux terres. Nous avons arrêté le labour

en 2015. D'une part le sol conserve plus de fraîcheur. D'autre part, l'enracinement du maïs est bien meilleur depuis que j'utilise le fissurateur qui supprime la semelle de labour. Enfin, nous adaptons nos dérobés en remplaçant le ray-grass par plus de trèfle et de vesce. C'est moins consommateur d'eau, le fourrage est de meilleure qualité et le sol est plus facile à travailler pour l'implantation du maïs.

## DE QUELLE FAÇON LE COLLECTIF T'AIDE-T-IL À T'ADAPTER ?

Il y a aussi le levier des matériels. Et cela passe par la cuma. Nous avons les combinés herse rotative et semoirs à disques. Avec une double roue plombeuse, ils favorisent la levée et préservent la fraîcheur du sol. C'est la même chose sur le semoir à maïs équipé de roues pro, escamotables en cas de conditions plus humides.

La cuma permet vraiment de travailler avec du matériel récent et adapté à nos systèmes. Par ailleurs, que ce soit au sein de la cuma de Changé ou dans le groupe GIEE\* sur l'adaptation aux changements climatiques auquel je participe, les groupes permettent réflexions, échanges et tests de nouvelles techniques. Je suis persuadé que ces collectifs sont un levier indispensable pour nous aider à nous adapter. En ce qui me concerne, j'aime aller chercher de l'information sur les matériels et les proposer en débat dans notre groupe. Certes, il faut quelquefois savoir présenter les arguments d'une option plus coûteuse mais qui sera intéressante pour la réussite de nos cultures. 🗣️

\*GIEE : groupement d'intérêt économique et environnemental

## UTILISATION DE LA SAU

- 72 ha de cultures annuelles dont 34 ha de maïs
- 55 ha de prairies
- 5 ha de luzerne
- 5 ha de parcs volailles
- 15 à 17 ha de dérobés récoltés avant maïs

« LES GROUPES, COMME LA CUMA OU LE GIEE\*, PERMETTENT RÉFLEXIONS, ÉCHANGES ET TESTS DE NOUVELLES TECHNIQUES »

## FINISTÈRE

# LA CUMA DU MINEZ FÊTE SES 30 ANS

À l'ombre de son hangar mis en service en 2020, la cuma du Minez, à Scaër, a fêté ses trente ans le 7 septembre dernier. Avec le concours de ses deux salariés et d'un apprenti, la cuma propose de nombreux services à ses 23 adhérents actuels. Les investissements sur les cinq dernières années s'établissent à une moyenne de 185 000 €/an. C'est un signe révélateur de son dynamisme. Le président Pierre Sinquin souligne en même temps l'optimisation de ces achats et du renouvellement des outils qui, grâce à l'implication du conseil d'administration pour « organiser au mieux les chantiers et la réservation des machines », participe au maintien de la compétitivité des tarifs. **Alain Laurec**

Avec 23 adhérents et 185 000 €/an de CA, la cuma du Minez est toujours dynamique au bout de 30 ans



## CÔTES-D'ARMOR

# UN COUVERT COURT ENTRE DEUX PAILLES

Un essai impliquant la Chambre d'agriculture et la fédération des cuma s'intéresse à la culture du couvert d'été entre deux pailles.

Entre blé et orge, un essai s'intéresse au sujet de l'interculture qui s'imposera rapidement à bon nombre d'agriculteurs du secteur. Début août, dans un champ à Plélo, et un autre sur Le Foël, les expérimentateurs engageaient quatre peuplements (voir encadré) avec deux solutions techniques. D'un côté, une dépose à la volée, sur un déchaumeur à disques Horsch Joker bien équipé. De l'autre, un semoir à dents Duro.

### DE L'ADAPTATION AU CONTEXTE ET DE LA COHÉRENCE TECHNIQUE AVANT TOUT

L'exploitant d'une des parcelles observe que, dans le cas d'un système qui s'oriente vers le semis direct, « l'outil à dents paraît plus polyvalent. On bouge moins de terre. Ça semble idéal. »

À l'inverse, l'outil à disques devrait se montrer plus tolérant vis-à-vis de la présence de résidus de cultures et réalise un déchaumage homogène sur toute sa largeur. Le conseiller machinisme de la fédération des cuma, Jean-Marc Roussel, appuie : « Nous avons là deux matériels de précision, performants. Le choix de



Deux outils d'implantation différents ont servi à la mise en place des couverts d'été le 7 août.

## LES QUATRE COUVERTS ÉTUDIÉS

- Sarrasin
- Mélange commercial associant moha, chia et niger
- Mélange 'maison' associant phacélie, sarrasin et tournesol
- Phacélie

*l'un ou l'autre dépendra des orientations techniques et des conditions.* » Aussi, un premier objet du chantier est « de dégager les aouts et inconvénients des modalités et préciser des conditions de réussite. »

Marine Weishaar, conseillère agronomie de la Chambre d'agriculture complète :

« outre l'enracinement et la couverture, le but est d'obtenir une parcelle propre où l'on pourra, sans trop employer de désherbant, planter l'orge. »

Le semis de cette seconde paille dans les deux parcelles d'essai est prévu le 7 novembre, dans le cadre d'une démonstration. **Ronan Lombard**



## ORNE

## INTERCUMA SAISON 2 : UN REBONDISSEMENT DE LA MOISSON

La première saison de partage entre les cuma Mantilly (61) et de la Guierche (72) se solde par un renouvellement du partenariat en 2024, avec toutefois une différence : la cuma de Mantilly possède sa propre machine achetée d'occasion. Pour la moisson 2024, la cuma de Mantilly a aussi recruté un chauffeur expérimenté. C'est donc dans la Sarthe qu'il aura commencé la récolte d'une cinquantaine d'hectares, avant de remonter vers l'Orne, en même temps que la Lexion 650 de la cuma de la Guierche. Au total, la moissonneuse New Holland CX 860 aura moissonné 170 ha. La cuma facture sa prestation complète 259 €/ha, avec une moyenne de 2,30 ha/h dans l'Orne et de 2,50 ha/h dans la Sarthe. Chaque machine facture son travail, il n'y a pas d'échange. Le témoignage d'un adhérent souligne à quel point sa cuma



La CX 860 de la cuma de Mantilly travaille de concert avec la Lexion de la cuma de La Guierche (72).

a ainsi mis le curseur sur la qualité du service : « C'est extra ! J'avais ma propre machine que j'ai revendue ! » L'automoteur sera stocké cet hiver chez le président et révisé avec le chauffeur de la cuma de La Guierche, ancien mécanicien d'une concession Claas. Denis Ripoché

## CALVADOS

## QUAND LA HAIE RASSEMBLE LE TERRITOIRE

La cuma de Sassy est engagée depuis deux ans dans un GIEE<sup>(1)</sup> "Valorisation de la haie en Territoire de Falaise". Il lui donne une occasion de créer du lien et d'échanger entre les acteurs de son territoire sur ce thème de la haie.

Avec son GIEE, la cuma de Sassy crée du lien entre les acteurs de son territoire. Sa recette tient en trois ingrédients essentiels. Tout d'abord, le GIEE fait chaque année une réunion «point d'étape» à laquelle elle invite ses financeurs et ses partenaires. Cette année, la réunion était suivie d'un événement technique du GIEE. Le groupe constate un double intérêt de cette organisation : faire venir les agriculteurs à une réunion en salle où ils trouvent l'occasion d'échanger sur leurs problématiques avec des représentants des instances décisionnaires. D'autre part, elle emmène les partenaires et les financeurs sur le terrain où ils ont accès à du contenu technique et concret.

« Chaque structure qui travaille sur la haie a son opinion sur l'entretien de cette dernière. Notre GIEE essaie de faire croiser ces regards différents de manière à partager une vision unique, notamment auprès des agriculteurs », explique Rodolphe Lormelet, agriculteur pilote du GIEE.

### PLUSIEURS MONDES SE RENCONTRENT

Le deuxième point de la recette est que l'événement du GIEE se tient depuis deux ans au lycée agricole voisin de la cuma, le



Le couplage des événements a permis aux partenaires du GIEE et aux étudiants d'assister à la partie technique. Ici la démo de matériel en lien avec l'entretien courant de la haie : lamier couteaux et broyeur attelé de petites branches.

lycée du Robillard, dont certaines classes de BTS travaillent sur le GIEE. C'est l'occasion pour les enseignants et certains élèves de présenter leurs travaux aux financeurs et partenaires du GIEE. C'est également une opportunité pour les étudiants de profiter du contenu technique proposé l'après-midi. Enfin, la réunion point d'étape est immédiatement suivie d'ateliers d'échanges sur les thématiques du GIEE. C'est l'occasion de croiser les regards. Les partenaires présents sont en effet d'horizons variés : acteurs de l'agriculture, de la filière bois bocager, de l'environnement, de l'eau, de l'enseignement et du territoire. Ainsi, l'an dernier, les partenaires ont débattu sur le thème « trouver un compromis entre la récolte de haie pour le bois-énergie et la préservation des continuités écologiques ». Cette année l'un des ateliers se penchait sur les contraintes liées à l'entretien des haies et les solutions à envisager. Devant le succès de cette recette, la fédération des cuma Normandie Ouest s'inspire de ce modèle pour les autres GIEE qu'elle anime dans la région. Marlène Langliné

(1) Groupement d'intérêt économique et environnemental

## SEINE-MARITIME

# LA FIBRE DE L'INNOVATION

**N**ouvelle culture, nouvelle activité à imaginer, avec un nouveau matériel. Le chanvre revient sur la terre normande depuis quelques années, à la faveur de propriétés intéressantes. Contractant peu de maladies, il demande peu d'intrants et n'est pas salissant pour les parcelles, le tout sans entrer en concurrence avec les autres cultures dans la rotation. En même temps, la demande en fibre naturelle ne cesse d'augmenter. Une aubaine pour la plante qui se place comme un nouveau produit sur le marché.

### UN PÉRIMÈTRE D'ACTION TRÈS LARGE

Comme pour le lin, l'objectif du producteur consiste à récolter une fibre ayant été mise au sol pour qu'elle puisse rouir sous l'effet de la succession de la pluie et du soleil. L'intervention d'une retourneuse permet ce rouissage homogène. Pour le lin, qui mesure 1 m environ, le matériel est déjà présent sur le territoire. Si son utilisation pour le chanvre s'envisage naturellement, la hauteur de celui-ci, plus de 2,5 m, complique la donne. C'est là que la nouvelle automotrice de la cuma de la Voie romaine entre en jeu. En même temps qu'elle fauche la culture, elle coupe la plante



La cuma de la Voie romaine se lance dans la culture du chanvre, avec un investissement dans une machine de plus 500 000 €.

en deux pour réaliser des nappes semblables au lin, afin de les récolter puis les transformer avec le même matériel. Avec cet investissement, la cuma Seinomarine répond à la demande d'une coopérative de lin du secteur pour permettre aux adhérents d'implanter la culture dans leurs exploitations. Dès 2024, la faucheuse a réalisé 150 ha, conduite par deux adhérents agriculteurs spécifiquement formés. Dans des parcelles moyennes, de l'ordre de quatre à cinq hectares, dispersées sur la moitié du département, la faucheuse automotrice aura atteint un débit de chantier d'environ dix hectares par jour.

Gauthier Savalle et Noëllie Maillard



Deux agriculteurs assurent la conduite du nouvel automoteur.

## GRANDES PERSPECTIVES AVEC PETITE RAMPE ?

Le choix du rétrofit est un moyen de limiter le coût des investissements. Pour la cuma disposant de tonnes en buse palette et qui envisage de se doter d'un équipement moins émissif, il sera judicieux d'étudier cette option. La cuma de la Voie romaine profitait du Mécalive au printemps dernier pour enrichir la démonstration de cette solution.

Sur sa tonne à lisier Pichon TCI 11350, quelques heures de travail à l'atelier ont été nécessaires pour installer, sans soudure, une rampe de pendillards Mastek. Depuis, le véhicule d'épandage de la cuma réalise quelques démonstrations et alimente les premiers retours d'expérience sur la solution de rétrofit commercialisée par Stecomat.

Les modèles de rampe tels que celui ajouté sur le matériel de la cuma ont l'avantage de nécessiter un pré-équipement relativement simple : pas besoin modifications sur la tonne. En effet, le premier prérequis technique est que la cuve dispose d'une porte arrière. C'est sur celle-ci que la rampe de pendillards se greffera, via un montage par boulonnage.



La démonstration d'épandage présentait de multiples possibilités d'évolution, dont le rétrofit, avec la tonne de la cuma de la Voie romaine.

À partir d'un montant d'achat de l'équipement évalué à 21 000 €, une étude estime que le coût supplémentaire représente environ 0,20 € par mètre cube épandu (pour un matériel de 12 000 l qui réalise 900 voyages par an et un amortissement sur 10 ans). En contrepartie, le système du pendillard limitant la volatilisation de l'azote, permet des économies d'intrants. Nassim Hamiti, Gauthier Savalle et Ronan Lombard

Plus d'informations sur [entraid.com](http://entraid.com)

# NE PLUS AVOIR PEUR DES PRIX

L'inflation se constate à tous niveaux : dans les exploitations, chez les concessionnaires ou à la cuma. Voici un panorama, dressé en observant la dynamique des cuma des Hauts de France, des leviers dont disposent les cumistes pour ne pas subir cette conjoncture.

Louis Latour



A titre d'exemple, la cuma de la Vallée de la Trouille a voulu, après son AG, réfléchir aux moyens pour limiter les hausses des tarifs en cuma, avant d'éventuels renouvellements de matériels.

Depuis quelques mois maintenant, la hausse des prix des matériels, conjuguée à celle des taux incite les cuma à revoir leurs manières d'investir dans leurs matériels. Mais heureusement, des solutions existent pour ne pas subir de plein fouet l'inflation.

## 1. NÉGOCIER

Plus intuitif, négocier les prix d'achat est l'un des premiers leviers à actionner. Savoir attendre des opportunités commerciales et ne pas se laisser presser par les dates butoirs de remise ou les taux ultra-attractifs. Les achats groupés sont aussi un levier commercial, dont la Camacuma est un fer de lance. La gamme n'étant pas complète, l'achat groupé mené à l'échelle de la cuma ou de plusieurs cuma est aussi pertinent. Attention par contre à être bien clair sur le cahier des charges attendu et ne pas sacrifier n'importe quel besoin des adhérents sur l'autel du prix. La prise de garanties longues assure aussi une stabilité du prix dans le temps sans mauvaise surprise et avec un coût étalé dans l'amortissement.

## 2. REPENSER LES CHANTIERS

Deuxième aspect à étudier si l'on se fait peur avec les prix : repenser l'équilibre économique du chantier. Si on veut maintenir le prix il faut donc tenter

d'augmenter les quantités de travail. Si ce n'est pas envisageable, il faudra repenser l'organisation du chantier dans sa globalité. S'assurer du nombre d'hectares à réaliser au moment de la réservation pour limiter la plage d'utilisation octroyée à l'adhérent ou facturer en partie au temps passé. La cuma peut aussi passer au chantier complet avec un tracteur attelé et/ou chauffeur attiré pour gagner du temps, faire une réunion prévisionnelle pour anticiper les travaux à réaliser et l'ordre des adhérents... Ou encore passer aux chantiers intégrés. À l'image de l'épandage par exemple. Avec deux épandeurs et un télescopique pour réaliser l'épandage en groupe.

## 3. FAIRE DURER ?

Le troisième levier est la stratégie d'investissement en retardant le renouvellement notamment. Mais cela va, en général, de pair avec un soin accru à apporter au matériel. Il faut en effet éviter le plus possible les grosses casses liées à un mauvais suivi et ainsi limiter les frais et l'indisponibilité en période de pointe. Il faudra trouver l'équilibre entre l'usure du matériel, prix de revente et le coût de l'entretien.

Si le choix est de laisser courir l'investissement, attention à ne pas laisser le matériel dépérir et susciter des besoins d'investissements individuels. Enfin, la

marche à franchir quand on réinvestit plus tard est d'autant plus haute que les prix ont eu le temps d'augmenter.

## 4. CHOISIR LES BONNES OPTIONS

Concernant le choix matériel, certaines options vont permettre d'économiser des intrants. Coupure de graines pour les semences, incorporation au semis, coupure de tronçons et rampe d'analyse pour les engrais minéraux, RTK pour éviter les recoupements et utiliser moins de gasoil. Ou encore le télégonflage à coupler avec un bon réglage de l'outil pour optimiser la puissance développée pendant le travail du sol. Ces outils en général s'autofinancent grâce aux économies. Outre une meilleure cotation sur le marché de l'occasion quand ces options sont présentes, il faut réintégrer les avantages à tirer dans le coût final.

## 5. ÉCHANGER

Il y a aussi un aspect psychologique à valoriser sur la démarche collective. Investir ensemble permet de mutualiser aussi certains frais fixes comme l'assurance et les intérêts bancaires. In fine, parler de tous ces sujets c'est aussi faire réaliser aux adhérents que si on ne veut rien changer dans le fonctionnement, et bien forcément on choisit la hausse de prix. ☺

## HAUTS-DE-FRANCE

# INVESTIR DANS LA SÉCURITÉ DES ADHÉRENTS

La cuma du sud-ouest de la vallée de l'Oise a inauguré la nacelle qu'elle vient d'acheter. L'occasion de rappeler les règles de sécurité et de permettre aux adhérents de travailler en hauteur sans risques.



La cuma du sud-ouest de la vallée de l'Oise a investi 92 000 € dans l'achat d'une nacelle pour la sécurité de ses adhérents.

**J**e ne voulais plus voir les adhérents perchés dans le godet du télescopique, en hauteur et sans sécurité », lance Thierry Fraiture, président de la cuma du sud-ouest de la vallée de l'Oise. C'est pour cette principale raison qu'une cinquantaine d'adhérents s'est lancé dans l'achat d'une nacelle. Son arrivée fin août a donné l'occasion aux personnes engagées de se réunir.

La nacelle JLG récemment acquise a été dévoilée le jeudi 29 août à Auneuil près de Beauvais. Avec son moteur autonome de 35 cv, un mât de 18 m et des commandes situées en haut et en bas, les agriculteurs vont l'utiliser principa-

lement pour l'entretien de leurs haies et bois situés en lisière de parcelles.

Ce jeudi-là, le concessionnaire est venu présenter l'outil mais aussi rappeler certaines règles de sécurité : impossible de monter dans la nacelle sans harnais.

« Nous avons en même temps acheté un plateau pour pouvoir la transporter mais aussi d'autres matériels, ajoute le président. Au total, notre investissement se chiffre à 92 000 €.

Subventionné à 60 % par le PCAE, les adhérents engagés dans cette section paieront un forfait de 200 €/an pour pouvoir l'utiliser. Ensuite, son utilisation sera facturée à l'heure travaillée. Boitier

Karnott à l'appui. Pour compléter ces investissements, la cuma a aussi investi dans une minipelle d'occasion.

Avec ses 2 300 h au compteur, la Kubota de 2,5 t, équipée de trois godets, coûtait près de 20 000 €. Comme pour la nacelle, la cuma a choisi d'acheter le plateau pour la déplacer, neuve celle-ci et aux normes.

Une quinzaine d'agriculteurs se sont engagés à l'utiliser, au prix de 8 à 10 €/h. Lucie Debruyne

Entrez dans une nouvelle ère

**ROPA**

Nouvelle ROPA Panther 25

- Nouveau moteur Volvo 16,1 L - 796 ch - Stage V
- Châssis à compensation automatique des dévers R-Balance
- Contrôle automatique de la profondeur d'arrachage rang par rang R-Contour
- Suivi des chantiers à distance et analyse R-Connect



PLUS D'INFOS

**ROPA France**

280 rue du Château, 60640 Golanecourt  
Tél. : +33 (0) 3 44 43 44 43  
contact@ropa-france.fr

[www.ropa-france.fr](http://www.ropa-france.fr)



Ropa France



ropa\_francesco1

**ROPA France**

**Succursale de Janville**

1 rue Pierre et Marie Curie, 28310 Janville  
Tél. : +33 (0) 2 37 28 37 28



## MEUSE

# INAUGURATION DU NOUVEAU BÂTIMENT DE LA CUMA CENTRE MEUSE

C'est sous un soleil radieux que s'est déroulée le 6 septembre l'inauguration du nouveau bâtiment agricole de la cuma Centre Meuse. Ce projet ambitieux, fruit de plusieurs mois de travaux, marque une nouvelle étape dans le développement de la cuma et témoigne de l'engagement des membres du bureau et des adhérents en faveur d'une agriculture performante et respectueuse de l'environnement.

## UN INVESTISSEMENT POUR L'AVENIR

Ce nouveau bâtiment, d'une superficie de 2 640 m<sup>2</sup>, est équipé pour répondre à une coopérative en développement : salles de réunion, bureaux, ateliers, stockages de matériels, panneaux solaires, etc. Il permet d'optimiser les coûts de mécanisation et de proposer un lieu de rencontre unique et convivial. En investissant dans ce nouveau bâtiment, la cuma Centre Meuse affirme sa volonté de pérenniser son activité et de répondre aux défis de l'agriculture moderne.

Ce projet s'inscrit dans une démarche globale de gestion des coûts, avec notamment l'embauche de trois salariés : un chef d'atelier, un mécanicien chauffeur ainsi qu'une secrétaire comptable



Ce ne sont pas moins de 160 personnes, dont le président de la fncuma, Matthieu Goehry, qui ont fait le déplacement pour célébrer l'inauguration du bâtiment de la cuma Centre-Meuse.

à temps partiel (30 %). L'inauguration a été l'occasion pour la cuma Centre Meuse de remercier tous les partenaires qui ont contribué à la réalisation de ce projet. Ce ne sont pas moins de 160 personnes qui ont fait le déplacement, dont de nombreux élus, agriculteurs et

partenaires, pour célébrer cet événement. La journée s'est terminée autour d'un buffet convivial accompagné d'un spectacle, offrant ainsi l'opportunité aux invités d'échanger et de découvrir les atouts de ce nouveau bâtiment.

Océane Zévio

## AUBE

## LE CHANVRE DE A À Z

Cette après-midi du 29 août dédiée à des démonstrations dynamiques et statiques de matériels de récolte du chanvre a connu un franc succès à Châlons-en-Champagne. Au rendez-vous, les participants ont pu admirer des moissonneuses-batteuses, des faucheuses, des faneuses, des andaineurs et des presses, ainsi que des pinces à chanvre de plusieurs concessionnaires agricoles. Du matériel a été mis à disposition par la cuma de Saint Memmie. C'était l'occasion parfaite d'observer les différents stades de la récolte en direct, de A à Z, afin d'en apprendre davantage sur cette culture,



La journée dédiée à la récolte du chanvre était une véritable vitrine pour la filière mettant en avant son potentiel et ses avantages écologiques. Il est certain que la culture du chanvre a un bel avenir devant elle.

son fonctionnement et de se forger une opinion sur les matériels en action. La Chanvrière a saisi cette opportunité pour annoncer son projet de création d'une seconde installation dans la Marne, recherchant de nouveaux adhérents. Cet événement a également permis aux visiteurs de découvrir les multiples transformations du chanvre, allant de l'industrie textile à la construction, en passant par l'alimentation et la cosmétique. Des échantillons de transformation du chanvre étaient présents, mettant en lumière les nombreuses possibilités offertes par cette plante.

Océane Zévio

## HAUTE-MARNE

# TRACTEURS ET DÉCHAUMEURS À L'ESSAI AU CHAMP

En cette fin d'été, c'est le moment de mettre sur le terrain des outils de travail du sol. C'est ce que proposait l'antenne DR Agri de Bologne, dans la Haute-Marne, en partenariat avec Kuhn.

Le rendez-vous était donné pour venir voir et essayer les tracteurs Valtra et les différentes solutions de déchaumage proposées par le constructeur alsacien. Optimer L pour la gamme déchaumeurs à disques indépendants, Culti-mer et Prolander pour les gammes d'outils à dents de tailles différentes étaient à la disposition des clients pour se faire une opinion au volant. Quelques agriculteurs utilisateurs de ce genre de machines en collectif ont



Les agriculteurs de Haute-Marne avaient rendez-vous pour venir voir et essayer les tracteurs Valtra et les différentes solutions de déchaumage proposées par le constructeur alsacien Kuhn.

pu faire la comparaison et se rendre compte que Kuhn est de plus en plus présent et devient un acteur reconnu dans le déchaumage. Depuis plusieurs années, le Prolander

par exemple est présent dans une dizaine de cuma du Grand Est, au même titre que les herses rotatives ou charrues. **Eric Aubry**

## JURA

# FIER DU NOUVEAU TÉLESCOPIQUE EXPOSÉ À LA JOURNÉE 'DIMANCHE À LA FERME'

Le gaec de la Croix Patie a ouvert ses portes dans le cadre de 'Dimanche à la Ferme'. L'occasion d'exposer le matériel de la cuma des Hautes Combes et particulièrement le télescopique Bobcat.

Il y a quelques mois, la cuma des Hautes Combes, dans le Doubs, a fait l'acquisition d'un télescopique Bobcat flambant neuf. Cela n'aurait pas été possible sans l'offre de location Camacuma. Suite à de nombreux problèmes techniques rencontrés avec le télescopique acheté d'occasion par la cuma, la question du renouvellement a été compliquée.

### LOUÉ AVEC CAMACUMA

Entre les simulations avec un télescopique neuf entraînant des coûts d'utilisation exorbitants, le marché l'occasion dont les prix ont augmenté, et la crainte de subir une nouvelle fois des réparations à répétition, la cuma a finalement décidé d'opter pour la location longue durée avec Camacuma. Le prix est certes plus conséquent, mais la fiabilité de l'outil était un critère important pour ne pas perdre la dynamique du groupe sur l'activité manutention. Le résultat est sans appel après une centaine



Jean Ackermann, président de la cuma des Hautes Combes, sous la supervision de son fils pour la mise en place d'un autocollant cuma.

d'heures d'utilisation : les adhérents apprécient de travailler avec ce nouvel automate. L'exposition du matériel de la cuma lors de la journée Dimanche à la ferme a été l'occasion d'échanger avec de nombreux visiteurs sur le travail en collectif, et de rappeler qu'il n'est pas encore trop tard pour s'engager sur du matériel de la cuma des Hautes Combes aux Bouchoux. **Elodie Bredelet**

## DE BEAUX ÉVÉNEMENTS SE PRÉPARENT

Courant octobre, les adhérents des cuma du Jura et des environs vont pouvoir profiter de deux démonstrations.

**Le 15 octobre** à partir de 9h30 à Thoiria, sur le thème de la durabilité des prairies. Au programme :

- présentation de la cuma la Combe d'Ain
- échanges sur le fonctionnement du sol, comment diagnostiquer les prairies
- deux ateliers avec mise en pratique du diagnostic prairial et choix du semoir de sursemis
- démo, retours d'expériences sur les matériels présentés : décompacteur, scarificateur et semoir de sursemis de prairie.

**Le 18 octobre** à partir de 9h30 à Arbois, sur le thème du désherbage mécanique dans les vignes :

- présentation de la cuma des Baudines
- deux ateliers sur l'observation du sol dans les vignes et les intérêts de le travailler, et la gestion des couverts végétaux en interculture.
- six matériels en démonstration l'après-midi.

Plus d'informations à la fruma de Bourgogne Franche-Comté



## NIÈVRE

### LE GIEE\* DES JONQUILLES SE PRÉSENTE AU COMICE DE MONTSAUCHE-LES-SETTONS

La cuma des Jonquilles était présente, le 10 août, au Comice agricole de Montsauche-les-Settons (Nièvre), à travers ses matériels et la présentation de son Groupement d'intérêt économique et environnemental (GIEE). Pourquoi ce comice plutôt qu'un autre ? Tout simplement parce que c'est le canton sur lequel le GIEE des Jonquilles rayonne. Il a donc été facile de présenter le projet de vente directe et de séchoir en grange au milieu du matériel de la cuma des Jonquilles. Le public a répondu présent malgré le soleil de plomb, l'intérêt pour les produits locaux se fait bien sentir. La technique sur le séchage en grange a interrogé par mal de personnes dans cette zone de petite montagne. Une belle manière de sensibiliser le grand public à la résilience des exploitations du massif du Morvan. **Sylvette Bernard**



Le GIEE des Jonquilles a profité du comice de Montsauche les Settons pour se faire connaître et promouvoir ses enjeux auprès du grand public le 10 août.

\*Groupement d'intérêt économique et environnemental

## YONNE

### UN ROBOT QUI NETTOIE LES PANNEAUX SOLAIRES, ÇA VOUS INTÉRESSE ?

Lors d'une AG d'une cuma de l'Yonne, un adhérent a évoqué la possibilité d'acquérir en cuma un robot nettoyeur de panneaux photovoltaïques sur les toits de bâtiments. En effet, ce dernier construit un bâtiment photovoltaïque l'année prochaine et anticipe son entretien.

Ce type d'installation demande du matériel et, pour réduire les coûts, rien de mieux que le partager avec ses voisins. Les intéressés sont priés de contacter leur animatrice.

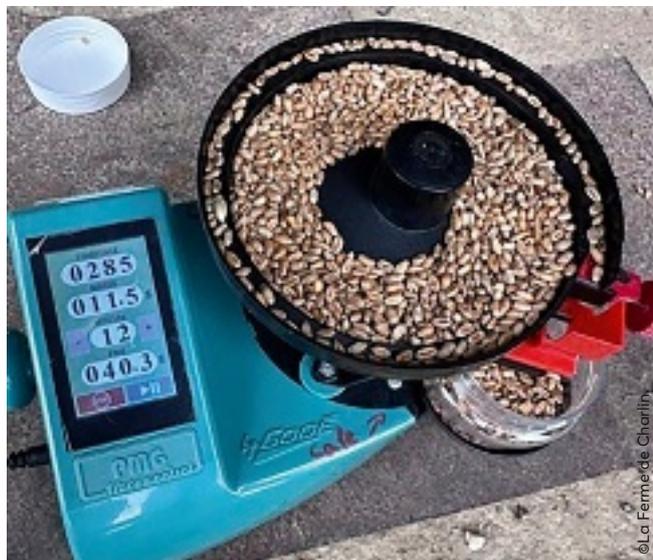
Dans la Nièvre, l'activité est présente à la cuma Terr'eau. Cela revient à 0,60 €/m<sup>2</sup> pour 70 000m<sup>2</sup> engagés chaque année.

Le nettoyage nécessite une nacelle, un chauffeur régulier pour la manipulation du robot et le traitement de l'eau en amont. **Mathide Bonneau**

## LOIR-ET-CHER

### UN «PMG» AU GRAMME PRÈS

La cuma de Danzé s'est dotée d'un PMG Fiber Control, vendu par la société Godé. «Cet appareil permet un comptage rapide du grain avec une précision garantie à 0,3 % près sur le nombre et à 0,2 % près sur le poids. Une balance intégrée donne en direct le PMG», indique le constructeur sur son site internet qui communique aussi le prix de vente : 484 €. Charlin Hal-louin, adhérent de la cuma, a apprécié lors du triage de ses semences l'utilisation de cet appareil, qui devrait apporter davantage de précision dans les densités de semis.



Le calculateur du poids de 1000 grains, l'un des derniers investissements de la cuma de Danzé. Seulement quelques centaines d'euros, mais néanmoins très pratique.

## INDRE

### DES EMPRUNTS SANS FRAIS DE DOSSIER



Signature de la convention entre Bruno Tardieu, président du Crédit agricole Centre Ouest, et Olivier Fruleux, président de la fdcuma (de g. à d.).

Le 13 septembre a eu lieu la signature de la convention entre le Crédit agricole Centre Ouest et la fdcuma. Les deux parties ont profité du concours national du Limousin qui avait lieu à la Souterraine (Creuse) pour officialiser leur accord. En tant que partenaire historique, le Crédit agricole réitère son soutien financier à la fdcuma. Afin d'encourager les stratégies de mécanisation en commun, il a été convenu que les cuma du département, qui auraient besoin d'un financement Agilor, ne se verraient pas appliquer de frais de dossier. Parallèlement, le Crédit agricole propose de réduire les indemnités de remboursement anticipé lors de la revente du matériel, si un nouvel équipement de même nature et plus performant est acquis par la cuma. **Céline Rabasté**

## INDRE-ET-LOIRE

# METTRE LE COUVERT, UN RANG SUR DEUX

La fruma et la Chambre d'agriculture d'Indre-et-Loire ont organisé, début septembre, deux démos de semis de couverts végétaux en viticulture.

Les 5 et 6 septembre, les viticulteurs ont eu l'opportunité d'observer en direct l'efficacité des semoirs de couverts végétaux avec des mélanges de semences fournis par la société Vgsol. D'abord le jeudi 5 septembre au Domaine des Millarges à Chinon. Une quarantaine de personnes ont assisté aux présentations des matériels Actisol Vitéa et Stellaire, ainsi que du kit de semis direct de Boisselet. Les trois outils étaient équipés de trémies Sepeba Ebra. Le semoir SimTech SD Viti 130D de la cuma des Saints de Glace (9 adhérents qui ont engagé toutes leurs surfaces, soit 200 ha) a également été présenté en action. Alors que le semoir GIL SNLVD pouvait être observé en statique. Dans de bonnes conditions, féverole, avoine, lin, fenugrec, phacélie, nyger, radis chinois et fourrager, ont pu ainsi être semés un rang sur deux. Le lendemain, c'est au domaine de Jean-Paul Couamais, à Vernou-sur-Brenne, qu'avait lieu la seconde démo. Environ trente vigneronns étaient réunis. En vignes étroites (1,50 m), on retrouvait les mêmes outils



Les couverts végétaux sont «stratégiques» pour lutter contre l'érosion, dynamiser la faune du sol, augmenter la fertilité et lutter contre les adventices.

d'Actisol et de Boisselet. Lequel a également présenté une solution pour enjambeur. Ils étaient de nouveau accompagnés par Sepeba Ebra pour la distribution. La cuma de Monthou (Loir-et-Cher) a prêté son SimTech VT-Sem 110, utilisé par 11 adhérents sur 21 ha. De son côté, Gütler a fait connaître le Green Manager. Pour une première expérience de couverts, le mélange VG Bacchus (fénu grec, phacélie, lin, nyger, radis chinois et fourrager) semble offrir le compromis idéal lors d'un semis sur un rang sur deux. Ces démonstrations s'inscrivent dans les actions du groupe Dephy viticulture d'Indre-et-Loire et du bassin-versant de la Brenne. Entre les gouttes, le public intéressé a trouvé les réponses à ces questions d'actualité. La levée des semis sera évidemment suivie, ainsi que leur destruction mécanique. Alban Brisset

www.pichonindustries.fr

RAMPE À PATINS  
**TSB1**  
Précision et polyvalence.

- Application précise et excellent suivi du sol
- Design unique alliant performance et coût de maintenance réduit
- Installation universelle compatible avec toutes les tonnes
- Sécurité au transport

POUR PLUS D'INFORMATIONS  
CONTACTEZ DÈS MAINTENANT VOTRE  
REVENDEUR PICHON

**PICHON.**  
GROWING TOGETHER

## AURA

TROIS JOURNÉES DÉDIÉES AUX RÔLES DES CUMA  
DANS L'INSTALLATION

Le défi du renouvellement des actifs agricoles est particulièrement important au moment où 30 000 exploitants seront à la retraite d'ici 2035. C'est pourquoi le réseau des cuma en AuRA et les établissements scolaires s'associent lors des « *Belles Journées* » afin d'informer les futurs installés de l'importance des ressources qu'ils peuvent trouver dans les collectifs de leurs territoires. Cet événement se déroulera sur trois jours les 7, 14 et 19 novembre, respectivement dans le lycée de la Côte-Saint-André en Isère, le lycée de Saint-Flour dans le Cantal et le lycée Chervé dans la Loire. Au programme : témoignages de cuma avec des projets innovants et facilitant l'installation ; témoignages sur l'emploi en cuma comme tremplin à l'installation ; présentation du logiciel de gestion des charges de mécanisation Mécagest ; échanges sur les projets d'installation entre les futurs installés et des membres du réseau cuma. **PJD**

DES COOPÉRATIVES  
IVOIRIENNES EN ROUTE  
VERS LA CUMA ?

Pour rappel, en décembre 2023, l'AFDI (Agriculteurs Français et Développement International) mandatait la fruma AuRA pour organiser et animer un séminaire à destination de cinq coopératives agricoles ivoiriennes de la région du Bélier. Cette fois-ci, ce sont deux agricultrices ayant participé au séminaire qui se sont rendues en France pour poursuivre le programme de coopération, via l'AFDI.

Ainsi, cet été, la cuma du Pays de Tullins les a accueillies pour une visite du bâtiment et du matériel, notamment celui spécifique à la nuciculture et les cultures végétales.

Sébastien Renevier et Delphine Raymond, membres du conseil d'admini-

stration, ont échangé avec elles sur les bonnes pratiques à mettre en œuvre pour une cuma ouverte et résiliente. L'échange s'est clôturé par un temps en salle pour que les agricultrices partagent leur rapport d'étonnement à la suite de la visite. La solidarité entre les adhérents, la diversité du matériel et la forte implication des membres du CA pour « *l'esprit collectif* » ont été mis en avant.

En plus du plaisir de partager son expérience sur leur métier et leur cuma, cette visite était une occasion pour les responsables français d'entendre que le modèle cuma doit être préservé en France et qu'il est montré en exemple du côté de la Côte d'Ivoire. Un voyage d'étude se prépare pour 2025 pour continuer cette coopération. Une véritable illustration de la célèbre citation du chercheur Albert Jacquard « *la richesse est dans la différence* ». **Florence Vignon**



Des agricultrices ivoiriennes en visite à la cuma du Pays de Tullins.

LE BANC D'ESSAI MOTEUR  
DE RETOUR DÈS 2025

Le banc d'essai de la fruma AuRA se prépare à repartir sur les routes dès le début de l'année prochaine. Pour cela, la partie mécanique est révisée et l'inventaire concernant les différents raccords et outillage nécessaires pour travailler avec toutes les marques de tracteur est réalisé. La nouvelle version du logiciel du banc d'essai a été mise à jour ainsi que le calibrage des appareils de mesure.

Les deux techniciens en charge du banc d'essai, Olivier Souzy et Julien Fonlupt, ont suivi un parcours de formation. Pour la prise en main de l'outil, un adhérent de la cuma de Savigny a mis à disposition un de ses tracteurs. La formation se poursuit cette fin d'année sous l'œil de Fabrice Maitrot, en charge du banc d'essai de la région Bourgogne-Franche-Comté, et d'Eric Canteneur, conseiller machinisme de l'Union des Pays de la Loire.

Pour rappel, le passage au banc d'essai permet de mieux connaître son moteur pour diminuer sa consommation, connaître les plages de régime économique et celles à éviter en fonction du type de travail. Le banc d'essai permet aussi de détecter un manque de puissance et les risques de pannes. À l'issue du test, le technicien remet au propriétaire du tracteur un document de synthèse et lui donne des explications sur la façon de conduire son tracteur en fonction des différentes courbes de couple et de puissance. **PJD**

Le banc d'essai  
moteur fin prêt  
pour une nouvelle  
tournée  
dans les cuma.



## ISÈRE VISITE D'UN ÉLEVAGE EN AGROFORESTERIE

Le Giee de Thodure et le groupe Isère Sols Vivants ont visité les aménagements agroforestiers du gaec de la Mûre à Biol. L'objectif était de découvrir les différentes plantations d'arbres et la cohérence du système par rapport aux cultures et à l'élevage.

Cela permet ensuite de commencer à imaginer ce qu'il est possible de mettre en place chez soi. Cette visite a été choisie pour de nombreux points d'intérêts. Déjà, les arbres ont été plantés entre 2018 et 2024 et plusieurs stades de développements étaient présents. Les variétés sont locales. Certains arbres sont de haut jet, d'autres seront taillés en trogne ou recépés. Pour la plantation, différentes méthodes ont été utilisées. Cela va d'une plantation avec des trous individuels réalisés à la main jusqu'à des chantiers à la mini pelle. Le retour d'expérience montre l'importance d'un sous-solage en amont. **PJD**



Le Giee de Thodure en visite dans un élevage en agroforesterie.

Vector

Prebait

Trio

**UNE GAMME COMPLÈTE POUR LE DÉCHAUMAGE !**

Dent Vector à sécurité Non-Stop Mécanique

Disque Rebel à sécurité Non-Stop Mécanique

Dent Vector à sécurité Non-Stop Hydraulique

[www.koeckerling.com](http://www.koeckerling.com)

02.33.27.69.16

[info.france@koeckerling.com](mailto:info.france@koeckerling.com)

# ILS RÉCOLTENT DE LA PAILLE À L'ENSILEUSE

La cuma du Mont Tartas a fait le choix d'une ensileuse pour récolter sa paille.

Une technique de récolte de la paille différente a été mise en place en Haute-Loire. Elle vise à prendre en compte les techniques en place dans les exploitations pour le paillage, la préparation des rations ou encore le transport de la paille.

C'est avec une ensileuse que la cuma du Mont Tartas récolte la paille. Pour faire ce choix, la cuma a fait un petit comparatif entre cette technique et une presse à couteaux. Cette dernière demande de la puissance et un affûtage régulier, du fait de l'usure importante avec la récolte de paille sèche. A contrario, l'ensileuse peut affûter ses couteaux directement au champ. La cuma a donc fait le choix, lors de l'achat de sa presse haute densité, de l'équiper d'un système d'entonnoir permettant à l'ensileuse de l'alimenter.

## UN DÉBIT DE CHANTIER MULTIPLIÉ PAR DEUX

Lors du chantier, c'est la presse qui dirige la vitesse afin d'obtenir une alimentation optimale. La liaison entre les deux machines est faite avec le téléphone via



le bluetooth. Grâce à cela, les chauffeurs peuvent se parler en continu. La longueur des brins, entre 3 et 7 cm, est pilotée directement depuis la cabine. Les bottes réalisées pèsent entre 390 et 480 kg pour un débit de chantier souvent divisé par deux par rapport à un pressage classique.

## PAS UNIQUEMENT POUR LA PAILLE

L'objectif est de faire intervenir cette technique pour la récolte de la luzerne.

Les brins de 3 à 5cm sont optimaux pour favoriser la rumination et la production de salive pour les vaches laitières. Jusqu'à présent, la ration avec de la luzerne devait être préparée jusqu'à l'obtention de ces brins courts via le bol, avec un temps de préparation assez long. Avec une récolte au champ réalisée en brins courts, la ration sera régulière et plus rapidement préparée. Reste à mettre en place les essais lors de la prochaine récolte.

Johan Eyraud

## CONTRÔLE DES PULVÉRISATEURS

Dernière ligne droite pour les inscriptions en vue des contrôles des pulvérisateurs. Il reste encore des places pour des dates début novembre. Un matériel neuf doit être passé au contrôle avant son cinquième anniversaire. Depuis 2021, le contrôle a une validité de trois ans. Après les dernières dates, la reprise des contrôles se fera à partir du mois de mars 2025. Pour vous inscrire, contactez le 04 71 07 21 24. PJD

Il est encore temps de prendre rendez-vous pour le contrôle des pulvérisateurs.





# ANGOISSE ROBOTIQUE : « SANS TRACTEUR, NE ME RESTERA-T-IL QUE LA PAPERASSE ? »

PIERRE COMPÈRE

L'expert Pierre Compère animait pour RobAgri<sup>(1)</sup> un atelier à InnovAgri, pour identifier avec les participants les freins à l'arrivée des robots agricoles dans les exploitations.

Propos recueillis par Elise Comerford-Poudevigne

## QUEL PUBLIC AVEZ-VOUS ACCUEILLI SUR L'ATELIER ?

Principalement des étudiants de seconde du lycée agricole d'Auzeville (Haute-Garonne) qui démarrent leur année par cette visite d'InnovAgri. Mais aussi leurs enseignants et des agriculteurs. C'était particulièrement intéressant d'avoir de futurs acteurs du monde agricole, futurs salariés ou exploitants agricoles. Ils ont bien joué le jeu et on était une cinquantaine, une soixantaine avec leurs enseignants. L'objectif était d'identifier tous les questionnements qu'ils pouvaient avoir, et qui facilitent ou freinent -légitimement ou pas- leur vision de la robotique agricole. Je précise que nous avons limité le sujet à la robotique en productions végétales. En élevage, la robotique est déjà très présente.

## AVEZ-VOUS IDENTIFIÉ LES FREINS ?

Il faut souligner qu'aucun n'avait réellement pris un robot en main auparavant. Ils ont formulé des idées reçues, mais aussi beaucoup de questions tout à fait légitimes. À l'instar du monde agricole en général, ils ont exprimé une confiance pas complètement consolidée dans les technologies robotiques. Parce qu'il n'y a pas encore beaucoup de références techniques et technico-économiques largement partagées sur les robots, en



Pierre Compère a animé un atelier à Innovagri sur la robotique agricole en productions végétales. Avec comme objectif de lever les freins...

dépôt des mises en marché et de leur présence effective dans les parcelles. Très vite également, la question des prix et de la rentabilité a émergé. Mais aussi, tout simplement, la question des capacités et des fonctionnalités : est-ce que, concrètement, les robots savent faire le job qu'on leur demande ? Et beaucoup de questions également autour de la capacité à maîtriser la machine. Du type : « Suis-je assez compétent ? », « Puis-je réparer la machine ? », mais aussi « Mon environnement est-il compétent ? » C'est-à-dire le distributeur, le technicien, le voi-

sin... Ensuite sont venues les questions liées à l'environnement physique, les parcelles en dévers, accidentées, petites, irrégulières... Et enfin, et c'est peut-être le thème qui est arrivé en premier chez ces jeunes, je retiens l'intervention d'un jeune qui a dit : « Vous m'enlevez le tracteur, il ne me reste plus que la paperasse ».

## ON PARLE DE PLAISIR OU DE PRÉSENCE DANS LES PARCELLES ?

Les deux. Certains ont l'impression que l'on va remplacer les tracteurs par des robots, et que l'on va en conséquence les amputer d'une partie de leur métier. Là pour le coup, je pense que c'est l'un des a priori les plus discutables. Parce que rien n'empêche un agriculteur, au contraire, de confier une tâche à un robot, et en même temps de passer plus de temps à faire de l'observation, à réfléchir à l'agronomie, à sa stratégie. Finalement, ce n'est pas parce qu'on enlève un tracteur qu'il ne reste que l'administratif. Si j'étais « marketeur », je travaillerais sur cet aspect : comment faire valoir le plaisir qu'il peut y avoir à gérer un robot, à le piloter, le réparer. Au-delà du manque de références, ce plaisir n'est pas encore perçu. On est sur des ressorts psychosociaux : le tracteur reste un fort marqueur social dans les champs, sur les routes et dans les rues. Et j'y reviens, on a des références : pour acheter un tracteur ou une moisson-batt', on sait quels critères vérifier, Entraid propose des références comme les Rayons X qui servent à ça. Aujourd'hui, les robots ne bénéficient pas de la même confiance. C'est un des objets du grand défi robotique mené par RobAgri : générer ces références. 📍

(1) RobAgri, association qui rassemble les acteurs de la robotique agricole.

« RIEN N'EMPÊCHE UN AGRICULTEUR DE CONFIER UNE TÂCHE À UN ROBOT, ET EN MÊME TEMPS DE PASSER PLUS DE TEMPS À FAIRE DE L'OBSERVATION, À RÉFLÉCHIR À L'AGRONOMIE, À SA STRATÉGIE »



## AVEYRON

# PRÉSERVER LES LÉGUMINEUSES, C'EST POSSIBLE EN GROUPE

La luzerne, plante précieuse mais fragile, possède près des deux tiers de sa valeur azotée dans les feuilles. Pas étonnant que l'on voit se développer des andaineurs spécifiques, permettant de réduire les pertes de feuilles.

Cet été, la fdcuma, avec l'appui de la cuma de Salles la Source, a organisé une démonstration d'outils adaptés à la récolte des légumineuses. Six concessionnaires ou constructeurs ont répondu présent, en déplaçant des andaineurs à peignes Samasz, Elho et Stirmot, à tapis, Kuhn, frontal et arrière, Pottinger et Samasz. CCME, entreprise aveyronnaise basée à Viviez, a présenté son retourneur d'andains à rotor, matériel en service depuis longtemps et qui mérite d'être plus connu. Près de 30 personnes se sont déplacées pour observer le travail réalisé, sur deux parcelles, la première pour andainer après un fanage et la seconde pour déplacer ou regrouper des andains fauchés deux jours plus tôt.

## ÊTRE ATTENTIF AUX RÉGLAGES

Les différents outils «grande largeur» ont montré leur capacité à ramasser et regrouper des andains simples ou doubles, à droite à gauche ou au centre, selon les besoins. L'entraînement hydraulique des différents éléments, pick-up, rotor ou tapis, permet de limiter l'impact mécanique sur le fourrage. Ces matériels se perfectionnent, avec par exemple des fonctions arrêt du tapis, pour éviter des tas en bout de champ. Mais il faut être attentif aux réglages pour valoriser au mieux ces outils. Avec une vitesse de 8 à 10 km/h, les débits de chantiers dépassent les 5 ha/h, ce qui permet d'envisager une utilisation collective.

Deux cuma sont actuellement équipées d'andaineurs à tapis «grande largeur». Leur motivation de départ? Changer de manière de travailler à l'ensilage, en privilégiant une coupe à plat pour accélérer le séchage, avant le regroupement pour la récolte, en ensilage notamment. Ces outils permettent une grande diversité de chantiers: regrouper les andains, enrubannage, foin et paille.. Ce qui permet de diluer leur prix d'achat élevé. Pour exemple, la cuma de Montlaur, équipée depuis 4 ans, réalise ainsi plus de 500 ha/an.

Jean-Claude Platon

Les luzernes, très présentes dans le département notamment sur les zones de cause, se sont maintenant développées dans d'autres secteurs



Un public attentif aux présentations des concessionnaires.



Plus de 6 marques proposent des andaineurs à tapis.

## AUDE

## LA PIÈGE EN ZONE AGRICOLE DÉFAVORISÉE

Après 6 ans de procédure judiciaire, les exploitants de la Piège sont à nouveau considérés comme se situant dans « des zones agricoles défavorisées ». Pour les adhérents des cuma du territoire, c'est peut-être l'espoir de récupérer une partie des aides dont le taux dépendait du facteur zone de plaine / zone défavorisées. Affaire à suivre... Marion Fachin

LOT

# L'EFFICACITÉ EN CUMA AU MENU DE TERRE EN FÊTE



Le stand de la fédération.

La fédération départementale des cuma du Lot était présente lors de la grande manifestation agricole Terre en Fête, organisée à Espédaillac-Durbans à la fin de l'été.

Fidèle à son engagement auprès des agriculteurs du département, la fédération a tenu un stand informatif au cœur de l'événement, attirant un large public de professionnels et de curieux. Les visiteurs ont pu profiter de deux démonstrations de matériels de cuma locales. La cuma de la Région de Livernon avec son broyeur de pierres, un équipement clé pour l'entretien des terres, dans une région où le calcaire est omniprésent. La puissance du broyeur a été mise en lumière lors d'une séance

de travail en plein champ, suscitant de nombreux échanges autour de l'efficacité et de l'importance de cette machine pour les exploitants locaux.

De son côté, la cuma Lot Environnement a réalisé une démonstration de déchiquetage de bois, présentant une solution durable pour la gestion des déchets forestiers et agricoles. L'appareil a montré tout son potentiel, transformant rapidement des branches et des troncs en copeaux de bois, valorisables pour le paillage ou la biomasse.

Ces démonstrations ont permis aux participants de prendre la mesure des avantages des cuma, qui facilitent l'accès à du matériel performant et partagé entre exploitants. La fdcuma du Lot, accompagnée de son président Philippe Raully, a profité de l'événement pour rappeler l'importance de la mutualisation des moyens dans un contexte agricole en constante évolution, soulignant que les cuma représentent un modèle vertueux d'économie circulaire et solidaire. **Maxence Grassies**

## HAUTE-GARONNE - ARIÈGE

### DEUX NOUVEAUX APPRENTIS POUR LA FDCUMA 31/09

Jules Bermes et Aimé Pècharman ont rejoint l'équipe de salariés en septembre. Jules travaille spécifiquement sur les hangars photovoltaïques et l'agro-équipement. Il peut apporter aux cumistes toutes les informations réglementaires, techniques et économiques (marques, options, constructeurs...) pour accompagner ces projets, de l'émergence à la mise en place. Il aura aussi comme mission de participer à l'organisation des démonstrations de matériels, ainsi qu'à la mise en place de sessions autour de l'éco-conduite et du réglage de semis direct en lien avec Julien Martin, l'animateur de la fédération. Aimé Pècharman, actuellement en formation à l'lhedrea (conseil en droit rural et économie agricole) travaille sur le développement du réseau cuma et la communication. La fdcuma 31/09 souhaite accentuer cet axe pour développer les initiatives collectives sur le territoire. **Magali Laporte**



Jules Bermes, en dernière année de son cycle d'ingénieur agronome à l'Ensat.



Aimé Pècharman, en formation à l'lhedrea



## TARN-ET-GARONNE

## POUNTARRAS: MOMENT DE PAUSE POUR RÉINSTALLER UN CADRE DE TRAVAIL COMMUN

La cuma du Pountarras, implantée dans le sud du Tarn-et-Garonne depuis une soixantaine d'années, n'a cessé de se développer et a ouvert ses portes aux nouveaux installés du secteur. L'arrivée de jeunes non issus du milieu agricole au bureau a amené un regard nouveau sur le fonctionnement de la cuma.

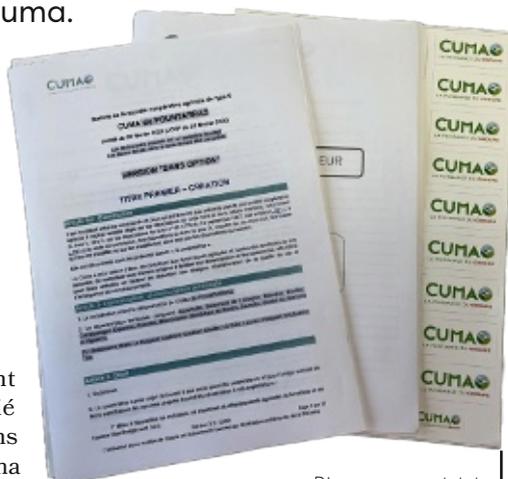
L'ensemble du groupe s'est donc tourné vers une démarche collective : le DiNA (pour dispositif national d'accompagnement des cuma). Rencontre avec Adrien Collet, fraîchement élu président de la cuma.

### QU'AS-TU PENSÉ DU DINA ?

Globalement satisfait, très content d'avoir pu profiter de temps salarié pour nous aider à mettre les mains dans le capot administratif de la cuma (que l'on n'ouvre pas souvent, faut reconnaître... !). À travers le DiNA, on se sent soutenu dans la gestion administrative et dans le lancement d'un processus de mise à jour : l'animatrice est là pour fixer des dates butoirs. On peut profiter de son temps de travail pour pousser les recherches, solliciter des conseils extérieurs (juridique, compta, ...).

### QUE VA-T-IL APPORTER À LA CUMA ?

À l'origine, le DiNA a été engagé pour mettre à jour le règlement intérieur et les statuts de la cuma avec les pratiques du terrain. Cela a indirectement permis un renforcement du bureau autour des postes clés. Nous faisons



*Dina en cuma : statuts et règlement intérieur mis à jour. La cuma du Pountarras repart sur de bonnes bases !*

moins de conseils d'administration et plus de réunions du bureau pour avancer plus efficacement sur des sujets précis (impayés, matériels à problème ou en panne).

Statuts et règlement intérieur ont été actualisés à l'issue de ce DiNA. Et pour faire face à des retards de paiement croissants, la cuma a mis en place une procédure visant à trouver des solutions avec les agriculteurs en difficulté. Le dialogue est remis au cœur du fonctionnement de la cuma du Pountarras !

Margaux Poux

## TARN

## NOUVELLE FAUCHEUSE ANDAINEUSE POUR LA CUMA DU LAUTRECOIS



À LIRE SUR ENTRAID.COM / OCCITANIE

## GERS - HAUTES-PYRÉNÉES

## CRÉATION D'UNE CUMA EN ASTARAC.



Après l'implantation des plusieurs dizaines d'hectares de noisetiers, les quelques agriculteurs concernés ont profité du temps de mise en production pour réfléchir à un fonctionnement et une organisation commune. C'est à ce titre d'ailleurs qu'ils ont contacté la fédération pour se renseigner, puis finalement entreprendre la création d'une cuma autour de la récolte des noisettes.

La cuma Noisette de l'Astarac a donc été créée au mois d'avril dernier autour de quatre exploitations à cheval entre le Gers et les Hautes-Pyrénées. Déjà très avancée dans leur réflexion, la fédération est venue apporter quelques éléments et répondre à des questions clés concernant le fonctionnement et la gestion. Mais tout s'est concrétisé très rapidement avec une vision et une envie commune de pouvoir investir rationnellement sur du matériel de récolte de ce type. Animateur et adhérents ont donc discuté longuement sur la stratégie de finan-

# UNE CUMA NOISETTE UNE PREMIÈRE !



Avec près de 7 t à la pesée et un débit de chantier pouvant aller jusqu'à 1,35 ha/h, l'engin impose aussi par son gabarit de près de 8 m de long par 2,4 m de large.

ement pour une structure qui part de rien, sans avance de trésorerie. Le coût de revient, simulé maintes fois, se base sur une surface arborée de 105 ha et un amortissement plutôt long (10 ans) dans l'optique de renouveler plus rapidement. L'acquisition de la récolteuse (R23 de chez AMB Rousset) représente un investissement de 195 000 € pour un coût prévisionnel calculé à 257 €/ha hors subvention (l'équipe est actuellement en attente de réponse définitive). La réflexion s'est poursuivie sur l'achat d'un plateau de transport qui suivrait la machine, pour pouvoir la transporter avec un camion polybenne pour les grandes distances. Le coût du plateau viendrait quant à lui rajouter environ 7 €/ha à l'utilisation de la récolteuse.

Depuis le 21 août, la « bête » est arrivée. Et déjà le groupe WhatsApp chauffe : la récolte est déjà là ! Les adhérents s'activent donc à la planification des travaux en fonction des précocités variétales et de la météo afin de jongler efficacement et obtenir une récolte de qualité. Les premiers retours sont très positifs. Reste à se familiariser avec le poste de conduite et le gabarit de l'engin. Mais aussi, une fois la campagne achevée, à analyser les aspects techniques et organisationnels de l'activité dans cette nouvelle cuma. Florent Georges

## VÄDERSTAD

# Proceed V 24

L'Avenir du semis



## MÊMES NOUVELLES CHAMPS NORMES

L'avenir de l'agriculture : faire plus avec moins.

Le Proceed V 24, semoir universel, place chaque graine avec une précision millimétrique, des céréales aux cultures monograines.

Réduisez les intrants, augmentez vos rendements.

Disponible à la vente Octobre 2024.



vaderstad.com



## NOUVELLE-AQUITAINE EXPÉRIMENTATIONS EN COURS POUR ÉMETTRE MOINS DE PARTICULES



Cet été, les équipes des fédérations de cuma ont réalisé des essais sur le terrain pendant deux jours avec sept conseillers.

Pour réduire la consommation de carburant et les émissions de particules fines en Nouvelle-Aquitaine, le réseau cuma organise des essais, réalisés avec différents tracteurs et outils. Ces expérimentations s'insèrent dans le projet Sprepana (sensibilisation pour réduire les émissions de particules agricoles en Nouvelle-Aquitaine). Cet été, les équipes des fédérations de cuma<sup>(1)</sup> ont réalisé des essais sur le terrain pendant deux jours avec sept conseillers : quatre matériels testés, trois profondeurs, trois vitesses, deux régimes moteur, trois parcelles ! Elles se mobilisent pour analyser ces données et partager les premiers résultats cet automne. **Camélia Zekrity**

(1) fédérations des cuma des Deux-Sèvres, Gironde - Lot-et-Garonne, Béarn - Landes - Pays basque, Dordogne, Haute-Vienne, Corrèze et Nouvelle-Aquitaine

## LOT-ET-GARONNE GIRONDE PRÉVENTION DU RISQUE ROUTIER

Depuis maintenant 3 ans la fdcuma Gironde - Lot et-Garonne s'associe à la MSA de Gironde pour la campagne de prévention du risque routier viticole et agricole.



À LIRE SUR ENTRAID.COM /  
NOUVELLE-AQUITAINE

## DES CUMA EN PHASE AVEC LES ATTENTES SOCIÉTALES

Les comités de labellisation RSO<sup>(1)</sup> des cuma soulignent une prise en compte accrue de la pénibilité du travail et la création d'ateliers de transformation pour favoriser la vente directe.

Ces initiatives démontrent l'importance des cuma dans la structuration des filières agricoles, la promotion de l'esprit coopératif et la réponse aux enjeux de transition écologique. Des exemples de collaboration réussie, comme à la cuma des Pierrières (16), qui partage des bâtiments avec des artisans et adhérents locaux, permettant de réduire les coûts d'investissement et de renforcer les synergies sur le territoire. La cuma la Mantoise (40), elle, a organisé des journées de découverte pour sensibiliser 55 élèves et étudiants aux métiers agricoles et au fonctionnement coopératif.

La cuma Céréales et Récolte (19) accueille régulièrement des établissements scolaires. Elle offre ainsi une

immersion dans le monde agricole et la mutualisation des équipements.

La cuma du Littoral (17), située dans un secteur touristique, prévoit un événement grand public pour promouvoir les productions locales.

La cuma de Broca (40), en partenariat avec un concessionnaire local, teste des équipements innovants pour améliorer la productivité et les conditions de travail.

Pour plus d'informations sur ces initiatives ou pour évaluer la démarche RSO de votre cuma, contactez votre fédération de proximité. **Camélia Zekrity**

(1) RSO: Responsabilité sociétale des organisations, l'équivalent de la responsabilité sociétale des entreprises appliqué aux cuma, avec le label 'cuma SO responsable'

## BÉARN - LANDES - PAYS BASQUE

### À LA CUMA D'HEUGAS, ON S'AMBIANCE DEPUIS 60 ANS

L'humain est au centre de la cuma landaise d'Heugas depuis de nombreuses années, si ce n'est depuis sa constitution. En ouverture des fêtes du village, elle a fêté son 60<sup>e</sup> anniversaire. Anciens et actuels adhérents ont partagé un superbe moment avec un excellent morceau de bœuf de Chalosse en plat de résistance ! Thierry Lanusse, le président, a rappelé que « sans l'entraide et

la solidarité, l'agriculture locale ne pourrait pas exister. Il faudra toujours se rappeler ce qu'ont construit et bâti nos anciens, avant de céder aux envies d'individualisme de plus en plus fortes. » A l'avenir, ce groupe s'orientera de plus en plus vers l'ouverture, au travers de l'intercuma avec les structures voisines, mais également avec l'accroissement du service complet. Depuis quelques temps, la cuma d'Heugas bénéficie d'un salarié à temps plein et les demandes sont en progression constante. **Pierre Lapeyre**



Les administrateurs de la cuma et l'opération sponsoring de la voiture d'un de leurs adhérents.

## BÉARN - LANDES - PAYS BASQUE

### LA CUMA DE SAINT-LOUBOUER EN VISITE À INNOV-AGRI

La cuma de Saint-Loubouer, dans les Landes, fêtera prochainement ses 40 ans. Le salon Innov-Agri a lieu tous les deux ans dans le sud-ouest de la France. Profitant de cette occasion, la cuma a loué un bus afin que ses adhérents et ceux de cuma voisines

fassent gratuitement le déplacement pour l'événement.

Le 5 septembre, la délégation s'est rendue sur ce salon emblématique à Ondes (31) pour y découvrir les nouveautés en termes de mécanisation, robotique, énergies renouvelables... La chance étant de leur côté, la météo défavorable des jours précédents a été remplacée par un ciel bleu. Les bottes étaient tout de même bienve-

nues. Cette initiative a également permis de renforcer le lien entre les adhérents de la cuma de Saint-Loubouer et également, pour certains, de tisser des liens avec des adhérents de cuma voisines.

Les adhérents se retrouveront dans quelques mois pour fêter officiellement les 40 ans de cette cuma dynamique autour des activités d'élevages et de grandes cultures. **Romain Garralon**



**Kverneland**

**KVERNELAND QUALIDISC 21123T**  
**POUR UN TRAVAIL JUSQU'À 12M DE LARGE**

FABRIQUÉS EN FRANCE

- Scalpage intégral !
- Meilleure qualité d'enfouissement

**GARANTIE 2 ANS\***

\* Sur toutes les machines Kverneland. Voir conditions chez votre concessionnaire agréé.

**WHEN FARMING MEANS BUSINESS**

[fr.kverneland.com](http://fr.kverneland.com)



# COUVERTS VÉGÉTAUX : VOUS LES SEMEZ COMMENT ?



Une plateforme pluriannuelle de couverts va être mise en place dans les Pyrénées-Atlantiques dans le cadre du programme Adoptae.

Les techniques d'implantation des couverts végétaux sont multiples, avec un point commun : la recherche de l'efficacité au meilleur coût à l'hectare. Pour évaluer leur impact sur les cultures, une plateforme pluriannuelle de couverts va être mise en place dans les Pyrénées-Atlantiques dans le cadre du programme Adoptae.

**V**oici un tour d'horizon des matériels couramment utilisés pour assurer un bon semis derrière une culture de maïs grain.

## SEMIS À LA VOLÉE AVEC UN ÉPANDEUR D'ENGRAIS

La semence est épanchée après la récolte. Les deux solutions les plus répandues pour recouvrir la graine sont le broyage des résidus ou l'utilisation d'un déchaumeur à disques. Ces techniques permettent de semer avec des outils présents sans investissement supplémentaire. Cependant, si les résidus de culture ne sont pas assez importants, un broyage ne suffira pas et il faudra passer un outil permettant d'assurer un contact entre la terre et la graine (déchaumeur voire herse rotative direct dans les chaumes) et créer 2 à 5 cm de terre fine. Attention, les grosses graines type féverole doivent être enterrées plus profondément que les petites graines.

## SEMIS À LA VOLÉE AVEC UN SEMOIR MONTÉ SUR UN DÉCHAUMEUR

Les semences « tombent » en général devant le rouleau du déchaumeur. Ça permet de réaliser le semis en un seul passage après récolte. L'inconvénient est le placement de graines aléatoire et les risques de bourrage dans le cas des déchaumeurs à dents. Il faut alors broyer finement les résidus. Autre limite, ce type de semoir n'est pas adapté pour les grosses graines et/ou les grandes quantités. Cela reste tout de même une méthode qui a grandement fait ses preuves et assure un bon taux de réussite.

## SEMIS AVEC UN COMBINÉ DE SEMIS

C'est une technique assurant un placement de graines idéal, mais il faut réaliser un travail du sol préalable. Si certains combinés permettent de semer sur sol non travaillé (Amazone Cultimix

par exemple), la demande en puissance et l'usure sont bien plus importantes. De plus le débit de chantier s'en trouve fortement impacté, le coût à l'hectare sera par conséquent élevé.

## SEMIS AVEC UN SEMOIR DE SEMIS DIRECT

À disques ou à dents, le semoir de semis direct cumule les avantages des deux précédentes techniques, à savoir le semis en un seul passage et le placement de la graine dans le sol. Mais le semoir à dents présente un fort risque de bourrage en cas de gros résidus. Dans le cas d'un semis après maïs grain, il est préférable d'utiliser un semoir à disques. L'autre inconvénient est le prix d'achat pour un outil qui est très spécialisé. Il faut pouvoir réaliser assez d'hectares pour garder un coût à l'hectare contenu. Mais c'est bien pour cela que les cuma sont présentes sur tous ces chantiers !

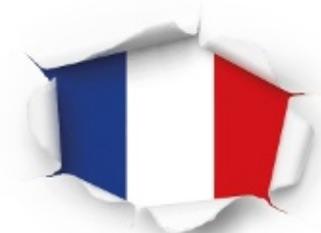
Damien Labrousse



**COMME VOUS,  
NOUS PRODUISONS  
EN FRANCE !**

**MF 5700 M DYNA-4, MF 5S, MF 6S,  
MF 7S, MF 8S ET MF 9S**

Ces gammes de tracteurs sont conçues et produites en Picardie, dans notre usine de Beauvais.



**ORIGINE  
FRANCE**



**MASSEY FERGUSON**

BORN TO **FARM**



# « LE PLUS IMPORTANT EST DE COUVRIR LE SOL »

Le réseau cuma a accueilli Sarah Singla, agricultrice et agronome aveyronnaise, le 11 septembre à la cuma Agricorcosse à Courcoury près de Saintes.

La journée s'est déroulée en deux temps, à la cuma Agricorcosse qui accueillait les participants. La première partie s'est passée en salle, avec une conférence animée par cette spécialiste des sols. Ce fut l'occasion pour l'ingénieure, qui est en même temps agricultrice dans l'Aveyron, de présenter des solutions concrètes et pragmatiques pour préserver et améliorer les sols.

Quel que soit le modèle cultural (labour, TCS, semis direct...), le plus important est de couvrir le sol pour le protéger. Et surtout, comprendre son fonctionnement afin d'adapter ses pratiques, a rappelé l'intervenante.

## DIX MATÉRIELS PRÉSENTÉS

La seconde partie s'est déroulée en extérieur, malgré la pluie du matin. À l'aide d'une fourche de télescopique, un profil de sol 3D a été réalisé, pour servir de support interactif et illustratif de ce qui avait pu être dit plus tôt dans la journée. L'après-midi s'est terminée sur une présentation de matériels. Ce sont dix semoirs différents qui ont été alignés pour présenter les diverses solutions techniques du marché.

Pour les semoirs destinés aux grandes cultures, les modèles présents étaient équipés soit de disques, soit de dents pour déposer la graine dans le sol.

Pour les semoirs orientés vers le semis de couverts dans les vignes, le cahier des charges de l'agriculteur hôte de la journée technique était moins restrictif. Il y avait donc une diversité plus prononcée de types de semoirs : monté sur herse rotative, semoir à dents pour semis direct, semoir à dents avec disques ouvreurs... Une multitude de possibilités s'offre aux viticulteurs pour implanter les couverts végétaux entre les rangs de vigne, ou de réaliser des sursemis dans les allées enherbées. Erwan Lefebvre



La spécialiste des sols Sarah Singla a mis en avant les stratégies à la portée des agriculteurs pour préserver et améliorer leurs sols.



Dix semoirs différents étaient présentés pour illustrer les diverses solutions techniques existantes sur ce marché.

## DES CUMA À LA FÊTE

La fdcuma était présente cet été aux fêtes de la terre des jeunes agriculteurs de Charente et Charente-Maritime. Les 17-18 et 19 août à Saint Sulpice de Royan, avec la participation du matériel de la cuma de La Garde. Les 24 et 25 août à la Couronne, avec la participation du matériel de la cuma la Charraud. Les participants ont échangé avec les animateurs et les élus en toute convivialité. Pour cela, jeux de reconnaissance de graines de couverts, démonstration d'éléments semeur et épreuve de tir aux pneus étaient au rendez-vous. C'était aussi l'occasion pour le public de découvrir ou approfondir ses connaissances sur le fonctionnement cuma, de chercher des cuma par secteur géographique et de rencontrer les adhérents des cuma charentaises. Gontran Bosteaux

## CREUSE TERRE EN FÊTE AVEC LES CUMA

Cinq cuma étaient présentes à la manifestation Terre en Fête, organisée par les Jeunes agriculteurs, les 24 et 25 août à Gouzon. Ce fut l'occasion de monter la panoplie très large des matériels utilisés en agriculture. Pour la circonstance, les cuma des Landes, de Parsac, du Chauchet, de Chambonchard et de la Vallée de la Tarde étaient venues avec une partie de leurs outils : tonne à lisier, épandeur à fumier, ensileuse, chargeur-télescopique, ramasseuse de pierres... Au-delà de la vitrine technique, les visiteurs à Terre en Fête ont découvert l'organisation et les principes qui régissent la mutualisation des matériels, ainsi que les valeurs coopératives vécues chaque jour dans les cuma.



## HAUTE-VIENNE 100 ANS D'HISTOIRE : DE LA SECTION DE BATTAGE À LA CUMA DE SAINT SYMPHORIEN



Le 15 août dernier, la cuma de Saint-Symphorien sur Couze a organisé une journée festive pour remercier tous les chauffeurs et salariés qui ont œuvré depuis ... 1923 ! Il s'agit de la date de création de la section de battage du syndicat agricole de Saint-Symphorien qui est devenue une cuma en 1947. Ce fut notamment l'occasion pour les petits et les grands de redécouvrir le battage à l'ancienne grâce à des démonstrations tout au long de la journée. Un véritable moment de convivialité, de partage et d'échanges, grâce à l'implication de l'actuel Président de la cuma, Jordan Lavalette. **Marie Bordet**

# C'EST DÉCIDÉ JE RÉCOLTE EN VENDRO

#JERÉCOLTEENKRONE

## 0%

De taux de financement\*\*

Fabrice VIEUDRIN, éleveur laitier dans l'Ain sur 200 hectares, dont 150 hectares d'herbe.

Plus d'informations sur [jerecolteenkrone.fr](http://jerecolteenkrone.fr) !

## Jusqu'à 2680 €\* de remise

**Suivi du sol, confort de travail, maniabilité, gabarit routier, faible demande en puissance, voilà pourquoi le GAEC de la Croix Pomiers a décidé d'investir dans une faneuse Vendro.**

\*Selon prix tarif public, conseillé au 01/08/2024 en euros brut, uniquement sur les Vendro C 1120 ou Vendro C 1340. Jusqu'à épuisement du volume alloué à cette action commerciale. Offre valable jusqu'au 31/10/2024, voir conditions auprès de votre distributeur KRONE participant. Visuels non contractuels.

\*\*3 ans décalage 1 mois taux client 0% : Taux nominal annuel de 0,00 % (hors frais de dossiers et hors assurance facultative) pour un prêt amortissable, avec 3 échéances annuelles dont la première à 1 mois de la livraison, suivie de 2 échéances annuelles. Exemple pour financement AGLLOR : pour un prêt de 10 000 €, vous remboursez une première échéance de 3 334 € à 1 mois de la livraison suivie de 2 échéances annuelles de 3 333,00 €. Frais de dossiers : 150 €. Durée totale du crédit : 49 mois. Coût total du crédit : 150 € hors assurance facultative. TEG : 1,402%. Offre soumise à conditions, réservée aux exploitants agricoles, coopératives d'utilisation de matériel agricole (CUMA), entreprises de travaux agricoles (ETAL) pour tout achat d'une faucheuse, groupe de fauche, faneuse, andaineur, enrubanneuse, remorque autochargeuse de la marque KRONE chez les concessionnaires participant à l'opération. Offre valable jusqu'au 30 Novembre 2024. Sous réserve d'acceptation du crédit par votre Caisse Régionale de Crédit Agricole participante, prêteur.



## DEUX-SÈVRES LA CUMA L'UNION DANS SES MURS

Un nouveau hangar a été récemment inauguré pour la cuma L'Union à Val en Vignes. Cet espace de 1065 m<sup>2</sup> est couvert de panneaux photovoltaïques. Cela va faciliter le financement de l'investissement. Ce bâtiment spacieux va permettre de remiser les nombreux matériels de cette coopérative de proximité présidée par Sylvain Jolly, qui a connu un réel essor ces dernières années. Ce nouvel hangar sert de point de rencontre pour la cinquantaine d'adhérents de la cuma qui s'y retrouvent pour discuter autour des machines agricoles et de l'atelier mécanique. La salle de réunion du hangar offre un cadre confortable où les membres peuvent échanger sur les sujets d'actualité liés à leur secteur



La cuma de l'Union a inauguré son vaste local prévu pour abriter les matériels et faciliter les rencontres entre les adhérents.

d'activité. Lors de l'inauguration de ce nouvel hangar, tous les acteurs impliqués dans le projet se sont réunis pour célébrer cette réalisation importante. Cet espace représente non seulement un lieu de travail, mais aussi un lieu de

partage essentiel pour les membres de la cuma. En renforçant les liens au sein de la communauté agricole locale, ce hangar contribue à l'épanouissement et à la pérennité de la coopérative. Source : fdcuma

## DEUX-SÈVRES

# LA HAIE À L'HONNEUR

La journée consacrée à la valorisation de la haie organisée par la fdcuma et plusieurs partenaires, s'est déroulée le 10 décembre à Moncutant chez Olivier Gazeau de la Ferme de la Sèvres.

Différentes démonstrations d'entretien, à la fois variées et instructives, ont eu lieu. Pour la circonstance, plusieurs partenaires spécialisés avaient répondu présents.

Coupéco a présenté un lamier pouvant être équipé de lames, de scies, de plateaux à couteaux ou mixtes. L'équipement était monté sur un télescopique via un attelage à déport hydraulique.

Agripartner a mis en avant le sécateur Samasz monté sur un tracteur. Ainsi qu'un lamier Samasz sur un chargeur télescopique.

Quitté a exposé l'utilisation d'un lamier à couteaux monté sur un bras de tailleuse. La cuma du Bocage a partagé son expertise en déchetage pour la production de bois plaquette, avec un équipement complet comprenant une pelle Develon avec une tête d'abattage Vosch, et une

déchetageuse Noremat Valormax. Enfin, la cuma Azallony a présenté sa nouvelle activité et son organisation, centrées sur un combiné scieur-fendeur Hakki Pilke CS 50 Pro, destiné à scier et fendre du bois pour le chauffage.

Ces démonstrations ont été enrichies par l'intervention de Bocage Pays Branché sur la gestion de la haie. Ainsi que l'intervention de la Chambre interdépartementale d'agriculture 17/79 sur l'utilisation du bois plaquettes dédié à la litière animale. De son côté, le Civam du Haut Bocage a informé le public sur l'impact que génère le retour au sol du bois plaquette. Au final, tous les maillons relatifs à l'entretien et la valorisation des haies sur les exploitations agricoles ont été appréhendés lors de cette action organisée dans le cadre du contrat territorial eau de la Sèvre Nantaise. Mikael Douroux



Désormais, grâce à une large palette d'équipements adaptés, les agriculteurs peuvent mobiliser la ressource en bois issue de leurs haies.



La cuma du Bocage a partagé son expertise en déchetage de bois avec son équipement complet comprenant notamment une pelle Develon munie d'une tête d'abattage Vosch.

# CE NUMÉRO EN 1 MINUTE CHRONO

Vous n'avez pas le temps de lire ce magazine?  
On vous résume l'essentiel.

## LA BONNE NOUVELLE

Oui, on peut maintenir les élevages sur un territoire. Humainement, concrètement, les cuma servent de creuset à ces dynamiques, comme on peut le voir avec les cuma de l'Espoir et de l'Arc en Ciel à Charnizay en Indre-et-Loire.

À lire en p.16-17

## LE COUP DE TÊTE

Les futurs maraîchers landais ont à leur disposition un beau panel d'outils pour se tester avant installation, couveuse, espace-test et cuma. Ils sont malheureusement sous-utilisés, alors même que beaucoup d'installations concernent cette filière.

À lire en p.46

## BEAU BOULOT

Des cuma d'Occitanie se sont prêtées à un travail sur la gestion des pics d'activité de leurs salariés avec l'Agence régionale pour l'amélioration des conditions de travail. Le projet se finalise cet automne, et l'équipe a déjà dégagé des pistes pour que «chacun reste dans ses bottes» et surtout termine sa tâche dans de bonnes conditions.

À lire en p. 18-25

## LA PUNCHLINE

« Nous considérons que les cultures sont faites pour l'alimentation humaine, et que les intercultures servent d'abord à nourrir le sol. » Thierry Liard, l'un des 12 associés de la SAS Agribiométhane, dont l'unité de méthanisation se trouve à Mortagne-sur-Sèvre en Vendée.

Notre « Inspiration du mois » à lire en p.14-15

## LE POINT DE VIGILANCE

Quelle couleur de tracteur choisir ? En fait, il y a plus à gagner à optimiser l'ensemble tracteur / outils attelés que dans le choix de tel ou tel modèle, ou de telle option, rappellent les experts.

À lire le dossier « La traction avant le tracteur », en p.30-37

## L'OBSERVATION

Les betteraviers belges bénéficient de leurs excellents rendements et usines, hormis cela, ils sont globalement soumis aux mêmes aléas que leurs homologues français.

À lire en p.12

## LE CHIFFRE À RETENIR

### 800/JOUR

En direct des chiffres des cuma, avec la rubrique « Histoire de blé », où l'on apprend que les épandeurs de 6 à 9 t réalisent 433 rotations par an, quand les 14 t et plus dépassent les 800.

À lire en p.28-29

VALABLES SUR TOUTE LA GAMME JUSQU'AU 31 JANVIER 2025

# LES OFFRES PRÉ-SAISON



REMISES  
PRÉ SAISON

+



MIRACLE BLEU

+



FINANCEMENTS  
MACHINES



\*En savoir plus  
[lemken.com](http://lemken.com)

 **LEMKEN** THE  
AGROVISION  
COMPANY